



Master 2 Interface Nature Société

Année 2009-2010

**Tourisme et paysage à Vallorcine :
production territoriale et représentation
d'un « bout du monde »**

Lauranne Jacob

Sous la direction de Mr Bret

Je souhaiterais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur soutien et leur aide pour la réalisation de ce mémoire, en particulier :

- Messieurs Bret et Comby sans qui ce travail n'aurait pu aboutir*
- Messieurs Jacob et Laslaz pour leurs conseils avisés*
- La municipalité de Vallorcine ainsi que les élus pour leur soutien logistique et leur disponibilité.*

Je tiens également à remercier chaleureusement les Vallorcins pour leur accueil et leur coopération, tout particulièrement Dominique Ancey pour son soutien sans faille et ses relectures attentives.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de répondre à mon enquête.

Enfin, mes pensées vont vers ma famille et mes amis pour leurs encouragements et leur soutien à toute épreuve.

Préambule

Quelques précisions semblent nécessaires préalablement à la lecture de ce mémoire. Tout d'abord, la volonté délibérée d'employer les termes en patois, afin de préserver le patrimoine culturel vallorcin. Ainsi, la toponymie traditionnelle sera préférée à celle figurant sur les cartes de l'IGN.

Par ailleurs, dans un souci de catégorisation, la dénomination « Vallorcins d'ailleurs » recoupe les habitants à l'année de la commune, mais qui n'en sont pas originaires. Alors que localement le terme « Vallorcins d'ailleurs » inclut également les résidents secondaires.

Enfin, le choix du terrain d'étude n'était pas neutre compte tenu de mon très fort attachement à la vallée. Malgré la volonté de neutralité tant au niveau de l'enquête que de l'interprétation, on ne peut effacer toute subjectivité.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
I. Le paysage : le résultat de la perception d'un territoire.....	19
A) Une méthode de recherche basée sur une enquête de perception du paysage	20
1) Les conditions de l'enquête	20
2) Les entretiens semi-dirigés	21
3) Le questionnaire	22
B) Les modalités d'interprétation des résultats	23
C) Le paysage : un regard subjectif fondé sur des supports matériels objectifs	24
1) Résultats par catégorie	24
2) Une définition majoritairement naturaliste du paysage	27
3) Un attachement partagé aux lieux et éléments du paysage vallorcine.....	30
II. Le paysage comme palimpseste de l'histoire de Vallorcine.....	34
A) Vallorcine : des Walsers aux touristes	34
B) Succession et coexistence de systèmes territoriaux	36
1) La notion de système territorial	36
2) Application de la notion de système territorial à Vallorcine	38
3) Transition vers un système environnemental ou coexistence durable des systèmes touristique et environnemental ?	49
III. Vallorcine entre « naturalité », « calme » et « authenticité »...un bout du monde.....	52
A) Vallorcine : la « naturelle ».....	52
1) Vallorcine : un paysage naturel anthropisé, mais dont la majorité des enquêtés ne retient que la dimension naturelle.	53
2) L'intégration des aménagements touristiques dans le paysage vallorcine	56
B) Le col des Montets : atout ou handicap ?	61
1) Les fermetures temporaires du col des Montets : un handicap au quotidien	61
2) Le col des Montets comme élément protecteur du paysage	64
C) Vallorcine : une vallée « authentique ».....	66
D) Vallorcine : un « bout du monde ».....	69
1) La notion de téléstokome.....	69
2) Application à Vallorcine	70

IV. Enjeux et pressions autour du paysage vallorcin	75
A) Une pression foncière inévitable.....	75
B) Le développement intégré des nouveaux aménagements	77
C) La gestion de l'eau : un problème ancien mais qui resurgit avec le développement touristique.....	80
D) Conservation et protection des « milieux naturels »	85
1) L'entretien du paysage vallorcin.....	85
2) Les réserves naturelles : un sujet qui divise.....	87
CONCLUSION	92
Bibliographie	97
Annexes	103

Table des illustrations :

Les cartes :

Carte 1 : Localisation de Vallorcine	8
Carte 2 : Les grandes unités géomorphologiques régionales vues du satellite ERTZT 1	10
Carte 3 : Localisation des hameaux et du chemin des Diligences.....	32
Carte 4 : Mappe Sarde, hameau du Mollard	41
Carte 5 : Avalanche de l'Eglise.....	41
Carte 6 : Localisation du col des Montets et du tunnel ferroviaire des Montets.....	62
Carte 7 : Zones de captage des sources d'alimentation des réseaux d'eau.....	82
Carte 8 : Limites des réserves naturelles du massif des Aiguilles Rouges.....	88

Les figures :

Figure 1: Transect phytoécologique de la vallée de Vallorcine	10
Figure 2: Schématisation de la perception du paysage à Vallorcine.....	19
Figure 3: Utilisation verticale du sol	29
Figure 4: Fonctionnement d'un système territorial appliqué à Vallorcine	37
Figure 5: Faits marquants et évolution territoriale	39
Figure 6 : Présentation des 14 facteurs de caractérisation d'un télistokome	70
Figure 7: Schéma d'alimentation en eau potable de la commune de Vallorcine	83

Les tableaux :

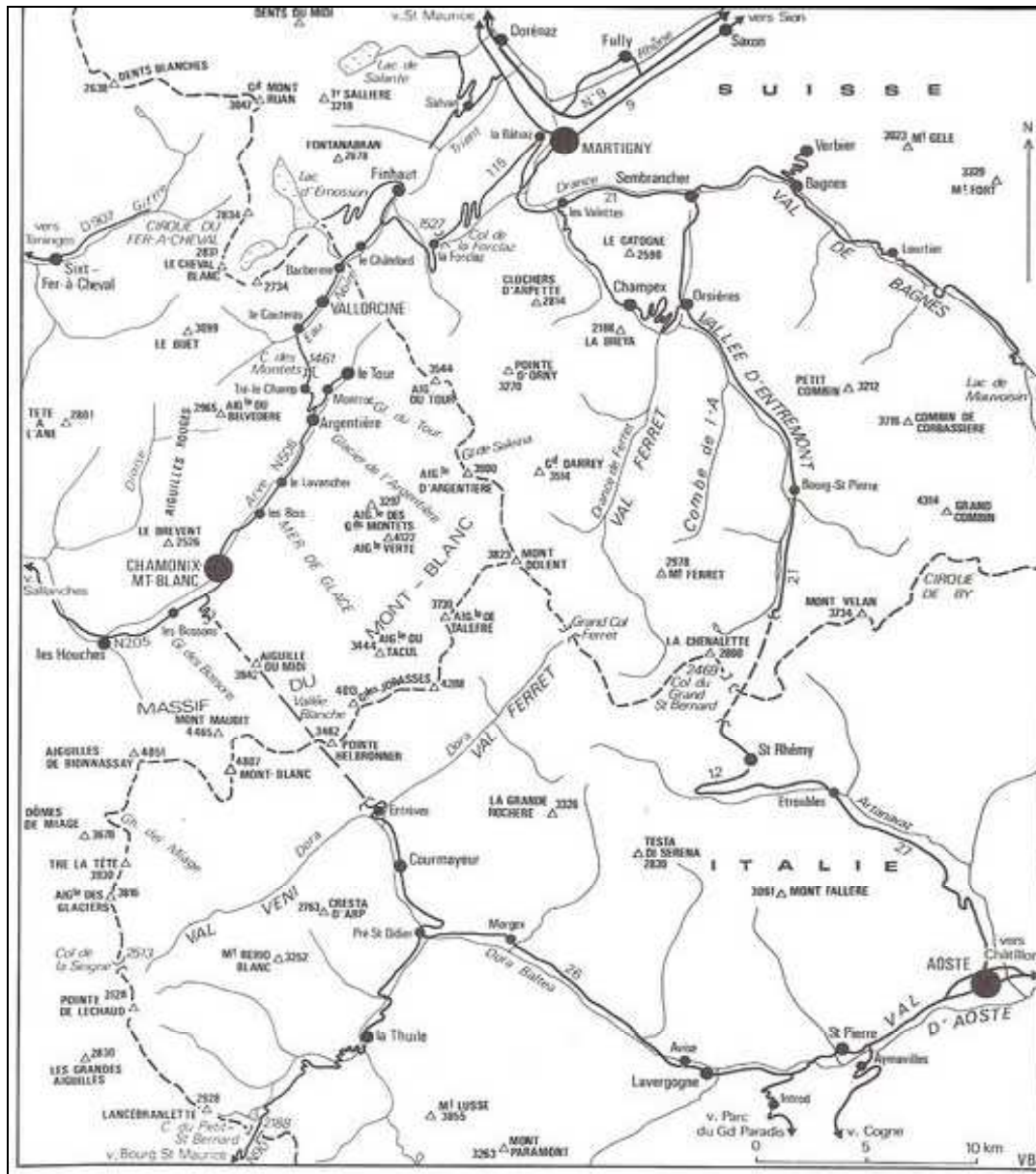
Tableau 1 : Résultats de l'enquête par catégorie.....	25
Tableau 2: Caractéristiques des systèmes territoriaux	40

Les photos :

Photos 1 : Alpage de Loriaz	30
Photo 2 : Vallon de Bérard	32
Photos 3 : Eglise de Vallorcine avec sa turne	33
Photo 4 : Regarts vallorcins	35

Photo 5 : Carte postale de 1914, représente l'hôtel du Buet, aujourd'hui encore en activité...	42
Photo 6 : Foin au Montet en 1956	43
Photos 7 : Le Couteray depuis les Posettes, en 1963 et en 2009.....	44
Photos 8 : Le Chef lieu au début du XX ^e siècle et en 2009.....	46
Photos 9 : Hameaux du Couteray et du Plan Droit, en 1963 et en 2009	46
Photo 10 : Ferme de Vallorcine, avec le restaurant en amont	48
Photo 11 : Pâturage en fond de vallée, sous la télécabine (deux mondes se côtoient : tourisme et pastoralisme)	51
Photo 12 : Aménagement du Chef lieu	56
Photo 13 : Télécabine de Vallorcine.....	57
Photo 14 : Résidence de l'Ours Bleu.....	58
Photos 15 : Résidence du Mont-Blanc.....	59
Photo 16 : Paravalanche du Sizeray.....	76
Photo 17 : Commerces, bâtiment scolaire de la Ruche.....	77
Photos 18 : Centre des Mélèzes et bâtiment des douanes.....	78
Photo 19 : Coupe de bois au Plan Droit.....	85
Photo 20 : Chalet d'accueil de la réserve naturelle des Aiguilles Rouges.....	89

INTRODUCTION



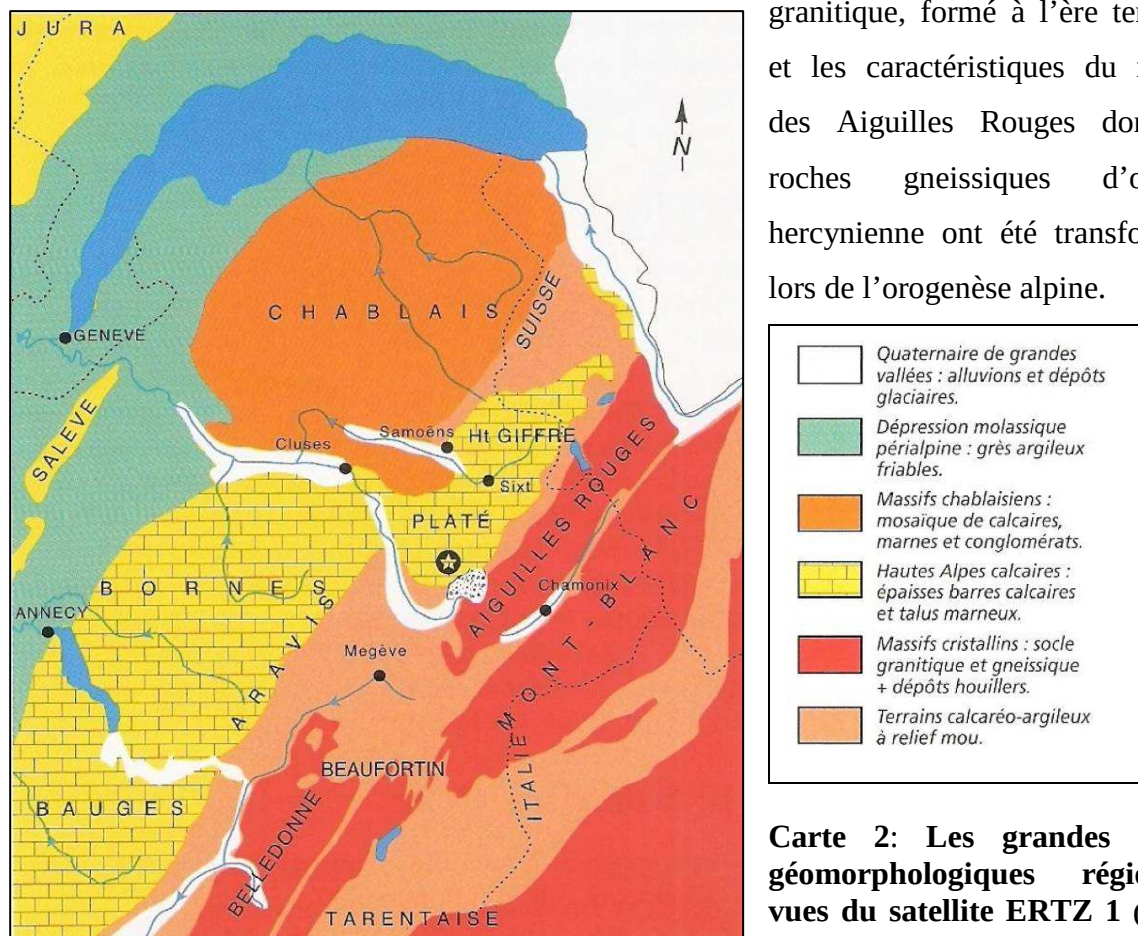
Carte 1: Localisation de Vallorcine

(carte réalisée par BOCQUET V., in GARDELLE F. et C., 1988, Vallorcine, histoire d'une vallée entre Aoste, Mont-Blanc et Valais, Lyon, Textel, 172p)

Vallorcine est ce que l'on pourrait appeler un bout du monde. Ce village de montagne de quatre cents vingt six habitants¹ présente une situation géographique pour le moins originale, isolé entre Chamonix (16 km) et Martigny (25 km). Vallée frontalière de la Suisse, Vallorcine est un lieu de passage, auquel on accède de France, en franchissant le col des Montets (1461 mètres), et de Suisse, en franchissant le col de la Forclaz (altitude de 1527 mètres). La commune se compose de 19 petits hameaux et lieux-dits séparés par des couloirs d'avalanche ou par des nants² et dispersés autour du torrent de l'Eau Noire sur près de 5 kilomètres. La vallée de Vallorcine est drainée par le torrent de l'Eau Noire, qui prend sa source au col de l'Encrenaz dans le massif des Aiguilles Rouges. Il appartient au bassin versant du Rhône valaisan, et rejoint le torrent du Trient dans le canton du Valais en Suisse.

La vallée de l'Eau Noire située au Nord-Ouest du massif du Mont-Blanc et au Nord-Est du massif des Aiguilles Rouges a été largement déblayée et modelée en auge par l'action des glaciers quaternaires issus des deux massifs l'entourant. La géologie de cette vallée retranscrit à la fois les caractéristiques du massif du Mont-Blanc, à forte dominante

granitique, formé à l'ère tertiaire, et les caractéristiques du massif des Aiguilles Rouges dont les roches gneissiques d'origine hercynienne ont été transformées lors de l'orogénèse alpine.



Carte 2: Les grandes unités géomorphologiques régionales vues du satellite ERTZ 1 (Guide

¹ Donnée INSEE 2010

² « nant » : terme utilisé pour désigner un cours d'eau

Le climat montagnard de la vallée est caractérisé par de forts contrastes : entre l'été et l'hiver, entre le fond de vallée et les sommets, mais aussi entre le versant Sud-Est (massif de Loriaz) plus abrité et plus ensoleillé, et le versant Nord-Ouest (massif des Posettes), plus exposé, plus froid et humide.

La surface totale du territoire communal est de 4 457 ha¹, en 1987 la surface de bois et forêt était estimée autour de 10% (donnée cadastrale) de la surface totale. En 2009, selon l'ONF², la surface de bois et de forêt est passée à 14% du territoire communal. Les zones urbaines représentent à peine plus de 1,5% du territoire de la commune, le reste étant composé de terres agricoles, de bois, de forêts, d'alpages, et de zones rocheuses. Ce chiffre est resté constant dans le temps puisqu'il comprend les sols (parcelles bâties), les jardins, les terrains à bâtir. Comme le montre le transect phytoécologique ci-dessous, la végétation et la nature des sols est extrêmement variée en fonction de l'altitude et de l'exposition.

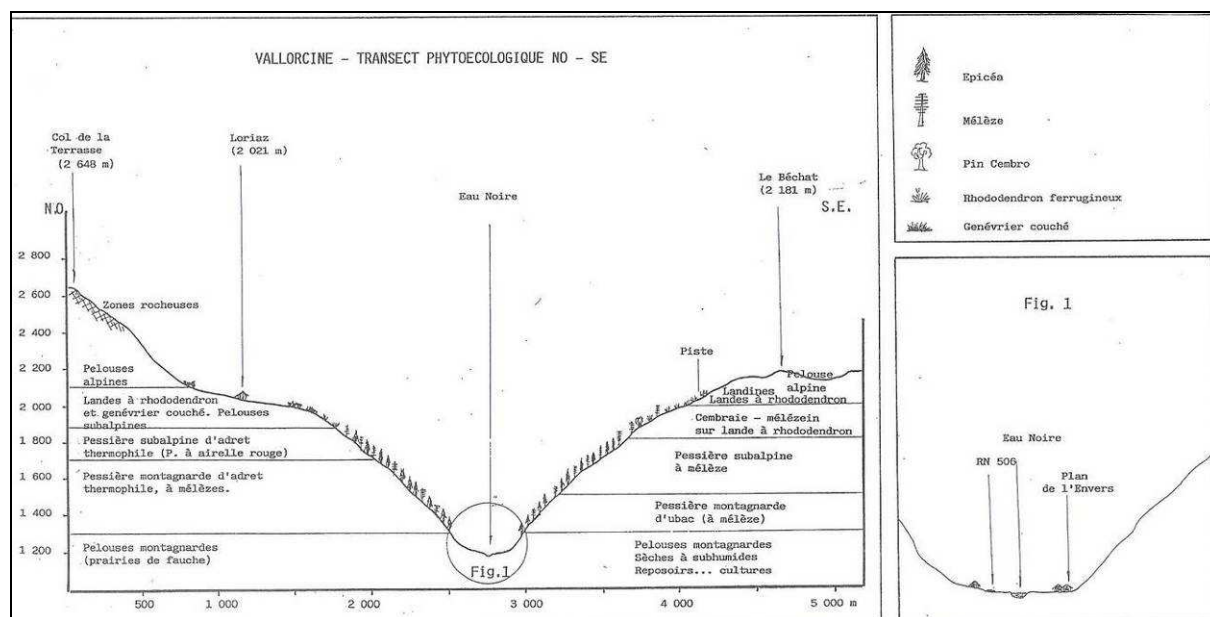


Figure 1: Transect phytoécologique de la vallée de Vallorcine (Plan de révision d'aménagement forestier 2009-2023. Forêt communale de Vallorcine)

¹ Donnée cadastrale 1987

² Plan de révision d'aménagement forestier 2009-2023

Le territoire communal comprend deux réserves naturelles. La première, la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges a été créée en 1974 à l'initiative de l'abée Eyheralde, curé d'Argentière ; elle possède un chalet d'accueil et de découverte ouvert au public en période estivale, au col des Montets. La seconde, la Réserve Naturelle du Vallon de Bérard est plus récente puisqu'elle a été créée en 1992, en compensation de l'aménagement du massif des Posettes pour le ski.

Vallorcine subit, encore aujourd'hui, un relatif isolement hivernal lié à la fermeture ponctuelle du col des Montets en cas de risque d'avalanche. La fermeture de ce col empêche toute liaison avec la vallée de Chamonix voisine et crée par conséquent des difficultés importantes de circulation. En effet, non seulement une partie des actifs Vallorcins occupe un emploi dans la vallée de Chamonix, mais encore les services de santé et diverses administrations se trouvent à Chamonix ou Argentière. L'arrivée du train à Vallorcine, en 1908, puis sa circulation hivernale à partir de l'hiver 1935/1936, a marqué un net progrès concernant le désenclavement hivernal. Auparavant, les habitants vivaient en autarcie durant les longs mois d'hiver, les déplacements obligatoires, pour le courrier notamment, se faisaient à pied ou à ski. Le médecin de Finhaut (Suisse) se déplaçait en cas d'urgence. Progressivement la nécessité des déplacements professionnels ou pour les loisirs a fait naître une revendication d'accessibilité de plus en plus importante. Cette revendication s'est de plus couplée à un sentiment d'abandon de la commune de Vallorcine, qui ne pouvait pas avoir un développement touristique comparable à celui de Chamonix. L'aménagement du tunnel ferroviaire des Montets, réalisé au milieu des années 1980, permettant l'accès aux véhicules a apporté un nouveau souffle aux Vallorcins et aux nombreux résidents secondaires, qui se sont installés à Vallorcine depuis les années 1950/1960. Cependant, les horaires de passage toujours en vigueur, ainsi que les mesures de sécurité prises suite à l'incendie du tunnel du Mont-Blanc (24 mars 1999) restreignent fortement la circulation dans ce passage de secours, et par voie de conséquence l'accès à Vallorcine. Pendant de nombreuses années, l'enclavement a été invoqué comme la raison principale du retard de développement économique en matière touristique. Cependant le tourisme existe bel et bien à Vallorcine depuis la fin du XIX^e siècle, mais il est principalement estival. Le stade de neige de la Poya a été aménagé avec deux téléskis en 1976, d'autres projets de remontées mécaniques ont été étudiés à cette époque sur le versant de Loriaz, puis abandonnés. Dans les années 1980, un projet de liaison au domaine skiable du Tour voit le jour, avant d'être mis de côté pendant une quinzaine d'années.

Vallorcine vit depuis 2004 des transformations sans précédent avec la réalisation de liaison à la station de ski du Tour via l'ouverture de sa télécabine à Noël 2004. Celle-ci lui ouvre les portes de l'or blanc et lui permet enfin d'accéder au rang des stations de moyenne montagne. La saison d'hiver 2009/2010 est aussi une étape clé pour son développement touristique, puisque les deux résidences de tourisme quatre étoiles, ont accueilli les vacanciers dès Noël 2009. De nouveaux commerces (location de ski, épicerie, salon de thé) ont vu le jour et ont ouvert leurs portes à la même période.

Le paysage se transforme au fil du temps mais aussi au gré du développement touristique. En rejoignant le syndicat de commune SIVOM Haute Vallée de l'Arve, puis la communauté de communes de la Vallée de Chamonix Mont-Blanc créée en janvier 2010, Vallorcine lie son destin à celui de la vallée de Chamonix et fait le choix de développer, en commun son tourisme en mettant en avant son paysage « naturel » dans les brochures destinées aux touristes¹.

La localisation particulière de Vallorcine, à la fois proche et si éloignée parfois de Chamonix, mais aussi son histoire et ses perspectives de développement touristique, constituent un attrait particulier pour la recherche. Le territoire se développe avec la réalisation d'aménagements touristiques tournés vers des activités récréatives et sportives. Le paysage évolue par là même.

La notion de paysage fait son apparition pour la première fois en Chine au IV^e siècle². Le paysage est aujourd'hui un terme courant dans la langue française. Cependant, son apparition est relativement récente puisqu'elle date de la Renaissance (milieu du XV^e siècle). Le mot paysage est tout d'abord employé pour décrire un tableau peint, ensuite pour désigner une étendue d'un pays soumis à la vue. Ces premiers usages dans la langue française impliquent la notion de perception par la vue. De plus, l'étymologie du mot paysage, comme le fait remarquer C. Avocat³ est intéressante ; elle est identique tant en anglais (Landscape) qu'en allemand (Landschaft). L'usage du radical « pays » renvoie à la notion de territorialité et celui du suffixe « age » porte à considérer le paysage comme l'ensemble des caractéristiques se rapportant à un espace. La notion de paysage en géographie a évolué

¹ Brochure de l'intercommunalité Vallée de Chamonix, pour la saison d'hiver 2009/2010.

² BERQUE A., *De peuple en pays ou la trajection paysagère*, in les enjeux du paysage, sous la direction de M Collot, OUSIA, 1997, 368p

³ AVOCAT C., 1982, *Approches du paysage*, Revue de Géographie de Lyon, V77, N°1, p333-342

depuis le XIX^e siècle et a été au cœur d'un questionnement. La position des géographes sur le paysage a évolué parallèlement à l'évolution de la discipline.

La notion de paysage fait son apparition en géographie vers la fin du XVIII^e siècle. A cette époque, l'approche est essentiellement naturaliste et positiviste. Ce courant domine jusque dans les années 1950 avec l'Ecole française de la géographie menée par son fondateur Paul Vidal de la Blache. Le but, à cette époque, est de quantifier et d'objectiver le paysage visible, en réalisant un inventaire des objets qui le composent, puis en les décrivant un à un. « *La description doit faire oublier le descripteur* »¹, tout élément subjectif doit être éliminé, les conditions de vision du paysage doivent être les plus objectives possibles. L'étude des rapports entre l'objet et la perception de l'objet se limite au classement de l'objet en trois catégories : biotique, abiotique, construction humaine.

La définition classique du paysage à la fin des années 1960 était celle donnée par exemple par Pierre George² « *le paysage est le résultat de la combinaison dynamique d'éléments physico-chimiques, biologiques et anthropiques qui, en réagissant les uns sur les autres, en font un ensemble unique en perpétuelle évolution* ». Dans les décennies suivantes, les géographes vont progressivement envisager la prise en considération de la perception du paysage dans leurs analyses. G. Bertrand, membre de l'Ecole de Toulouse qui, en 1968, définissait le paysage comme étant « *sur une certaine portion de l'espace, le résultat de combinaison dynamique donc instable, d'éléments physiques, biologiques et anthropiques* »³, a opéré une rupture avec son approche précédente qu'il jugeait trop naturaliste. Dans les années 1970, il envisage le paysage comme un produit social et place le paysage dans une position d'interface⁴, ensuite il tentera sans réel succès, une ouverture vers l'aménagement avec le concept de GTP (Géosystème, Territoire, Paysage). Le géosystème, territoire et paysage correspond à une entité spatiale caractérisée par un système d'exploitation humain des ressources et qui va avoir des répercussions sur l'organisation physique. C'est aussi un espace perçu, regardé, valorisé du point de vue mental, culturel. Par les perceptions qu'il produit, il peut lui même influencer les processus politiques de gestion de l'espace par les sociétés. A la fin des années 1970, l'Ecole de Besançon, représentée par T. Brossard et J-C

¹ BURGEL G., *Une géographie trahie par ses paysages*, in les enjeux du paysage, sous la direction de M Collot, OUSIA, 1997, 368p

² GEORGE P., 1970, (dir) *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF

³ BERTRAND G., 1968, *Paysage et géographie physique globale. Esquisse méthodologique*. RGPSO n°39, 3, Toulouse, pp. 249-271.

⁴ BERTRAND G., 1978, *Le paysage entre Nature et Société*. RGPSO n° 49, pp 239-258

Wieber ¹, se fixe comme objectif de concilier l'objectif et le subjectif que comporte l'étude du paysage. Dès lors, ils proposent une approche systémique du paysage et élaborent une représentation graphique de la définition du paysage conçu comme un système qui se décompose en trois systèmes interdépendants : le système producteur, le système du paysage visible et le système utilisateur.

Envisager le paysage comme un construit social constitue une première étape vers la prise en considération des perceptions du paysage, il s'agit là de reconnaître la part de subjectivité inhérente au paysage. Cette étape est complètement franchie avec des auteurs comme R. Dion et M. Sorre pour qui, la notion de paysage intègre la dimension sociale. Pour R. Brunet, « *le paysage est la signature des sociétés, et comme tel peut être révélateur* »², selon sa théorie le paysage a trois faces « *c'est un signe pour le chercheur car il témoigne, c'est un signe pour l'utilisateur car il est perçu, enfin c'est un agent des systèmes car il est un élément actif ou passif des systèmes* »³.

La géographie culturelle avance plus encore dans cette direction, avec des auteurs comme Y. Luginbühl et A. Berque. Le premier déplore que les actions en matière de paysage ne soient envisagées quasiment exclusivement que sous l'angle de la protection. Si le paysage doit être géré, selon lui, dans la continuité de la gestion de l'environnement et des ressources naturelles, « *le paysage doit aussi être considéré moins comme un enjeu en soi, que comme un prétexte ou un moyen pour mobiliser les acteurs d'un territoire sur son devenir* »⁴. A. Berque critique vivement la géographie positiviste qui conduit à « *réduire le monde au pur en soi de la chose, sous le regard objectif d'un sujet transcendant* », il combat la confusion pré-moderne entre le subjectif et l'objectif, avec ses concepts de médiance et de trajection⁵. Il considère que « *les sociétés aménagent leur environnement en fonction de la perception*

¹ BROSSARD T., WIEBER J.-C., 1984. *Le paysage, trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie*, L'Espace géographique, n° 13 (1), pp. 5-12.

² BRUNET R., 1997, *Champs et contre-champs : raisons de géographes*, Belin, 100 p

³ BRUNET R., 1995, *Analyse des paysages et sémiologie. Eléments pour un débat*. In La théorie du paysage en France, sous la direction de A.ROGER, Champ Vallon, 464 p

⁴ LUGINBÜHL, Y., 1989, *Textes et représentations du paysages du siècle des Lumières à nos jours*, La Manufacture.

⁵ BERQUE A., 1990, *Médiance de milieux en paysage*, Montpellier, GIP-Reclus 159 p. 1994, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon. 1997, *De peuple en pays ou la trajection paysagère* in Les enjeux du paysage sous la direction de M. COLLOT.

qu'elles en ont, et réciproquement elles le perçoivent en fonction de l'aménagement qu'elles font »¹.

Si le paysage est un des objets d'étude du géographe, il peut aussi en être un pour le sociologue ou l'ethnologue. Pour ces derniers, le paysage est un construit social issu d'une représentation sociale, ce n'est pas une réalité objective. Le regard et la subjectivité liée à ce regard aboutissent à la notion de paysage. Un groupe de chercheurs composé de sociologues et d'ethnologues s'est penché sur la question du paysage, plus précisément sur les représentations paysagères². Après avoir défini une méthodologie fondée sur une vaste enquête de terrain en deux lieux différents, ce groupe de chercheurs est parvenu à distinguer quatre dimensions ou quatre acceptions du paysage. Tout d'abord, le paysage pratiqué est le paysage vécu, qui est lié à une expérience directe et à une émotion paysagère. Puis le paysage remémoré qui se détache de son substrat physique et de l'expérience directe : c'est le paysage du souvenir, du récit, recréé par le langage ou les images. Ensuite, le paysage naturalisé qui est le paysage pris pour ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire un donné objectif : il représente l'illusion d'un paysage existant en dehors du regard et des représentations sociales. Enfin, le paysage politique qui est intrinsèquement lié au paysage naturalisé, et lui en est l'instrumentalisation politique. Les auteurs s'inspirent de la notion de champ social développée par P. Bourdieu³ pour développer celle de champ social du paysage. Le champ est un espace de positions relatives, selon Bourdieu, le champ se constitue autour d'un enjeu auquel les acteurs sociaux croient. Les champs se positionnent les uns par rapport aux autres. Dans le champ du paysage, ce ne sont pas seulement des acteurs qui s'affrontent, mais aussi leurs représentations paysagères. Les représentations paysagères sont basées sur le concept de représentation sociale développé par des psychologues notamment Abric (1994), selon lequel la représentation sociale correspond à « *une vision fonctionnelle, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son*

¹ BERQUE A., 1995, Les raisons du paysage, de la Chine Antique aux environnements de synthèse, Hazan

² DROZ Y., MIÉVILLE-OTT V., SPICHIGER R., FORNEY J., 2005, *Le champ du paysage, Représentations paysagères et processus de légitimation des usages sociaux du paysage. De la Vue-des-Alpes au Pays-d'Enhaut*, FNS, 81 p (non publié)

³ BOURDIEU P., 1997, *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 318 p.

propre système de référence, donc de s'y adapter et de s'y définir une place »¹. Outre la notion de représentation paysagère, les auteurs proposent le concept de posture paysagère, qui « décrit le discours ou la position observable prise par un individu face à un paysage. Il s'agit d'une représentation paysagère en acte ou en discours. » Les postures paysagères sont recueillies grâce à l'analyse lexicologique des entretiens, dans lesquels on peut reconnaître des valeurs paysagères. Chaque posture paysagère se définit par des valeurs paysagères.

La sociologie permet d'aborder le paysage selon les perceptions des individus qui le fréquentent. La sociologie permet d'offrir une réponse au traitement de la subjectivité intrinsèque au paysage, qui pose problème aux géographes depuis les années 1970.

Le phénomène touristique a permis de révéler à un grand nombre de personnes des paysages insoupçonnés. Ainsi certains territoires ont fait l'objet d'une mise en tourisme, c'est-à-dire qu'ils ont été aménagés pour accueillir de façon temporaire des populations non autochtones. Si le paysage peut être le support d'une économie touristique, il est aussi modifié et transformé par cette activité.

Le tourisme est une activité économique reposant sur un besoin de déplacement temporaire d'une population. Cette population touristique migre vers un espace touristique, qui peut être défini comme un espace aménagé par et pour le tourisme. Objectivable, mesurable, cartographiable, cet espace est le produit de l'action des entreprises touristiques, autochtones ou extérieures, dans une structure socio-spatiale donnée ². La notion de territoire touristique est quelque peu différente, puisqu'il s'agit du territoire approprié par les touristes qui le fréquentent. Ce qui n'est pas sans conséquence vis-à-vis des autres groupes de population qui fréquentent ce territoire, notamment les autochtones. Le territoire touristique peut donc devenir un enjeu entre groupes aux intérêts divergents, différemment territorialisés (touristes et autochtones par exemple). Georges Cazes et Rémy Knafo envisagent le tourisme comme producteur d'espaces et d'images, de sorte que ce processus de production matérielle d'espace touristique serait indissociable des représentations de l'espace concerné. Le tourisme a aussi des impacts notamment sur le système local. Selon ces auteurs, le tourisme peut-être un facteur de développement.

¹ ABRIC J-C., 1994, *L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique*, in *Structures et transformations des représentations sociales*, GUIMELLI C. (dir.), Delachaux et Niestlé, Neuchâtel & Paris

² Définition de BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D. ss dir, 1983, *Encyclopédie de géographie*, 2^e édition Economica. CAZES G. et KNAFOU R., Le tourisme p 827-844

Le phénomène touristique implique de nouvelles formes d'aménagement des espaces ou territoires touristiques, et fait l'usage d'un paysage comme décor touristique. Avec le tourisme, comme avec tout nouveau phénomène naît une législation particulière. La France a environ un siècle de législation relative au paysage. C'est en 1906 qu'apparaît la première forme de protection avec une loi portant sur la protection des monuments et des sites naturels "œuvres de nature". La seconde forme de protection fut celle du classement des monuments historiques (loi du 31 décembre 1913), puis celle du classement des monuments naturels et sites (loi du 2 mai 1930). Ensuite la loi Malraux du 4 août 1962 institue une protection juridique par le biais de classement de secteurs historiques. L'article L. 313-1 du Code de l'urbanisme soumet des zones urbaines à « *caractère historique, esthétique ou de nature à justifier la conservation, la restauration et la mise en valeur de tout ou partie d'un ensemble d'immeubles bâtis ou non* » à cette protection. Après avoir protégé les sites historiques urbains, c'est au tour des espaces naturels d'être protégés avec la création des parcs naturels régionaux dès les années 60 avec la loi du 22 juillet 1960 créant des Parcs nationaux dont le but était la conservation d'espaces naturels fragiles. Celle-ci sera réformée en 2006 par la loi du 14 avril 2006 relative aux Parcs nationaux, aux Parcs naturels marins et aux Parcs naturels régionaux, qui renforce la protection juridique des Parcs nationaux et modifie leur statut en associant plus étroitement les collectivités locales à leur gestion. Le décret du 1^{er} mars 1967, créant les Parcs naturels régionaux (PNR) vient compléter les possibilités de protection des espaces naturels. Cette deuxième étape s'inscrit davantage dans une démarche environnementale voire environnementaliste. Citons pour exemple, la loi sur la protection de la nature du 10 juillet 1976, ainsi que les lois montagne (9 janvier 1985) et littorale (3 janvier 1986). La protection des paysages est aussi supra-étatique. L'Union Européenne possédant une compétence en matière environnementale, a adopté le 21 mai 1992, la directive n° 92/43 instituant des zones spéciales protégées dénommées "*Natura 2000*". Enfin, la loi dite paysage de protection et de mise en valeur du paysage du 8 janvier 1993, instaure les zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (les ZPPAUP). Au niveau du Conseil de l'Europe, les Etats membres ont adopté, à Florence le 20 octobre 2000, la Convention européenne du paysage, ratifiée par la loi du 13 octobre 2005.

En un siècle, la vallée de Vallorcine a vécu des changements considérables au niveau économique, puisque l'économie tournée vers le tourisme a progressivement remplacé l'agro-

pastoralisme traditionnel. L'économie touristique s'est peu à peu développée depuis la fin du XIX^e siècle, l'offre s'est adaptée et diversifiée pour répondre aux attentes des touristes évoluant au cours du temps. Vallorcine est devenue un territoire touristique du fait de la fréquentation d'étrangers à la vallée, ceci a fait émerger de nouvelles problématiques et de nouveaux enjeux. La fréquentation touristique a aussi nécessité une adaptation du territoire, qui s'est traduite d'abord par des constructions pour l'hébergement, puis par l'aménagement des pentes pour le ski alpin. L'abandon d'un type d'économie pour un autre a laissé des traces sur le paysage. Ces traces tout comme les aménagements sont des éléments objectifs ou objectivables par la comparaison de photographies d'époques différentes par exemple. Cependant se contenter d'étudier les éléments objectifs n'est pas satisfaisant, ce serait aussi ignorer la subjectivité intrinsèque du paysage. C'est de la perception, c'est à dire par la vue et l'interprétation de l'espace soumis à la vision, que naît le paysage. Dès lors, il semble indispensable de s'intéresser à la perception du territoire touristique vallorcin, appelé plus simplement paysage vallorcin, d'autant que différents types de populations fréquentent les lieux. La perception du paysage vallorcin est-elle différente selon qu'on y vit à longueur d'année ou selon qu'on y réside ponctuellement ? Il paraît tout aussi important de s'intéresser à la perception de l'évolution du paysage, cela revient à étudier la conscience de l'évolution du paysage. Si la perception du paysage est davantage un objet sociologique ou ethnologique, son étude permet de comprendre et d'expliquer l'évolution du paysage. De plus, la perception du paysage participe à la structuration du territoire, par exemple pour l'affectation d'un espace à un usage particulier (le ski notamment), ou encore la localisation de l'habitat dans les zones de moindre danger. La perception du paysage peut s'avérer être à l'origine d'un processus de production du paysage, la mesure et l'évaluation de ce processus de production est un enjeu dans un espace qui subit des changements importants. Le travail de recherche a donc pour objectif d'étudier les perceptions du paysage vallorcin, de les interpréter et de les classer pour permettre une analyse complète des conséquences du tourisme sur ce paysage. L'évolution du paysage liée au tourisme va donc être appréhendée dans ses composantes matérielles mais aussi et surtout selon l'expérience sensible de ses habitants ou de ses résidents temporaires.

I. Le paysage : le résultat de la perception d'un territoire

Envisager le paysage comme « *un donné construit par une perception, elle-même informée par des schémas conceptuels* »¹ ce n'est pas nier la réalité matérielle du paysage, mais cela permet de tenir compte de ce que certains auteurs appellent la culture paysagère. Cette culture paysagère se définit, selon M. de la Soudière, comme « *une sensibilité aux qualités et aux valeurs formelles de l'espace qui privilégie formes, volumes, perspectives,*

couleurs, ligne de fuite, compositions d'éléments visuels. Nourrie de la tradition paysagère de la peinture, elle ne s'y résume pas car elle résulte aussi d'expériences individuelles de l'espace, celle de l'enfance notamment, des voyages, des lectures, ... »². Cette culture paysagère n'est pas partagée par tous les individus.

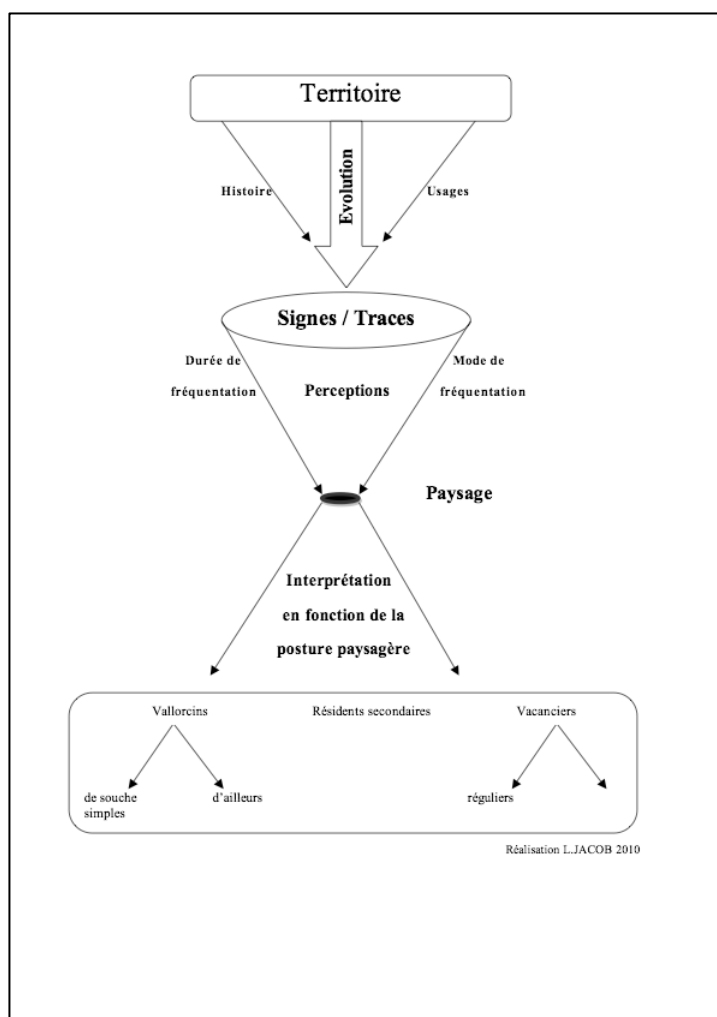


Figure 2: Schématisation de la perception du paysage à Vallorcine

Cette étude relative au paysage vallorcine s'inscrit dans une approche culturaliste du paysage.

Selon cette conception, le paysage objectif n'existe pas, il est conçu comme un construit social qui naît de la rencontre d'un regard subjectif imprégné de valeurs et d'un espace présentant diverses caractéristiques, qui peuvent elles, être objectivables et mesurables.

¹ VOISENAT C., (ss dir), 1995, *Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Ed. de la maison des sciences de l'homme, 240 p

² DE LA SOUDIÈRE M., 1995, in *Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Ed. de la maison des sciences de l'homme, 240 p

A Vallorcine, comme dans pratiquement tous les territoires touristiques, plusieurs catégories de population se côtoient, et n'ont pas le même regard, ni la même culture du paysage, en revanche leur regard s'arrête sur les mêmes éléments du paysage, les motivations sont diverses et parfois très personnelles, mais quasiment tous s'accordent autour du caractère naturel de ce paysage.

A) Une méthode de recherche basée sur une enquête de perception du paysage

L'étude porte sur la commune de Vallorcine, territoire rural et touristique, qui a connu des changements importants ces quarante dernières années. Autrefois peuplée par des Vallorcins de souche vivant uniquement des ressources de la terre, elle est aujourd'hui habitée par une population plus variée. Son ouverture au tourisme a aussi eu pour conséquence l'arrivée de nombreux résidents secondaires, pour certains fidèles à la vallée depuis 50 ans, et qui se sont plus ou moins intégrés à la vie locale du village. Des vacanciers, souvent des habitués, fréquentent aussi assidûment la vallée, et depuis peu des nouveaux touristes l'ont découvert grâce à l'ouverture de nouvelles résidences de tourisme. Parallèlement à l'évolution du paysage, c'est aussi le rapport que les hommes entretiennent avec lui qui a évolué. C'est cette évolution de la perception du paysage qu'il s'agit d'interroger et de comprendre. Les résultats de l'enquête sont confrontés aux résultats d'autres recherches menées dans la vallée.

Face à cette diversité d'usagers, et face à leur mode particulier de fréquentation du terrain d'étude, la méthodologie fondée sur une enquête classique a dû être adaptée à chaque situation. L'enquête a été réalisée sous deux formes : un questionnaire (cf annexe) et des entretiens semi-dirigés.

1) Les conditions de l'enquête

L'enquête a été menée au cours de l'hiver 2010, entre fin janvier et début avril, afin de répondre aux exigences du calendrier universitaire. Cette période assez courte permettait toutefois de prendre contact et de rencontrer les Vallorcins et les acteurs locaux avant

l'arrivée de vacanciers durant la période des congés d'hiver. Cependant, les premiers contacts ont été tissés dès le mois d'août et renforcés en septembre avec la participation à la journée du patrimoine. Lors de cette journée, le travail de recherche envisagé sur le paysage a été présenté aux personnes présentes, ce qui a été d'une grande utilité au moment de débiter l'enquête, ces personnes étant devenues des personnes ressources sur le terrain.

La municipalité s'est montrée, dès le commencement des recherches, intéressée par le projet et s'est investie lors de l'enquête de terrain, en acceptant d'envoyer par courrier électronique le questionnaire aux habitants (résidents principaux ou secondaires) ayant fourni leur adresse électronique, et ce dès le mois de décembre. La mairie a aussi informé la population de l'enquête universitaire en cours, par voie d'affichage, sur tous les panneaux d'affichages (lieux stratégiques : office de tourisme, mairie, gare, remontées mécaniques, locaux poubelles).

L'enquête a été menée par étapes successives ; la première incontournable fut celle de la présentation de l'objet de l'enquête, des conditions de réalisation. Cette phase d'observation et de prise de contact qui a duré environ une semaine et demie a été directement suivie par une phase d'entretien avec les commerçants avant le début de la saison touristique. Ensuite, l'enquête a pris une tournure différente avec l'arrivée des premiers vacanciers ; durant six semaines, l'enquête a presque exclusivement été dirigée vers les vacanciers. La troisième phase, tout aussi intensive, a été consacrée à la réalisation d'entretiens avec les Vallorcins, à la participation à des réunions publiques ayant trait de près ou de loin avec le paysage ou la protection des espaces naturels.

2) Les entretiens semi-dirigés

Les entretiens semi-dirigés avaient essentiellement pour cible les Vallorcins, résidents principaux, qui souhaitent s'exprimer sur l'évolution du paysage. Ils présentent l'avantage principal de laisser les personnes s'exprimer sur le paysage tout en les guidant vers les points clés. Ainsi certains thèmes auront été plus ou moins développés en fonction des personnes. Certaines personnes, notamment les plus âgées, préfèrent s'exprimer de façon orale plutôt que de répondre à un questionnaire où les réponses sont fermées, ou limitées dans leur longueur. Pour d'autres, l'entretien s'est révélé être un moyen de témoigner, de s'exprimer librement sur un sujet qui leur tenait à cœur, tout en ayant le sentiment d'être utiles à l'étude, mais aussi à leur village.

Trente quatre entretiens ont été réalisés auprès de Vallorcins de souche, de Vallorcins d'ailleurs¹, et de résidents secondaires, de tout âge et de catégories socioprofessionnelles variées. Les entretiens ont quasiment tous été réalisés au domicile des enquêtés ou sur leur lieu de travail. Ils ont tous été enregistrés et retranscrits intégralement, afin de pouvoir être étudiés, et confrontés entre eux, ainsi qu'aux résultats du questionnaire.

3) Le questionnaire

Le questionnaire était destiné principalement aux personnes de passage à Vallorcine, c'est-à-dire dire aux vacanciers et aux résidents secondaires qui ne sont présents que pour la durée des vacances. Cependant, le questionnaire a été mis à la disposition de tous, si bien que des Vallorcins, des résidents principaux y ont répondu. Celui-ci a aussi été envoyé par deux fois aux résidents secondaires via leur adresse électronique, ce qui a permis à certains d'entre eux d'y répondre ou d'entrer en contact, sans pour autant être présents physiquement sur le terrain.

L'enquête ayant été réalisée essentiellement pendant la période de vacances scolaires, et la durée moyenne des séjours hivernaux étant d'une semaine, les vacanciers et résidents secondaires n'avaient que très peu de temps à accorder pour cette étude ; le questionnaire semblait donc être le moyen le plus adapté pour recueillir leur perception du paysage. Cependant, les vacanciers hivernaux viennent le plus souvent pour skier, l'après ski étant limité pour l'instant à Vallorcine, il était difficile d'aller au devant d'eux et de les inviter à y répondre.

L'office de tourisme, l'Ecole du Ski Français, la mairie, des commerçants, ainsi que les deux résidences de tourisme, ont accepté de faire le lien, en le distribuant directement à ces personnes. En outre, chaque manifestation publique (course de luge, pot d'accueil de l'office de tourisme, ...) fut une occasion supplémentaire d'aller à la rencontre des gens et discuter du paysage de Vallorcine. L'animation hebdomadaire d'une demi-heure, autour du paysage vallorcin, dans une résidence de tourisme, située de l'autre côté du tunnel des Montets (Les Frasserands), et fréquentée par d'anciens habitués de Vallorcine (maison

¹ « Vallorcins d'ailleurs » : terme utilisé à Vallorcine pour désigner les habitants non originaire de la vallée. Dans le cadre du mémoire, nous excluons les résidents secondaires, qui seront classés à part.

familiale des Mélèzes), s'est avérée être un rendez-vous riche par ses échanges et pour les informations recueillies.

Le taux de réponse au questionnaire s'élève à près de 27%, (sur 350 questionnaires mis à disposition du public, 97 ont été remplis et retournés), ce qui est relativement satisfaisant pour une enquête réalisée en hiver, saison qui ne facilite pas le contact avec la population, ni le remplissage du questionnaire sur le moment. En effet, bon nombre de personnes se disant intéressées ont pris le questionnaire, mais ne l'ont pas retourné. En période estivale, il est sans doute plus simple de convaincre les personnes de le remplir immédiatement. Concernant les envois par courriers électroniques, les résultats sont moins bons, puisque le taux de réponse est d'environ 16%, cependant, il faut le relativiser car certaines personnes averties de l'enquête par email, ont préféré attendre d'être sur place pour répondre directement sur le questionnaire papier. Il est à noter aussi que plusieurs personnes y ont répondu par courrier adressé à la mairie, et ces questionnaires ont été comptabilisés comme réponse directe. Au total, ce sont 111 questionnaires qui ont été récoltés à l'issue de l'enquête.

B) Les modalités d'interprétation des résultats

Comme il a été dit précédemment, la population qui fréquente Vallorcine n'est pas homogène. Les enquêtés ont été scindés en plusieurs groupes, la supposition étant que chaque groupe se définit par une posture particulière face au paysage. Selon cette logique, il y a trois postures paysagères : celle des habitants qui regroupe les Vallorcins de souche et les Vallorcins d'ailleurs, celle des résidents secondaires, celle des vacanciers qui regroupe les vacanciers réguliers et les vacanciers occasionnels. Seront identifiés comme vacanciers réguliers, les personnes qui disent fréquenter Vallorcine régulièrement et depuis au moins cinq années. En dessous de cinq ans de fréquentation, il semble difficile de pouvoir avoir un recul suffisant pour apprécier l'évolution du paysage vallorcin.

Concernant les résultats du questionnaire, une mise en garde s'impose, les Vallorcins de souche ou d'ailleurs ont été regroupés dans la même catégorie car sur 20 réponses de Vallorcins, 7 sont natifs de Vallorcine. Compte tenu du type de questions soit fermées soit trop générales, il semble difficile de pouvoir tirer des conclusions de ces résultats, faute de

représentativité. En revanche, les entretiens seront sur ce point plus explicite, puisqu'ils sont l'occasion de développer des aspects particuliers du paysage.

Les questionnaires ont été traités à l'aide d'un logiciel de traitement et d'analyse de données, SPHINX version 5 Plus². Les réponses aux questions ouvertes ont fait l'objet d'une analyse lexicologique, et d'un comptage des occurrences, de façon comparable au traitement des entretiens. Les entretiens, après retranscription intégrale, ont été traités et analysés de façon empirique, afin de privilégier le qualitatif et l'expérience sur le quantitatif.

C) Le paysage : un regard subjectif fondé sur des supports matériels objectifs

Observer ou contempler le paysage nécessite de prendre du recul, et d'accepter parfois de sortir du paysage, ce qui peut être difficile ou troublant pour certaines catégories de personnes, notamment pour les Vallorcins qui vivent sur le territoire en question. Le recul par rapport au paysage étudié, est plus simple à prendre lorsque la personne possède une expérience paysagère, c'est-à-dire qu'elle a parcouru d'autres paysages, lui permettant ainsi de faire des comparaisons. Certaines personnes ont éprouvé de grandes difficultés pour décrire le paysage dans lequel ils vivent.

1) Résultats par catégorie

Au total, pour 145 réponses à l'enquête dont 111 au questionnaire, la répartition est la suivante :

Résultats généraux de l'enquête par catégorie :

	Nombre	Pourcentage
Vallorcins de souche	21	14,6%
Vallorcins d'ailleurs	24	16,7%
Résidents secondaires	39	27%
Vacanciers réguliers	26	18%
Vacanciers	27	18,8%
Autres (personnes ayant un lien direct avec Vallorcine)	7	4,9%
Total	144*	100%

* Une personne n'a pas répondu.

Résultats du questionnaire par catégorie :

	Nombre	Pourcentage
Vallorcins de souche	7	6,5%
Vallorcins d'ailleurs	13	11,8%
Résidents secondaires	37	33,6%
Vacanciers réguliers	26	23,6%
Vacanciers	27	24,5%
Total	110*	100%

* Une personne n'a pas répondu.

Résultats des entretiens par catégorie :

	Nombre	Pourcentage
Vallorcins de souche	14	41,2%
Vallorcins d'ailleurs	11	32,3%
Résidents secondaires	2	5,9%
Autres (personnes ayant un lien direct avec Vallorcine)	7	20,6%
Total	34	100%

Tableau 1 : Résultats de l'enquête par catégorie

Parmi les chiffres marquants, il faut retenir la proportion importante de personnes résidant en Ile de France, (plus de 42% des enquêtés par questionnaire et plus de 52% concernant la catégorie des résidents secondaires). La provenance des personnes, surtout s'il s'agit de régions où le taux d'urbanisation est élevé, doit être prise en considération, notamment lorsque l'on s'intéresse à la perception de certains éléments du paysage, comme la forêt ou les espaces dit « naturels », qui sont davantage mis en avant par ces personnes.

Autre résultat important, le paysage en général a énormément d'importance pour 57,7% des enquêtés par questionnaire, et beaucoup d'importance pour 37,8%. Le résultat est le même concernant les entretiens, certaines personnes affirment « *que le paysage fait partie de leur vie* ». Le résultat est encore plus révélateur lorsqu'il s'agit de l'importance du paysage vallorcin dans leur intérêt pour la région. Pour 64% des personnes, il a énormément d'importance, et pour 25% il a beaucoup d'importance. De plus, lorsqu'on examine les résultats de plus près, seuls les vacanciers venant pour la première fois, affirment que le paysage vallorcin a une importance moyenne voire peu d'importance (une seule personne), ceci s'explique sans doute par les tarifs promotionnels pratiqués dans l'une des deux nouvelles résidences de tourisme pour attirer une clientèle nouvelle. Par conséquent, une partie non négligeable de vacanciers a semble-t-il choisi Vallorcine comme destination hivernale, davantage pour ses tarifs attractifs que pour son cadre et son paysage. Hormis ces personnes, dont la perception est résiduelle, mais n'est pas négligeable, l'attente en matière de paysage est considérable. Les vacanciers ne choisissent pas leur lieu de villégiature uniquement pour la qualité de l'hébergement et l'offre de loisir, en l'occurrence le ski compte tenu de la saison pendant laquelle l'enquête a été réalisée, ils prêtent une attention particulière au cadre paysager, à la qualité du paysage, à son entretien. Et la commune de Vallorcine l'a parfaitement compris, et profite de ses différences avec la vallée de Chamonix, pour développer son tourisme.

A la question « *qu'est-ce que le paysage pour vous ?* », un enquêté a répondu que pour lui le paysage c'était quelque chose qui s'offrait à la vue, que pour lui c'était d'abord et avant tout contemplatif. Le terme contemplatif est intéressant parce qu'il sous entend à la fois l'attention portée au paysage soumis à la vue, mais aussi une sorte d'admiration inconsciente première, qui sera balayée ou confirmée par une interprétation cette fois-ci consciente des éléments qui composent le paysage.

2) Une définition majoritairement naturaliste du paysage

La définition du paysage fournie par les enquêtés est essentiellement naturaliste, dans le sens où pour nombre d'entre eux, le paysage est obligatoirement naturel, les éléments qui le composent sont l'eau, la terre, les roches, les arbres... Pour 82% des personnes, le paysage se définit par les éléments naturels qui le composent, viennent ensuite les formes et les couleurs, (56%) puis les sensations ressenties (43%). Ce troisième choix confirme le rôle important accordé au domaine de la perception. Le paysage est d'abord perçu inconsciemment par les différents sens, puis ensuite il est interprété consciemment par l'observateur.

La qualité du paysage dépend d'abord du calme qui s'y dégage et ensuite des éléments qui le composent, qui pour les enquêtés, doivent être variés et naturels. L'ensemble des catégories représentées répond de façon unanime, que l'étalement urbain, les problèmes environnementaux et ensuite le manque d'entretien contribuent à la dégradation du paysage. La dégradation du paysage serait donc de nature anthropique, selon cette vision, la nature première pourrait être menacée par l'homme. Cette idée n'est pas partagée par tous les enquêtés, mais elle est tout de même très prononcée dans la posture des vacanciers. Cette définition naturaliste du paysage coïncide parfaitement avec le besoin et la recherche omniprésents de naturel, qui s'expriment actuellement dans nos pays occidentaux.

Une partie des personnes qui envisagent le paysage comme quelque chose de naturel, souvent des personnes originaires ou résidant dans des zones urbaines, refusent d'inclure l'habitat dans le paysage. Selon cette conception, le paysage correspond à ce qui entoure la maison, l'existence d'un paysage urbain est totalement niée. Certains vont même jusqu'à exclure l'homme du paysage : *« le paysage c'est ce qui nous entoure, je ne voudrais pas inclure l'homme même si je sais qu'on est obligé »*. Cette position radicalement naturaliste, qui pousse à exclure toute présence humaine du paysage n'est pas tenable même à l'échelle planétaire, les paysages primaires dénués de toute présence humaine ou de toute action humaine sont extrêmement rares voir quasi-inexistants. Certains avouent faire erreur, et que leur perception est biaisée par des désirs ou par un besoin de naturalité, de retour aux origines. Cette négation de la présence humaine, soit par l'exclusion des marques de présence humaine (bâti) soit par l'exclusion pure et simple de l'homme, est paradoxale, car lorsqu'on interroge les personnes sur ce qui nuit ou pourrait nuire au paysage, les bâtiments sont toujours cités en premier, de façon générale il s'agit toujours d'actions humaines. Donc le bâti, ou toute marque de présence humaine, qui ne semble pas faire partie du paysage, leur est nuisible. Le

fait d'exclure l'homme du paysage ne correspond-il pas à une forme de refuge ? Les individus ayant conscience que leurs actions peuvent être nuisibles pour la nature préfèrent l'exclure, comme pour se dédouaner. Ne pourrait-on pas aussi y voir une forme de sacralisation de la nature, dans laquelle l'homme ne peut avoir de place ? Le terme « sauvage » est aussi cité pour qualifier le paysage vallorcin. Celui-ci sous-entend que le paysage n'a pas besoin de l'homme pour exister. L'usage de ce qualificatif convient parfaitement pour les éléments dits « naturels » du paysage, qui n'ont pas eu besoin d'être plantés ou entretenus pour être ce qu'ils sont aujourd'hui. Au contraire, la forêt actuelle constitue le stade ultime du réinvestissement par la nature d'espaces autrefois anthropisés dans un but agricole.

Anne Cauquelin¹ met en évidence la confusion qui existe dans certains esprits entre le paysage et la nature, notamment au travers de la perception du jardin. Dès les premières lignes de la préface de la deuxième édition de son ouvrage « *L'invention du paysage* », l'auteur fixe son objectif « *montrer comment le paysage avait été pensé et construit comme l'équivalent de la nature* ». Elle montre aussi que « *le souci écologique vient se greffer sur l'intérêt pour le paysage et « environnement » devient un mot clef* », ce constat se vérifie aujourd'hui à Vallorcine et est mis en évidence par les résultats de l'étude.

La perception et la qualification naturaliste du paysage vallorcin s'accompagne d'une incitation à la protection de cet espace qualifié de naturel, plus particulièrement dans la posture des vacanciers, qui mettent en avant la nécessité de préserver en respectant les milieux. Ces derniers sont généralement favorables à la protection institutionnelle des milieux et soulignent la nécessité et l'utilité des réserves naturelles.

Cette vision naturaliste du paysage est présente dans toutes les catégories de population, mais est extrêmement minoritaire chez les Vallorcins de souche. En effet, cette position naturaliste peut être tenue par des jeunes gens, qui n'ont pas pu percevoir l'évolution du paysage du fait de leur âge. Cependant, ils ont tout de même conscience que le paysage a évolué parallèlement aux activités humaines, ils connaissent les problématiques liées à l'entretien du paysage, notamment de la forêt mais ne se sentent pas forcément concernés. Cette conscience est le fait de la transmission intergénérationnelle du paysage, les « anciens » comme ils se nomment se sentent investis d'une mission, celle de transmettre les valeurs qui

¹ CAUQUELIN A., 2000, *L'invention du paysage*, PUF, 181 p. (1^e éd 1989 et 2^e éd : 2000)

ont toujours été celles de Vallorcine : les valeurs de la terre, de son respect, de sa connaissance avant toute chose. Cette transmission se fait oralement bien sûr mais aussi grâce aux photos de familles qui font l'objet d'expositions publiques (bar, hôtel, office de tourisme, bibliothèque).

Ces « anciens » Vallorcins de souche expriment, avec une certaine nostalgie mais cependant sans regret, cette dépendance de l'homme vis-à-vis de la terre, de la nature, qui rendait leurs conditions de vie passées difficiles. L'homme a dû s'adapter à toutes les conditions, aux avalanches, à la pente, à la rudesse du climat. Les maisons ont été disposées sur des terrains caillouteux, stériles de façon à maximiser la maigre production agricole. L'occupation verticale du sol est le parfait exemple de l'adaptation de l'homme à son environnement.

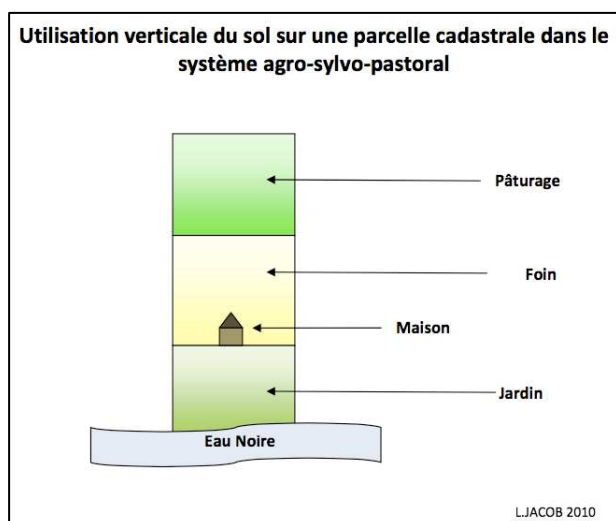


Figure 3: Utilisation verticale du sol

L'architecture minimaliste mais fonctionnelle et les matériaux bruts utilisés traduisent aussi l'accommodation de ces montagnards. Plusieurs d'entre eux soulignent lors d'entretien, la nécessité d'inclure l'homme dans le paysage, notamment parce qu'il utilise et transforme

l'espace, et donc y marque son empreinte. L'empreinte de l'homme sur le paysage est plus ou moins marquée, et plus ou moins durable, si certains Vallorcins mettent en avant la question de la transmission des valeurs, des traditions, et de leurs perceptions, ils ne dénigrent pour autant pas l'évolution actuelle de leur village, qui se construit et se modernise. Leur position se résume en une phrase : ne pas idéaliser ou sacraliser le passé, ne pas condamner pour autant l'après, et faire confiance à l'homme.

Les résidents secondaires, tout comme les Vallorcins d'ailleurs qui vivent depuis plusieurs années dans la commune, présentent une posture ambivalente. C'est-à-dire qu'ils n'ont pas tous le recul suffisant pour pouvoir percevoir et apprécier les changements du paysage, mais ils ont tous conscience des profonds changements qu'a vécus et que vit actuellement le territoire vallorcin. Certains s'en inquiètent franchement, d'autres sont plus confiants, mais tous reconnaissent aux Vallorcins de souche, leur très grande humilité face à

l'adversité du territoire et leur capacité tant physique que mentale d'adaptation. C'est probablement ce fort respect qui les pousse à inclure les habitants dans le paysage, d'ailleurs certains affirment à juste titre, « *que sans les Vallorcins le paysage ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui* ».

3) Un attachement partagé aux lieux et éléments du paysage vallorcin

L'enquête met en évidence un fort attachement à certains lieux de Vallorcine. Les raisons sont souvent personnelles, mais elles sont aussi souvent partagées au sein d'une même catégorie, ce qui renforce la notion de posture paysagère.

Il ne s'agit pas ici de dresser une liste exhaustive des lieux à fort potentiel d'attachement, mais d'en étudier quelques uns plus précisément.



Photos 1: Alpage de Loriaz (photo de gauche : archives famille Rosaz, photo de droite : archives famille Dufour)

Le premier des lieux cités est de loin l'alpage de Loriaz; plusieurs raisons sont invoquées et plusieurs valeurs paysagères y sont attachées. Pour les Vallorcins de souche, et plus spécialement les « anciens », des valeurs patrimoniales y sont intrinsèquement attachées. En effet l'alpage communautaire de Loriaz¹ est très ancien puisque le premier document en

¹ GARDELLLE F. et C., 1976, *Histoire d'un alpage communautaire. L'alpage de Loriaz* (Haute-Savoie), RGA, V64, p 185 à 205

faisant état date de 1439. Cet alpage était au centre de la vie du village. Les caractéristiques propres à la vallée, notamment son isolement hivernal, ont contribué à la transmission des traditions qui y étaient attachées. Seules les vaches appartenant aux Vallorcins et qui avaient été hivernées à Vallorcine pouvaient avoir une place à Loriaz. Chaque famille était chargée, chacune à son tour, d'organiser l'estive, d'engager le personnel et de partager le fromage à la fin de l'été. Les anciens du village ont connu cette vie d'estive, certains y ont pris part, puisque l'alpage a fermé en 1963. Aujourd'hui Loriaz n'a plus de vocation pastorale, mais revit grâce à sa nouvelle vocation touristique. Certaines écuries ont été rénovées pour accueillir des touristes, soit pour une courte halte soit pour une nuit.

Aujourd'hui l'alpage de Loriaz est un but de promenade très prisé par les touristes en été. D'abord parce qu'il est situé entre 1900 et 2400 mètres d'altitude et qu'il est facilement accessible par plusieurs sentiers qui partent de différents hameaux et cheminent au milieu de la forêt de mélèzes, pour aboutir sur un terrain relativement plat et dégagé, offrant une vue sur toute la vallée de Vallorcine, mais aussi sur le massif du Mont-Blanc. En particulier sur le Mont-Blanc, qui n'est pas visible depuis le fond de la vallée (sauf depuis les hameaux de La Villaz et du Crot), contrairement à l'Aiguille Verte. Loriaz s'impose comme une promenade incontournable et est donc quasiment toujours cité, tant par les résidents secondaires que par les vacanciers réguliers.

Les Vallons de Bérard et de Tré Les Eaux sont eux aussi souvent cités par toutes les catégories et cette fois-ci pour les mêmes raisons. Ces lieux, bien que très fréquentés pour le Vallon de Bérard aussi bien l'été que l'hiver, restent très sauvages. Les enquêtés apprécient cet aspect sauvage des lieux, ainsi que la présence des animaux et la diversité de la flore.

DEVILLAZ N., 2003, *Vallorcine et la vallée de Chamonix autrefois*, Tome 1, Ed La Fontaine Siloé, La chronique de l'autrefois, 210p

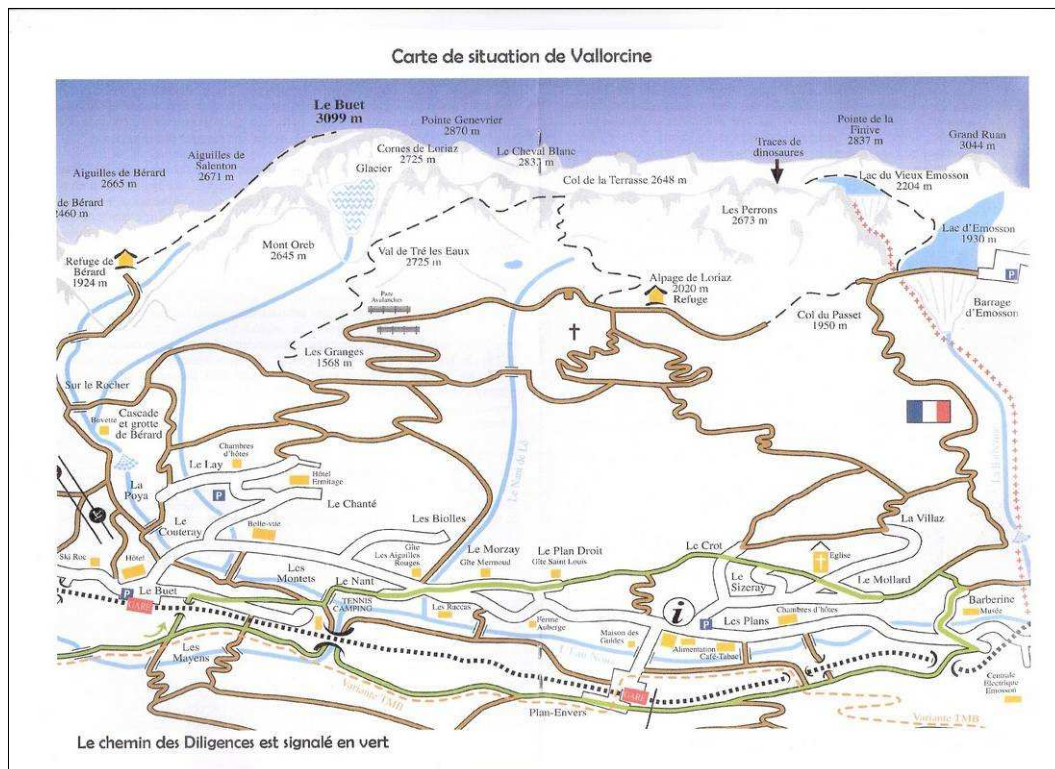
DEVILLAZ N., 2009, *Vallorcine et la vallée de Chamonix autrefois*, Tome 2, Ed La Fontaine Siloé, La chronique de l'autrefois, 235p

GARDELLE F. et C., 1988, *Vallorcine, histoire d'une vallée entre Aoste, Mont-Blanc et Valais*, Lyon, Textel, 172p



Photo 2: Vallon de Bérard

« Le chemin des diligences » qui traverse Vallorcine depuis le col des Montets jusqu'à la frontière suisse et suit l'ancien tracé de la route, est particulièrement prisé tant pour se déplacer entre les hameaux, que pour se promener. Le terrain est plat et très accessible tant l'été que l'hiver, puisqu'il est damé. L'histoire de ce chemin est mise en valeur par l'office de tourisme de Vallorcine, qui délivre un petit fascicule de promenade retraçant l'histoire du sentier des diligences et présentant en même temps la vallée.



Carte 3 : Localisation des hameaux et du chemin des Diligences (source : Office de Tourisme de Vallorcine)

Enfin l'église de Vallorcine¹ attire le regard et la curiosité du visiteur, d'abord par son imposant mur de protection contre les avalanches, appelé tourne (turne en patois), puis ensuite par sa localisation. L'église n'est pas située au centre du village comme c'est le cas habituellement. Elle est isolée avec son presbytère, entre les hameaux du Sizeray et du Mollard. Pourquoi avoir choisi de construire une église dans un couloir d'avalanche ? Plusieurs hypothèses sont avancées, d'abord le climat moins rude à l'époque de sa première construction (XIII^e siècle). Ensuite, des rivalités entre « les gens d'en haut » (haut de la vallée) et « les gens d'en bas » (bas de la vallée), donc l'église aurait été placée au milieu dans un souci d'équité. Une chose est sûre, l'emplacement est resté le même depuis l'installation des Walsers.



Photos 3 : Eglise de Vallorcine avec sa turne

Outre l'église, Vallorcine possède plusieurs oratoires disposés dans ses « villages » ou sur le sentier des diligences. La vallée est aussi surplombée de croix, destinées à la protéger. La religion occupait autrefois une place importante dans la vie des Vallorcins, et elle a laissé des traces dans le paysage actuel. Les pratiques religieuses, comme sur la quasi-totalité du territoire français ont évolué, seules quelques personnes ont mentionné les oratoires et croix dans leur entretien. Une nouvelle croix a été installée en 2009 sur les Posettes, le symbole et les valeurs s'y référant, ne sont pas uniquement religieuses, cela va bien au delà. Il s'agit de valeurs humaines, le partage et l'amitié étaient au centre du projet d'installation de cette croix.

¹ ANCEY D., L'église de Vallorcine, Notre Dame de l'Assomption, document fourni par l'office de tourisme de Vallorcine.

II. Le paysage comme palimpseste de l'histoire de Vallorcine

Le paysage vallorcinois a gardé les traces de différentes époques.

A) Vallorcine : des Walsers aux touristes

« Vallée des Ours » (Vallis Ursina) serait, selon l'écrit d'un curé retrouvé dans le clocher de l'église de Vallorcine, le nom attribué à la vallée par des chasseurs au III^e siècle. La vallée serait restée inhabitée pendant plusieurs siècles, jusqu'à la colonisation Walser au XIII^e siècle. La Charte d'albergement de 1264 par laquelle le prieuré de Chamonix cède à des « Teutonici » la moitié de la vallée en albergement marque probablement le début de la colonisation de Vallorcine. Cependant certains historiens évoquent une occupation plus ancienne¹. L'histoire de la colonisation, par ce peuple germanique descendant des « alamans », a été mise en avant dans plusieurs entretiens à la fois pour montrer leur attachement à leur patrimoine Walser, mais aussi pour afficher leur identité propre vis-à-vis de Chamonix. Certains enquêtés avaient déjà pris part au projet européen Walser Alps Interreg III-B² auquel la commune a participé, et étaient donc très sensibles à la question du paysage puisqu'une enquête relative à la perception du paysage en relation avec le patrimoine Walser avait alors été menée. Même si l'objet de ce projet était quelque peu différent de l'étude actuelle, le lien a été immédiatement fait par les Vallorcins.

De l'époque walser, Vallorcine a gardé comme trace une architecture particulière, celle des granges appelées en patois *regats* ou *raccards* en Valais, qu'on ne retrouve pas dans la vallée voisine de Chamonix. Le *regat* est construit avec des matériaux trouvés sur place, c'est-à-dire le bois et la pierre. Aujourd'hui, il ne reste plus beaucoup de granges, elles ont été pour la plupart aménagées en habitation.

¹ GOUGLER J-P., 2005, *Histoire de la colonisation de Vallorcine*, www.walser-alps.eu

² DEVILLAZ N., 2007 Partie I : *Synthèse du programme européen Walser Alps Interreg III B VALLORCINE, EN TERRITOIRE WALSER*, www.walser-alps.eu

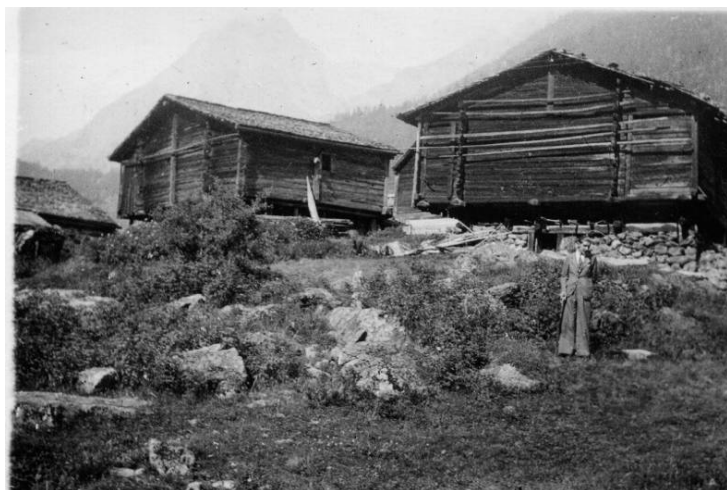


Photo 4: Regats vallorcins
(archives famille Guilbaud)

L'imprégnation de la culture walsen est forte et elle transparaît dans le discours des Vallorcins, qui se sentent différents et qui désirent mettre en avant cette différence, ce patrimoine si particulier. La présence du musée de Barberine,

qui est tenu en été à tour de rôle par des habitants en est une preuve. Cependant, ce musée gagnerait à être davantage mis en valeur par une signalétique plus importante, mais aussi dans les dépliants destinés aux touristes conçus par l'intercommunalité. D'autres panneaux d'information, comme celui situé à côté de l'office de tourisme, pourraient jalonner le sentier des diligences par exemple.

Plusieurs siècles après sa colonisation, Vallorcine va devenir un lieu de passage entre le Valais et Chamonix. Vers la fin du XVIII^e siècle, les premiers voyageurs attirés par la renommée grandissante de Chamonix, traversent la vallée de l'Eau Noire sans vraiment y prêter attention. Cependant, de célèbres voyageurs comme Saussure, Whymper, Chateaubriand, ou encore Bourrit auront été saisis par le contraste entre Vallorcine et Chamonix ou Martigny. Certains admirent sa « discrète beauté et la qualité de ses habitants »¹, d'autres font état d'une « terre ingrate et aride », et décrivent comme Charles Nodier² un paysage de désastres où la vie est quasi-impossible.

Progressivement la fréquentation touristique de Chamonix s'est développée, ainsi le nombre de visiteurs estimé à 5000 en 1850 passe à 24 000 en 1892³. Les modalités de fréquentations ont elles aussi évolué, des hôtels luxueux ont été construits pour accueillir les nouveaux promeneurs et alpinistes attirés par les cimes enneigées et les glaciers. Vallorcine profite de ce développement et offre de nouvelles perspectives de promenades avec ses deux

¹ GARDELLE F. et C., 1988, Vallorcine, histoire d'une vallée entre Aoste, Mont-Blanc et Valais, Lyon, Textel, 172p.

² NODIER C., *Voyage à la Tête Noire*, 1^e Partie du texte publié dans la revue des Deux Mondes sous le titre « Le Mont Saint-Bernard », voyage de Martigny au couvent. Lettre à Victor Hugo. Extrait de l'ouvrage Hugo et le Mont-Blanc, Colette Cosnier, 2002, Ed Guérin, Chamonix, 193p.

³ DEBARBIEUX B., 2001, *Chamonix Mont-Blanc 1660-2000. Les coulisses de l'aménagement* (éd revue, illustrée, augmentée), éd imontage, 205p.

cascades (cascade de Bérard, cascade de Barberine), ses deux courses très prisées des alpinistes de l'époque (Le Buet, autrement appelé « Mont-Blanc des dames » et les Perrons). Cependant la vallée des ours ne parvient pas encore à retenir les touristes pour de longs séjours, l'offre hôtelière étant, à la fin du XIX^e siècle, trop restreinte et trop excentrée par rapport à l'animation chamoniarde.

B) Succession et coexistence de systèmes territoriaux

1) La notion de système territorial

Selon la définition classique du système, il s'agit d'un ensemble d'éléments interagissant entre eux selon un certain nombre de principes ou de règles. Le système territorial a vocation à s'appliquer sur un territoire défini, le territoire est plus qu'un espace géographique, c'est aussi une notion juridico-administrative, sur lequel des pouvoirs d'ordre administratif s'exercent.

Brunet¹ analyse le territoire sous forme de systèmes territoriaux, et définit cinq actes fondamentaux ; « *ce sont les actes d'approprier, d'exploiter, de communiquer, d'habiter, de gérer. Leur ordre importe peu car ils font système* ». Si l'un des actes manque, le système ne peut exister. L'appropriation n'implique pas nécessairement la propriété, mais correspond davantage au mode de disposition de l'espace. L'exploitation est très liée à l'appropriation et concerne les modes d'exploitation des ressources. La communication permet d'évaluer le potentiel d'échange du territoire. L'habitation peut être rattachée à l'exploitation, car c'est une manière particulière d'exploiter le territoire. Enfin, la gestion renvoie directement à l'administration, au juridique et au rôle politique, elle coordonne en quelque sorte les autres actions.

Tout système territorial est unique, dynamique et nécessairement limité dans le temps, puisque les paramètres qui le définissent sont en perpétuelle évolution. Ils se succèdent donc les uns les autres, mais avec une période de chevauchement, c'est-à-dire que le système précédent coexiste avec le nouveau pendant une durée plus ou moins longue. Les systèmes

¹ BRUNET R., 1990, *Le déchiffrement du monde*, in *Mondes Nouveaux*, tome 1 de la GU, Paris, Belin-Reclus, p 9-273

territoriaux sont ouverts sur l'extérieur, ils interagissent avec d'autres systèmes et peuvent aussi être inclus dans un système territorial plus vaste.

Considérer la notion de système territorial dans l'étude du paysage permet de prendre en considération des éléments objectifs tels que l'économie, les politiques territoriales ou encore les pratiques qui s'exercent sur le territoire en question, en plus des représentations individuelles ou collectives, ce qui au final offre une vision globale de l'espace géographique étudié.

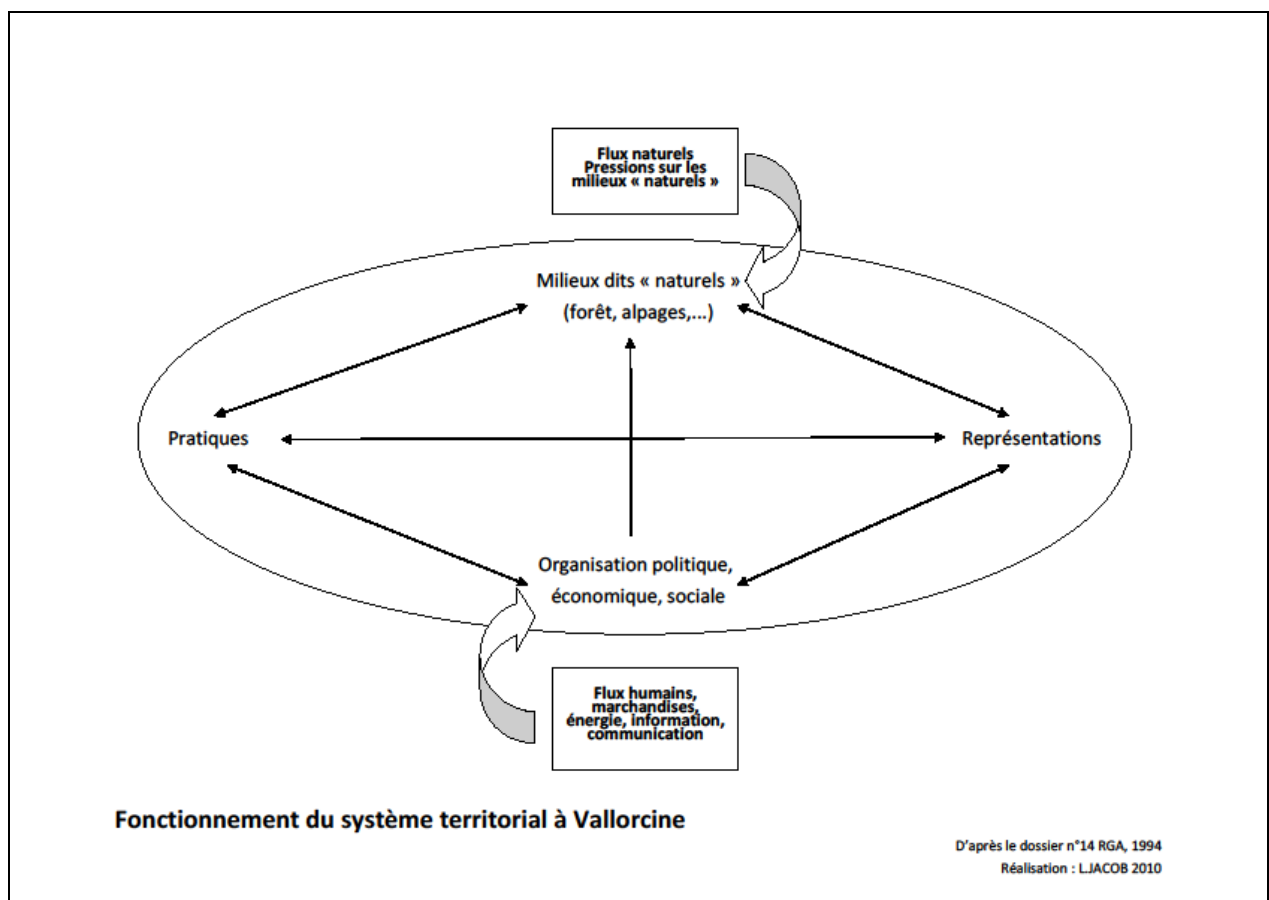


Figure 4: Fonctionnement d'un système territorial appliqué à Vallorcine

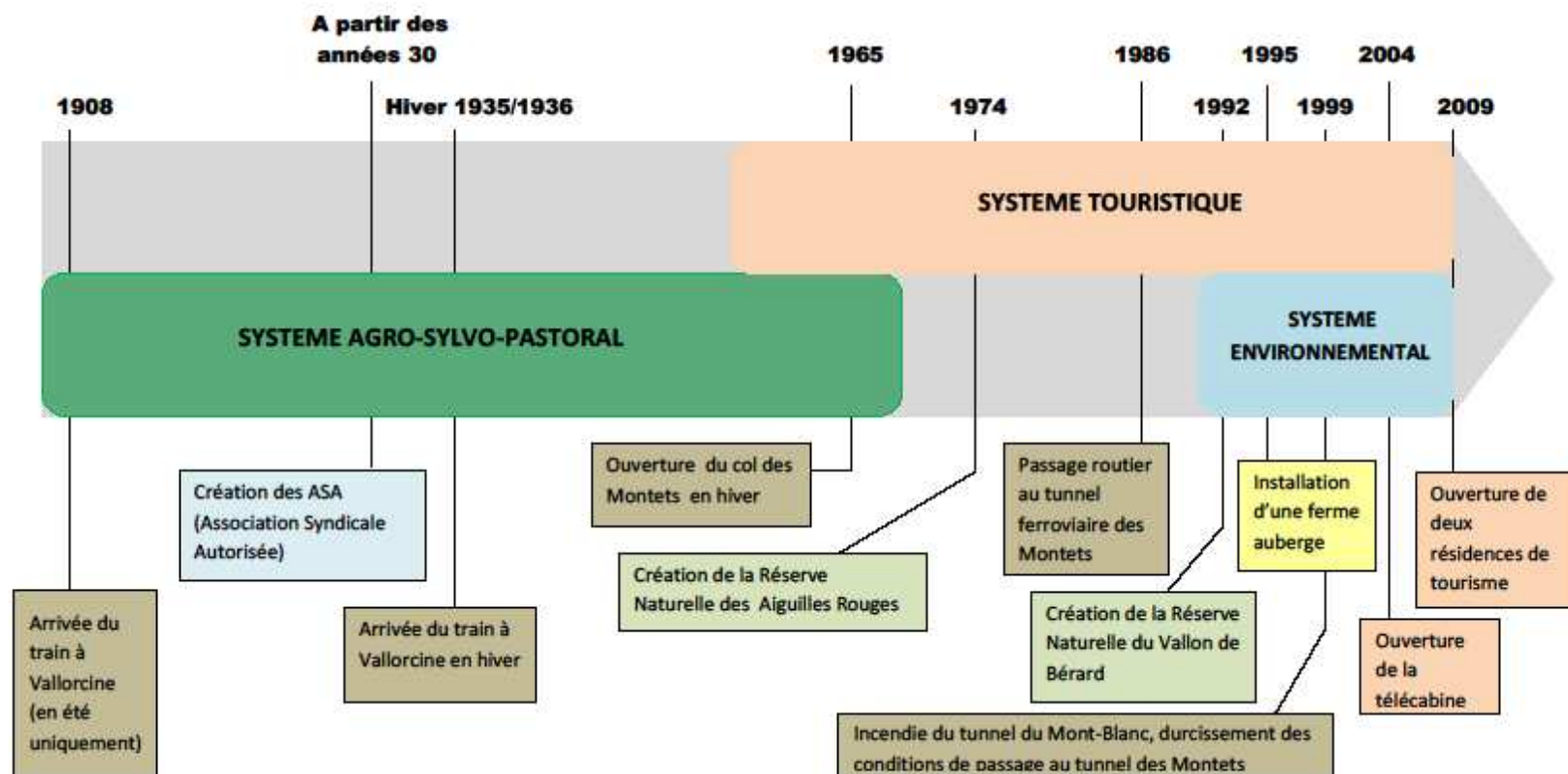
2) Application de la notion de système territorial à Vallorcine

Isabelle Mauz¹ a appliqué dès 1994, dans le cadre de recherches menées sur la vallée de Chamonix, la notion de système territorial à Vallorcine et a décrit trois systèmes territoriaux : le système agro-sylvo-pastoral, le système touristique, et le système environnemental. L'étude actuelle s'inscrit dans la continuité et la logique de ces travaux, et permet de confirmer et d'affiner les hypothèses formulées à l'époque.

Figure 5: Faits marquants et évolution territoriale (page suivante)

¹ MAUZ I., 1994, *La dynamique des systèmes territoriaux à Vallorcine*, dossier n°14 de la Revue de Géographie Alpine

Chronologie relative à l'évolution territoriale de Vallorcine

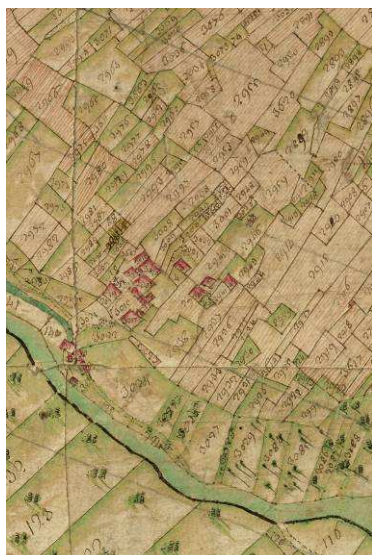


Réalisation : L. Jacob, 2010

La commune présente certaines caractéristiques particulières qui permettent de l'assimiler à un système territorial. D'abord, sa situation géographique qui est délimitée de façon assez rigide par une frontière administrative entre la France et la Suisse et une frontière naturelle constituée par le col des Montets. Ensuite, la culture walser permet à Vallorcine de mettre en avant sa singularité face à son modèle de toujours : Chamonix. Outre les quatre actes fondamentaux décrits par Brunet, il existe d'autres indicateurs permettant de terminer un système territorial. La démographie conditionne directement les représentations de l'espace territorial et est aussi un élément révélateur de l'occupation du territoire, de l'organisation sociale, politique et économique, ainsi que des pratiques qui en découlent. La forêt de Vallorcine s'est très vite révélée être un indicateur interfacial incontournable dans la détermination des systèmes territoriaux. L'étude diachronique de photographies représentant la vallée de Vallorcine, corrobore les dires des enquêtés qui décrivent la progression de la forêt dans le fond de vallée depuis l'abandon de l'agro-sylvo-pastoralisme.

	Système agro-sylvo-pastoral	Système touristique	Système environnemental
Démographie	Importante 1872 : 607 habitants (maximum)	Diminution 1962 : 273 habitants (minimum)	Augmentation 2010 : 426 habitants
Habitat	Une maison par famille. Pas de transaction, transmission par héritage	Beaucoup de terrains non exploités. Vente de terrains à des résidents secondaires à bas prix.	Peu de transactions, coût élevé de l'immobilier. Manque de terrain à bâtir lié au morcellement des terrains. Difficulté de logements pour les locaux.
Appropriation (exercice du droit de propriété)	Transmission par voie successorale.	Vente	Vente, location, mise à disposition des terrains (dissociation dans l'exercice du droit de propriété)
Exploitation	Agriculture, pastoralisme, autosuffisance	Disparition de l'agriculture, diminution jusqu'à la quasi-disparition du pastoralisme. Tourisme, développement d'activités sportives (ski, randonnée)	Réintroduction du pastoralisme Tourisme, éco-tourisme, activités sportives et récréatives.
Communication	Isolement hivernal, développement des échanges avec la Suisse	Ouverture permanente du col des Montets vers 1965. Passage au tunnel des Montets en 1986	Difficultés de circulation en cas de fermeture du col, restriction de passage au tunnel ; travaux prévus pour sécuriser le tunnel et augmenter la fréquence des passages.
Gestion	Gestion locale, à forte tendance communautaire	1987 : Vallorcine entre dans le SIVOM Haute Vallée de l'Arve	2010 : création de la communauté de communes de la Vallée de Chamonix Mont-Blanc

Tableau 2: Caractéristiques des systèmes territoriaux

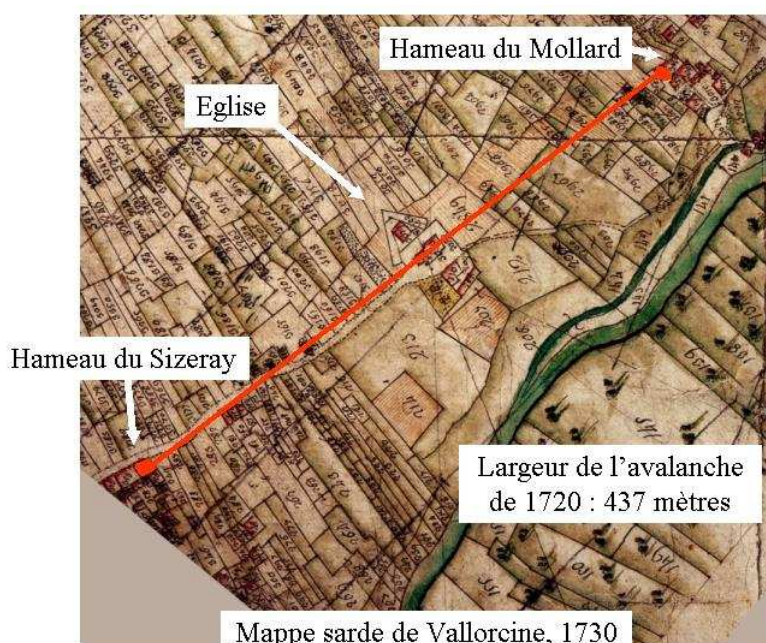


Comme la majeure partie du territoire français et plus encore dans les montagnes, Vallorcine a vécu des ressources de la terre jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. L'occupation verticale du sol, caractéristique des régions montagneuses, présente quelques spécificités. Le fond de la vallée est découpé en bandes, chaque parcelle est étroite et longue. Le foncier est donc très morcelé, chaque famille possède plusieurs bandes de terrain en divers lieux de la vallée. Le terrain n'est pas homogène, généralement la parcelle se compose de bas en haut, d'une partie de jardin, d'une zone fourragère, et d'un pâturage. Cette occupation linéaire et morcelée est très visible sur la *Mappe Sarde* achevée en 1736.

Carte 4: Mappe Sarde, hameau du Mollard (ci-dessus, source : Archives départementales de Haute-Savoie)

L'habitat est regroupé en différents villages, séparés par des couloirs d'avalanche ou par les ruisseaux appelés « nants ». Le terme de hameau n'étant pas employé par les Vallorcins. La quasi-totalité des villages est implanté sur le plan droit, sauf un « Le Plan de l'Envers » et le chef lieu qui se situe autour de l'Eau Noire. L'exposition au soleil a donc joué un rôle aussi important que les avalanches dans l'installation des habitants. En effet, l'ensoleillement de la vallée est très inégal, tout comme l'enneigement, les premiers villages se sont donc développés côté adret plutôt dans le haut de la vallée. Au dessus des pâturages, se trouvait la forêt communale, puis encore au dessus les alpages communautaires.

Carte 5: Avalanche de l'Eglise (Mappe Sarde)



L'occupation du sol était parfaitement adaptée à l'économie agro-sylvo-pastorale de subsistance qui a perduré depuis la colonisation walser jusqu'aux années 1950. Ce système fonctionnait en autarcie, seuls certains biens comme le sel, ou encore les semences lorsque les récoltes avaient été insuffisantes, ou encore le bétail étaient importés par la Suisse. Le système agro-sylvo-pastoral est un système clos, les échanges avec les vallées voisines sont réduits au strict nécessaire. Chamonix est une vallée concurrente du point de vue du pastoralisme, les pâturages du col des Montets étaient par exemple convoités à la fois par les gens de Trélechamps (Argentière) et par les Vallorcins. Martigny était assez pauvre à cette époque, les Vallorcins possédaient et exploitaient des vignes sur les coteaux. La saisonnalité rythmait la vie de ces montagnards.

Le système agro-sylvo-pastoral connaît dès la fin du XIX^e siècle, un premier accroc avec le début de la fréquentation de la vallée par les premiers touristes. L'arrivée du train en 1908 en été seulement, puis en hiver à partir de 1935, oblige les Vallorcins à s'adapter à une nouvelle demande d'hébergement.

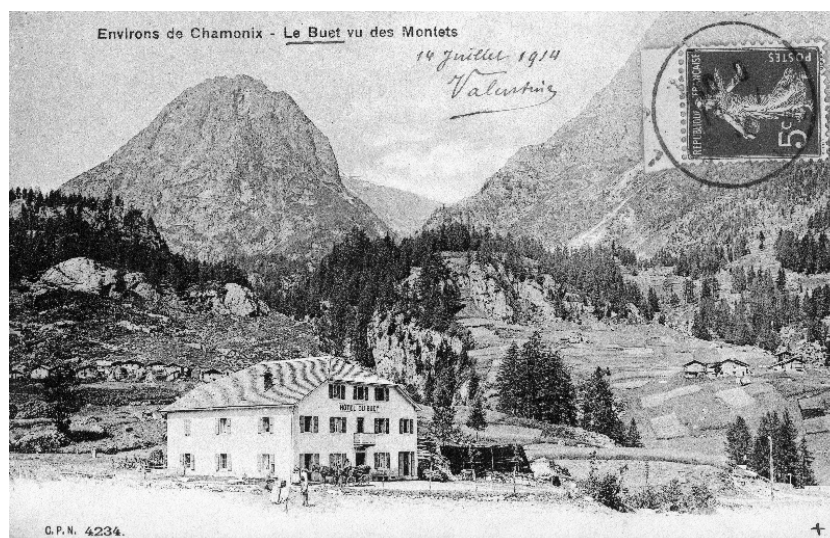


Photo 5: Carte postale de 1914, représente l'hôtel du Buet, aujourd'hui encore en activité.

Les premiers hôtels vont être construits pour accueillir les voyageurs de passage. Certains Vallorcins délaissent progressivement les travaux des champs pour se consacrer à cette nouvelle activité économique. En outre, le net recul de l'agriculture depuis la Seconde Guerre mondiale, corrélé à la baisse du taux de mortalité depuis la fin du XIX^e siècle, contraint de plus en plus de Vallorcins à quitter leur vallée, celle-ci ne pouvant plus les nourrir. Un Vallorcin de souche raconte : « *Autour des années 50, 55/60, c'était comment*

vous dire, c'était extrêmement pénible de vivre ici, parce qu'on avait des pièces, c'était très morcelé. Donc on travaillait uniquement à la main. Alors bien sûr qu'il y a eu un peu de tourisme. Les gens ont aménagé leur maison pour recevoir du monde, c'était comment vous dire, (hésitation) ils gagnaient plus à recevoir du monde qu'à soigner les bêtes, voilà. » Un autre adoptera un discours plus direct : « On a échangé les vaches contre les Monchus¹ ».

Le tournant majeur arrive autour des années 1950/1960, lorsque ceux qu'on dénommera plus tard sous le terme de « résidents secondaires » ont acheté des terrains pour y construire des chalets, qu'ils occuperont à la belle saison. Ces résidents secondaires, provenant majoritairement de région parisienne achètent les parcelles des Vallorcins, qui ont quitté la vallée faute de travail pour s'établir dans les villes (Paris, Lyon, Nice). Ceux qui restent, souvent un fils, reprennent l'exploitation et peinent à en vivre. Dès lors, l'arrivée de résidents secondaires est une aubaine, la vente des terres procure à la fois un pécule mais aussi du travail pour les habitants qui utilisent leur savoir-faire pour se reconvertir dans les métiers du bâtiment. Malgré leur reconversion réussie, les Vallorcins conservent leurs traditions agricoles, et interrompent temporairement leur travail pendant la période estivale pour accomplir les travaux agricoles, notamment les foin. Un autre Vallorcin se souvient, photo à l'appui, que jusqu'à la fin des années 1960, il interrompait son travail pour faire les foin en famille.

Photo 6: Foin au Montet en 1956,
(archives famille Le Breton)

Deux mondes vont alors se côtoyer pendant une période de transition, le système agro-sylvo-pastoral décline tandis que le système touristique prend forme et s'installe



sur le territoire. Les écuries se vident de leur bétail, les maisons sont transformées et

¹ Le terme « Monchu » signifie en patois Monsieur, et désigne les personnes riches venant de la ville.

réaménagées pour accueillir quelques estivants. De même les granges, les anciennes écuries, n'ayant plus d'utilité agricole, sont soit vendues soit restaurées pour être habitées. Au fil des années, le nombre de chalets appartenant à des résidents secondaires croît, la physionomie de certains hameaux est modifiée, puisque certains se construisent davantage. Ainsi les hameaux du Couteray, du Morzay et du Plan Droit ; les moins exposés aux avalanches s'agrandissent. Aujourd'hui les villages du Morzay et du Plan Droit se touchent.



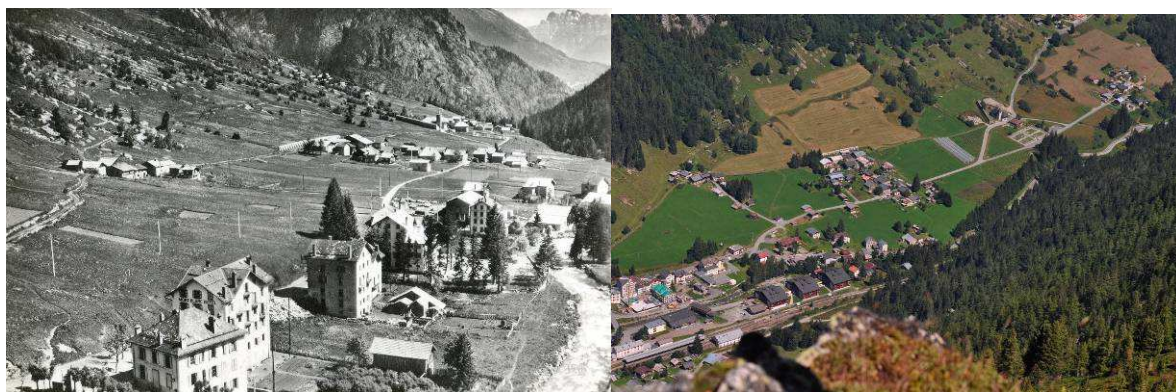
Photos 7: Le Couteray depuis les Posettes, cliché de gauche datant de 1963 (archives famille Le Breton), cliché de droite datant de 2009

Des hameaux tels que le Crot, le Sizeray, le Mollard et la Villaz sont encore bien délimités par les zones de couloirs d'avalanche.

Outre les changements d'usage des granges, le système touristique se caractérise par une organisation économique nouvelle. L'économie de Vallorcine comme celle de la vallée voisine de Chamonix est tournée vers le tourisme. Le tourisme développé à Vallorcine est quelque peu différent de celui qui s'est développé à Chamonix, il s'agit davantage d'un

tourisme estival, certains enquêtés emploient les termes de « tourisme doux » ou encore de « tourisme social ». Vallorcine ne disposait avant la construction de la liaison au domaine skiable du Tour, que d'un stade de neige, certes de qualité (pente et enneigement) mais limité à trois pistes, son offre était davantage tournée vers le ski de fond et les randonnées à raquettes. Du côté de l'hébergement, l'offre hôtelière importante au début du développement touristique, a progressivement périclité et a cédé la place aux hébergements collectifs de type centre de vacances, ou encore maison familiale. Ces hébergements accueillent des colonies de vacances, des classes de neige. La maison familiale des Mélèzes, gérée par le comité central d'entreprise de la SCNF, a accueilli les salariés de la société pendant de nombreuses années avant de fermer ses portes il y a sept ans.

Les Vallorcins ont adapté leur activités à la saisonnalité touristique, en occupant un emploi saisonnier quasiment exclusivement tourné vers le ski l'hiver, et un emploi estival en rapport ou non avec le tourisme. Cette nouvelle donne se répercute directement sur les pratiques territoriales. L'isolement lié à la fermeture du col des Montets, qui n'était pas jusqu'alors un problème et qui était vécu comme quelque chose de tout à fait normal, devient problématique voire même source de conflit. De plus en plus de Vallorcins occupent un emploi dans la vallée de Chamonix, passer le col devient une nécessité. De même, l'accessibilité à Vallorcine pour le développement touristique devient une revendication. La perception de l'élément naturel qu'est le col des Montets a changé. Il est devenu, pour certains, un obstacle au développement économique de Vallorcine. La déprise agricole a entraîné l'abandon des alpages et des pâturages. Si l'alpage de Loriaz a été réaffecté pour accueillir une activité touristique, les pâturages de fond de vallée, ont été laissés à l'abandon et se sont reboisés naturellement. Les prés n'ont plus été fauchés, le paysage a changé de physionomie au grand regret des Vallorcins de souche et de certains résidents secondaires, qui ont exprimé un certain désespoir d'assister impuissants à « la dégradation de leur paysage », à l'avancée de la forêt partout en fond de vallée mais aussi en altitude, du fait probablement d'un réchauffement climatique. La physionomie du paysage a tellement changé, qu'il devient impossible de photographier la vallée de nos jours, sous le même angle de vue qu'au début du siècle ou encore dans les années 1960.



Photos 8: le Chef lieu, à gauche au début du XX^e siècle (carte postale), à droite en 2009



Photos 9: Hameaux du Couteray et du Plan Droit depuis les Posettes, à gauche en 1963 (archives famille Le Breton), à droite en 2009

En revanche, aucun n'a fait de commentaire sur le nombre croissant de constructions réalisées entre 1950 et la fin des années 1980. Sans doute parce que la construction de ces chalets apportait du travail aux habitants restés dans la vallée. Parallèlement à l'accroissement du nombre de résidences, la population augmente doucement après avoir atteint un minimum en 1962. L'installation de nouveaux résidents s'est faite progressivement, notamment avec la hausse importante des prix de l'immobilier dans la vallée de Chamonix. L'arrivée « d'étrangers »¹ à la vallée conjuguée à une fréquentation touristique de plus en plus importante, a contribué à faire évoluer la vie politique locale. La commune de Vallorcine s'est ouverte sur l'extérieur en intégrant le SIVOM (syndicat intercommunal à vocations multiples) Haute vallée de l'Arve en mars 1987, (le SIVOM ayant été créé en 1966). Si la commune s'est incontestablement tournée vers une économie touristique, sa fréquentation n'a jamais été

¹ Le terme « étranger » est employé à Vallorcine pour désigner toute personne n'étant pas native de Vallorcine, les chamoniards bénéficient d'un statut particulier, ils ne sont pas tout à fait des étrangers, ils sont désignés sous le terme « chamoniards ».

à la hauteur de ses espérances. Vallorcine n'a pu survivre que grâce à la taxe professionnelle versée par EDF (Electricité De France), du fait de la présence sur son territoire d'une usine hydro-électrique, alimentée par les eaux glaciaires stockées au barrage d'Emosson, situé en Suisse. Les fondements d'une économie touristique ont été posés, mais le système touristique n'était en lui-même pas viable.

En 1989, Georges Bidault, ancien résident secondaire, devient le premier maire non Vallorcin de souche. Cette élection est révélatrice du chemin parcouru et de la diversité de population à Vallorcine. A cette époque, deux sujets animaient la politique locale, le développement économique et touristique, et l'évolution du paysage liée à la déprise agricole. Les projets d'aménagement touristique, notamment la création de remontées mécaniques et de nouveaux hébergements ne sont pas nouveaux ; puisqu'il avait déjà été envisagé d'aménager des pentes de Loriaz dans les années 1970, avant d'y renoncer définitivement. Un nouveau projet a germé au cours de la décennie suivante, celui d'une liaison avec le domaine skiable du Tour, qui impliquerait l'aménagement des Posettes. Parallèlement au montage du projet, les différents services environnementaux étatiques ainsi que les associations de protection et de défense de l'environnement ont été consultés, des négociations se sont ouvertes, la commune a obtenu le droit d'aménager les Posettes, en échange du classement d'une partie du Vallon de Bérard en réserve naturelle. Lors de la création de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges, en 1974, la commune avait accepté qu'une infime portion de son territoire situé au col des Montets fasse partie de cette réserve, mais s'était opposée au classement du Vallon de Bérard, du fait d'éventuels projets d'aménagement de cette zone. En 1992, les projets ayant été abandonnés, Vallorcine accepte le classement en réserve naturelle. Ces négociations entre aménageurs et protecteurs des milieux marquent le début d'un nouveau système territorial : le système environnemental.

A la même période, quelques Vallorcins avec pour chef de file le maire de l'époque, initient un projet de réintroduction du pastoralisme à Vallorcine, dans un but d'entretien du paysage. Partant du triste constat que depuis la déprise agricole, les prés ne sont plus entretenus, que la forêt gagne du terrain et n'est plus aussi belle qu'avant, et qu'à terme cela pourrait nuire au développement touristique ; l'équipe municipale propose de créer une ferme auberge, plutôt que louer les services d'une entreprise de débroussaillage (solution onéreuse sur le long terme, puisque l'opération devrait être renouvelée tous les ans). Le projet fut défendu et soutenu par la population, et plus précisément par trois Vallorcins, qui ont décidé d'offrir leur terrain pour construire la « ferme des trois ours ». Les débuts furent « *un fiasco*,



il ne faut pas avoir peur de le dire », selon les termes du premier adjoint au maire de l'époque et futur maire, Robert Chamel, qui relate au cours d'un entretien l'historique complet de la ferme.

Photo 10 : Ferme de Vallorcine, avec le restaurant en amont

Afin de permettre à un éleveur de s'installer avec des bêtes, il était nécessaire de regrouper les pâturages, appartenant à une centaine de propriétaires différents. Ceci fut fait avec la création d'une Association Foncière Pastorale (AFP), qui regroupe les propriétaires et met à disposition de l'éleveur les terres ainsi regroupées. L'AFP présente l'avantage pour ce dernier de n'avoir qu'un unique interlocuteur. Le choix de l'entretien du paysage par la réintroduction de bovins et de caprins (une année seulement) n'est pas anodin, et traduit à une époque où un nouveau vocabulaire apparaît autour de l'environnement, une volonté de s'engager dans la voie d'un développement économique raisonné et respectueux de l'environnement. Ce choix est aujourd'hui maintenu et renforcé, puisque l'entretien de la forêt devient un nouvel enjeu.

Isabelle Mauz a réalisé son étude pendant cette période charnière (1993/1994) des prémices du système environnemental et a pu constater l'existence de trois positions face au paysage : le rejet des valeurs environnementales perçues comme un obstacle à la mise en valeur touristique, ou au contraire l'adhésion totale qui s'exprime par un refus total de nouvelle implantation touristique, et une position intermédiaire de conciliation de la croissance économique et de la protection de l'environnement. C'est cette solution qui a prévalu, et que la commune a choisi d'emprunter. L'auteur met aussi en évidence une situation conflictuelle entre les Vallorcins de souche favorables à un renforcement de l'équipement touristique et les néoruraux, résidents secondaires et associations de protection de la nature qui y sont opposés. La situation actuelle, a très nettement changé, puisque les projets de développement touristique incluant une liaison au domaine skiable du Tour et des hébergements ont vu le jour. Pour autant, la question de l'évolution vers un système purement environnemental se pose toujours. Cette opposition entre Vallorcins de souche et néoruraux n'est plus aussi perceptible. Au contraire les seules personnes qui ont exprimé leur avis

défavorable sur le développement touristique actuel sont deux vallorcines de souche. Les résidents secondaires auraient tendance à adopter une position plus neutre qu'autrefois, leur posture est ambiguë d'un côté : ils profitent des remontées mécaniques et de l'autre ils ne se sentent plus protégés de l'arrivée redoutée des touristes. L'afflux important de touristes pourrait leur faire perdre ou tout au moins atténuer leur place particulière, ni touristes ni tout à fait Vallorcins.

3) Transition vers un système environnemental ou coexistence durable des systèmes touristique et environnemental ?

Déjà en 1994, la question de l'isolement s'étant révélée être un frein potentiel pour le développement touristique de Vallorcine, certains y voyaient même l'unique cause de son retard économique. Pendant longtemps, les promoteurs ont hésité à investir à Vallorcine du fait de l'enclavement, espérant que les pouvoirs publics régleraient la question.

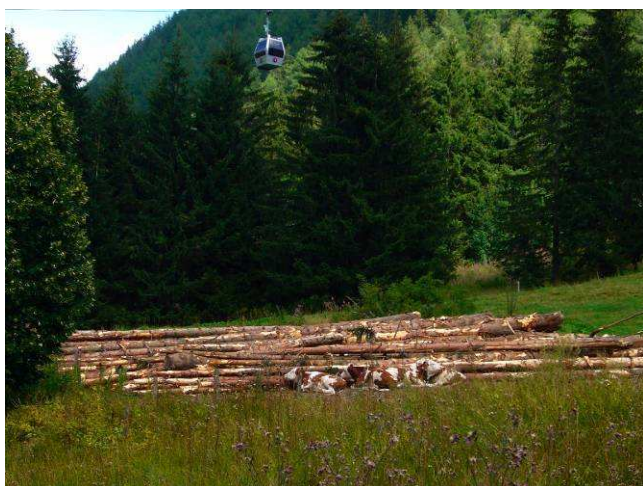
En définitive, la Compagnie du Mont-Blanc qui gère les remontées mécaniques de la vallée de Chamonix, a financé la télécabine de Vallorcine qui fait la liaison avec le domaine skiable du Tour, la commune de Vallorcine s'étant engagée en contrepartie à construire des bâtiments pour accueillir les touristes. La construction de la télécabine a été achevée pour la saison 2004/2005, la construction des bâtiments a suivi quelques années plus tard. Les trois bâtiments de la résidence de l'Ours bleu sont sortis de terre et après de nombreux rebondissements, liés à la crise économique et à la faillite consécutive du constructeur, la résidence a été achevée et a accueilli ses premiers vacanciers en juillet 2009. La seconde résidence construite en lieu et place de l'hôtel du Mont-Blanc, a ouvert ses portes le même été, mais a été achevée et inaugurée en fin d'année. Le développement touristique a eu lieu, mais la question du désenclavement n'est pour l'instant pas réglée ; selon certains Vallorcins, cette liaison au domaine du Tour n'aurait qu'une seule vocation : celle de désengorger la remontée mécanique du Tour, en offrant un accès depuis Vallorcine par la liaison ferroviaire. En effet, il est peut être plus pratique d'emprunter le train et d'arriver directement au pied de la télécabine de Vallorcine plutôt que de prendre le bus jusqu'à la télécabine du Tour, dans la vallée de Chamonix. Cela permet aussi d'offrir un accès plus aisé aux Suisses, habitant à proximité, le train les déposant au départ des pistes.

Ce développement touristique étant récent, il est difficile de se prononcer sur son avenir ainsi que sur les possibilités d'extension, mais il semble tout aussi impossible d'affirmer que le système touristique décline au profit du système environnemental qui a déjà posé ses fondations.

Ces dernières années la commune de Vallorcine s'est très clairement engagée sur la voie du développement durable, en accédant au label « Notre village terre d'avenir », puis en adoptant son agenda 21 reconnu par le Ministère de l'écologie et du développement durable et en participant activement au Plan Climat Energie Territorial mis en route dans le cadre de la communauté de communes de la vallée de Chamonix Mont-Blanc. La question du développement durable est au centre des politiques d'aménagement. Un projet de chaufferie au bois communale est en cours de réalisation, le permis de construire ayant été déposé fin mars. La commune s'est engagée par contrat à fournir de la chaleur à la résidence de l'Ours bleu, cette énergie devant aussi servir à chauffer tous les bâtiments communaux (mairie, école, bâtiment de la Ruche, bibliothèque, périscolaire office de tourisme). D'après une étude réalisée par l'ONF¹, 10 à 15 % du bois pourrait provenir de la forêt communale. Cette chaufferie permettrait donc de créer un débouché pour le bois de Vallorcine, et par conséquent d'entretenir la forêt. Certains s'interrogent sur la viabilité du projet, en mettant en avant l'argument du coût d'exploitation de la forêt compte tenu de la pente, ainsi que celui de la pollution provoquée par l'arrivée de deux poids lourds de plaquettes de bois par semaine. A cela s'ajoute le problème lié à la fermeture du col des Montets, qui pourrait stopper l'approvisionnement en bois. Ce dernier problème est réglé par la nécessité de doubler la chaufferie bois par une chaufferie fioul en cas de panne, la chaufferie fioul sera donc destinée à prendre le relais en cas de pénurie de plaquettes de bois. D'autres personnes expriment des craintes vis-à-vis de la localisation du bâtiment à l'entrée du chef lieu ; une grande cheminée de 15 mètres de hauteur fait craindre un problème esthétique, bien que le bâtiment doive être construit en contre bas de la route. Par conséquent, le bout de la cheminée devrait être à la même hauteur que le faîtage du toit de la mairie. Les élus, qui défendent le projet sont soutenus majoritairement par les « anciens » qui disent avoir confiance et sont optimistes quant à l'intégration de la chaufferie dans le paysage ; *« on s'y fera, comme on s'est fait à la télécabine et aux résidences de tourisme, qu'on ne trouvait pas bien belles, tout est question d'habitude »*, et de perception. L'entretien du paysage est devenu incontournable pour développer une certaine forme de tourisme : un éco-tourisme, ou tout au moins un tourisme

¹ ONF, 2009, *Révision d'aménagement forestier 2009-2023, forêt communale de Vallorcine*

proche de la nature. Cette chaufferie bois, non encore réalisée, est déjà mise en avant par la commune qui réfléchit aux possibilités de visite. La chaufferie écologique et respectueuse de l'environnement pourrait bien devenir la vitrine du développement durable de la vallée de Vallorcine, d'autant que les communes voisines de la vallée de Chamonix n'ont pas encore franchi le pas.



Pour conclure sur la notion de système territorial, il apparaît assez nettement que le système touristique ne pourra être supplanté par le système environnemental qui pourtant est bien ancré, les deux systèmes devront probablement aller de pair pendant encore un certain temps. Dès lors, pourrait-on parler de système mixte, que l'on dénommerait système touristique-environnemental.

Photo 11: Pâturage en fond de vallée, sous la télécabine (deux mondes se côtoient : tourisme et pastoralisme)

La protection de l'environnement est source de développement économique, mais ne peut exister seule. Elle se fonde sur un système économique pré-existant : le tourisme. Le système touristique en perte de vitesse ces dernières décennies retrouve un nouveau souffle avec des concepts tels que l'écotourisme. Vallorcine profite sans nul doute de la mode actuelle qui se développe autour de l'écologie, du bio, de la protection de l'environnement. Les réponses des enquêtés, en particulier celles des vacanciers confirment cette tendance à la prise en considération du respect de l'environnement. Lorsqu'on les interroge sur leur rôle dans la transformation du paysage ou sa conservation, ils éludent la première partie de la question, mais citent quasi-systématiquement les gestes « écologiques du quotidien » qu'ils sont prêts à appliquer pendant leurs vacances. Sans s'en douter, les quelques Vallorcins à l'initiative de la réintroduction du pastoralisme dans un but premier d'entretien du paysage, ont eu une idée avant-gardiste, qui se révèle être tout à fait adaptée à la demande touristique actuelle.

III. Vallorcine entre « naturalité », « calme » et « authenticité »...un bout du monde

A la question « Pouvez-vous citer 3 adjectifs ou mots pour qualifier le paysage vallorcin ? », les réponses convergent quasiment toutes autour des mots « nature », « sauvage », « calme », « authentique », « préservé ». Cependant, une réponse se démarque des autres : le paysage est jugé « dégradé » par une personne qui justifie sa réponse de la manière suivante : « *paysage dégradé si on regarde son évolution depuis deux ans, mais comparé à Argentière, le paysage de Vallorcine est préservé* ». Cette justification correspond parfaitement à l'opinion majoritaire, selon laquelle le paysage vallorcin est préservé et naturel par rapport à celui de la vallée de Chamonix. La comparaison est inévitable et même nécessaire à la perception de l'espace considéré. On ne peut pas percevoir un paysage sans se référer à un autre paysage, ici la référence choisie plus ou moins consciemment par tous les enquêtés est Chamonix. La comparaison fait appel à l'expérience paysagère, qui permet de prendre un paysage comme point de comparaison. Dans le cas présent, la référence est logique compte tenu de la proximité géographique, et des liens particuliers qui unissent les deux vallées. L'autre espace de référence souvent choisi par les Vallorcins dans les entretiens est le Valais, là aussi la proximité explique ce choix. Pour les vacanciers, ou résidents secondaires, au vu de certaines réponses et de leur provenance, un paysage urbain peut-être envisagé comme référence, même si pour certains il est inconcevable de parler de paysage en ville. La comparaison avec les paysages urbains est faite de façon négative, il s'agit de démontrer que le mot paysage n'est pas adapté en ville, le terme cadre de vie leur convient davantage, tandis qu'à Vallorcine, ces personnes n'hésitent pas à parler de « *beau paysage* », de « *vrai paysage* ».

A) Vallorcine : la « naturelle »

« Naturelle » est le qualificatif attribué à la commune de Vallorcine, par la communauté de communes de la vallée de Chamonix Mont-Blanc. Chacune des quatre communes a reçu son qualificatif afin de mettre en valeur ses spécificités et promouvoir une offre touristique diversifiée au sein de la vallée de Chamonix Mont-Blanc. Le terme « naturel » est aussi celui qui revient le plus à la fois dans les entretiens et dans les

questionnaires pour qualifier le paysage vallorcine. Cependant, le terme « authentique » attribué à Servoz aurait pu parfaitement convenir à Vallorcine.

1) Vallorcine : un paysage naturel anthropisé, mais dont la majorité des enquêtés ne retient que la dimension naturelle.

Comme cela a été dit précédemment, le système agro-sylvo-pastoral a exploité l'ensemble des ressources naturelles disponibles, chaque centimètre carré de terrain devait avoir son utilité, comme un enquêté l'a raconté « *Autrefois, on se battait pour qu'une nouvelle route ne passe pas sur notre terrain, car cela faisait un terrain perdu pour les cultures. S'il y avait de la place pour un mouton, on mettait un mouton* ». L'espace disponible était donc entièrement consommé, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Les « anciens » Vallorcins ont parfaitement conscience que le paysage actuel est le résultat de la main de l'homme, du travail de l'homme, puis de l'abandon de la terre, et le montrent bien lorsqu'on les interroge sur l'évolution du paysage, sur les marques de cette évolution. Ils expliquent avec amertume que le paysage n'est plus entretenu, que les prés ne sont plus fauchés et que le bois mort envahit la forêt, que celle-ci progresse dans le fond de vallée, que « *les prés non fauchés font sale, c'est pas beau, et puis c'est dangereux à cause du feu* ». Les arbres leur gâchent la vue et ferment le paysage, surtout ceux plantés par les résidents secondaires ou par les Vallorcins fraîchement installés, pour délimiter leur terrain, ce qui n'est pas dans les coutumes locales. Les haies de sapins ou de thuyas sont très mal perçues par les Vallorcins, car elles sont plantées dans le but de borner un terrain, alors qu'à Vallorcine, par principe, chacun passe où il veut. Autrefois les chemins passaient au bord des maisons pour ne pas gâcher un morceau de terre cultivable, cela favorisait aussi le lien social. « *A Vallorcine personne ne met des haies sauf les étrangers à la vallée. Ça aussi, je trouve que sociologiquement ce serait vachement intéressant à étudier, ils ne veulent pas des thuyas, on passe chez les uns chez les autres, et puis on se respecte, mais on ne se met pas des barrières entre les uns et les autres* ». Un autre enquêté, Vallorcine d'ailleurs, parle d'enfermement alors que pour lui la montagne est le symbole même de la liberté « *alors ça je n'arrive pas à comprendre, les gens qui s'enferment autour de haies de thuyas, que c'est vilain comme tout, alors que la liberté c'est beau comme tout* ». Les haies sont assez symptomatiques de l'évolution culturelle, les néoruraux importent un mode d'habiter urbain dans des zones rurales, ce qui contribue d'une

part à modifier le paysage, puisque la vue est arrêtée par des arbres, et d'autre part à créer des petits conflits entre les Vallorcins de souche et les autres habitants (Vallorcins d'ailleurs et résidents secondaires). La mairie a édité une plaquette d'information sur les haies afin de pacifier les relations de voisinage et d'expliquer la coutume locale selon laquelle il est possible de longer le terrain du voisin tout en respectant sa vie privée, de plus cela favorise le lien social. Cette plaquette s'inscrit dans le cadre de recommandations formulées dans le PLU (Plan local d'urbanisme) ainsi que dans les conclusions du projet Walser Alps Interreg III-B afin de maintenir un paysage ouvert.

Les réponses au questionnaire montrent que pour la majorité des personnes, le paysage vallorcin est d'abord caractérisé par la naturalité (69,4%) et puis par la main de l'homme (29,7%). Ce qui rend ce paysage unique, ce sont les montagnes et l'harmonie des paysages, arrivent en troisième position les milieux naturels. Les montagnes, qui font bien sûr partie des milieux naturels sont mises en avant par les vacanciers et complètement oubliées par les Vallorcins. Probablement si habitués à les côtoyer qu'ils oublient de les citer lorsqu'on leur demande de décrire le paysage. Pour l'un d'entre eux, « *les montagnes de Vallorcine ne sont pas si différentes de celles de Chamonix, si ce n'est qu'il n'y a pas de glacier à Vallorcine* ». Oublier la présence des montagnes dans le paysage confirme la part importante de l'expérience, le relief fait partie du quotidien du montagnard mais probablement pas de celui du vacancier. Les spécialistes (notamment géologues et glaciologue) interrogés ont tous commencé leur entretien par une description technique du paysage qui les entourait avant de les comparer à d'autres lieux, d'autres paysages parfois complètement différents au premier abord.

Le fait d'isoler les montagnes des milieux naturels est symptomatique, comme si ce qui était naturel devrait être uniquement vert ; la forêt, les alpages font partie des milieux naturels, tandis que le mot « montagne » renvoie davantage, dans le cas présent, au minéral, à la roche, au domaine de l'inaccessible.

« *Le paysage c'est quelque chose de d'abord naturel, certainement l'homme peut y apporter sa contribution mais d'abord c'est naturel.* » Cette affirmation est tirée d'un entretien réalisé au près d'un Vallorcin d'ailleurs, qui refuse d'inclure tout élément bâti dans le paysage. Le paysage selon sa conception serait tout ce qui se trouve autour de la maison. A la question « *qu'est-ce qui pourrait nuire ou dégrader le paysage ?* », la réponse est sans appel « *les constructions* », or celles-ci selon la définition naturaliste de l'enquêté n'en font

pas partie. Cette posture n'est pas isolée, mais est partagée par de nombreux Vallorcins d'ailleurs, ainsi que par la majorité des vacanciers. De même, 82,4% des enquêtés par voie de questionnaires estiment que le développement économique est compatible avec la qualité des paysages, cependant les $\frac{3}{4}$ d'entre eux répondent « *oui mais à condition que le développement soit intégré, réfléchi...* ». Cette réponse confirme l'intérêt que portent des gens aux paysages, puisque cette question ne visait pas directement le paysage vallorcin, mais les paysages en général. Autre fait significatif qui renforce cette posture ambiguë face au paysage : 70% des personnes interrogées par questionnaire ont noté des changements notables dans le paysage vallorcin, et tous citent les nouveaux aménagements (télécabine, résidences de tourisme), or environ $\frac{1}{3}$ de ces personnes excluent totalement le bâti du paysage. Certaines personnes adoptent une position plus nuancée, en définissant le paysage comme le cadre de vie, l'environnement naturel de l'homme, ce qui permet d'inclure le bâti même si c'est à contre cœur pour quelques un.

Cette vision naturaliste du paysage ayant été envisagée dès l'élaboration du questionnaire, une question portant sur l'évolution dans les « espaces naturels » y a été incluse. On observe un clivage entre les vacanciers d'un côté et les Vallorcins et résidents secondaires de l'autre. Les vacanciers disent ne pas avoir vu de changement dans les milieux naturels, alors que les Vallorcins et résidents secondaires parlent du développement de la forêt. Il faut nuancer tout de même ce résultat en prenant en compte la durée de fréquentation de la vallée. En effet, les modifications sur les milieux dits « naturels » sont lentes, contrairement aux modifications du bâti. Par conséquent l'âge des personnes doit être pris en considération. Un jeune Vallorcin aura toujours connu la forêt qui sépare le village de la Villaz de celui de Barberine, or cette forêt est extrêmement jeune. Les photos du début du XX^e siècle, tout comme les fondations d'anciennes écuries¹ au milieu de cette forêt attestent de l'époque agro-sylvo-pastorale, où ces terres étaient cultivées ou servaient de pâtures. Si nombre de personnes n'ont pu voir cette évolution, soit qu'elles soient trop jeunes, soit qu'elles fréquentent Vallorcine depuis quelques dizaines d'années, certaines ont tout de même conscience de ce fait et l'évoquent. Sans doute parce que le sujet de l'entretien de la forêt et des espaces dépourvus de tout utilité (agricole ou autre) est tout aussi important que les aménagements touristiques.

¹ « écurie » : régionalisme utilisé pour désigner une étable

2) L'intégration des aménagements touristiques dans le paysage vallorcain

La commune a connu des transformations importantes liées à la réalisation d'aménagements touristiques ces six dernières années. Ces aménagements (remontée mécanique et deux résidences de tourisme) sont concentrés dans le chef lieu autour de la petite gare internationale.



Photo 12: Aménagement du Chef lieu (été 2009)

Etudier la perception du paysage, ainsi que les modifications paysagères dans leur ensemble dans une période charnière comme celle que vit Vallorcine, impliquait nécessairement de s'intéresser à l'impact de ces constructions sur le paysage. La nouveauté incitait davantage des gens à s'exprimer sur l'intégration des résidences dans le paysage, et à donner leur opinion sur l'évolution économique, sociale de la vallée. Cette opinion « à chaud » est intéressante car elle est susceptible d'évoluer rapidement, lorsque les personnes auront l'habitude de voir ces nouveaux éléments dans le paysage et lorsque les personnes qui n'auront pas connu Vallorcine sans ces aménagements se feront de plus en plus nombreuses.

Globalement, l'évolution du paysage est jugée satisfaisante et plutôt satisfaisante par environ 63% des enquêtés, cependant il ne faut pas négliger les 37% de personnes qui ont

exprimé leurs craintes, en répondant qu'ils n'étaient pas satisfaits. Ceux qui considèrent que le paysage se dégrade, invoquent la mauvaise intégration physique du développement comme cause première, ensuite le manque de respect du patrimoine culturel et naturel. Ceci confirme l'importance accordée à l'intégration des bâtiments dans le paysage, par les Vallorcins et les résidents secondaires, puisque ce sont principalement eux, qui ont répondu à cette question.

Analysons la perception de chaque élément par ordre chronologique. Tout d'abord la télécabine, qui a été réalisée et inaugurée en décembre 2004.



Photos 13: Télécabine (liaison au domaine skiable du Tour par Balme)

Comme cela a été dit en entretien « *personne n'aime voir des pylônes et des cabines voler au dessus des arbres, mais c'était un mal nécessaire pour l'économie de Vallorcine* », cependant de l'avis quasi-unanime, cette télécabine s'intègre parfaitement dans le paysage, la trouée dans la forêt est raisonnable, et on ne voit quasiment pas les bennes. La gare de départ est idéalement située lorsqu'on arrive par le train, sa construction en bois est appréciée. Certains la trouvent un peu bruyante, mais mise à part ce désagrément, tous estiment avoir eu de la chance, selon leurs dires « *elle ne défigure pas le paysage* ». En effet, les câbles et pylônes sont très peu visibles, tout comme la piste de ski qui redescend au chef lieu. Notons que le tracé de cette piste épouse parfaitement celui de la piste forestière utilisée l'été, par conséquent, il n'a pas été nécessaire de réaliser de nouvelles coupes à blanc dans cette forêt.

La première résidence sortie de terre est celle de l'Ours bleu, sa localisation au pied de la télécabine, est un double atout, d'abord pour le côté pratique, mais aussi, parce qu'elle est située à flanc de montagne, et n'est donc pas trop surexposée à la vue, en revanche le soleil s'y fait très rare été comme hiver. Or l'ensoleillement est un critère non négligeable pour apprécier le potentiel touristique d'un territoire. Beaucoup critiquent son architecture simple

constituée de trois gros bâtiments qualifiés par plusieurs de « verrues », reliés entre eux. La critique récurrente est celle de la taille, il s'agit d'un gros bâtiment par rapport à ce qui existe déjà, sa capacité d'accueil s'élève à 450 lits, ce qui en fait la première structure d'accueil en nombre de personnes. Pour bon nombre de Vallorcins, c'était un mal nécessaire, car construire une remontée mécanique sans avoir de capacité d'accueil ne servait à rien, comme certains l'ont dit « *tout est question d'habitude* ». Seules quelques personnes ont estimé que ce bâtiment défigurait le paysage de Vallorcine, parce qu'il ne s'intégrait pas au bâti existant du fait de sa taille, de son architecture.



Photos 14: Résidence de l'Ours bleu

La seconde résidence est celle du Mont-Blanc. Elle remplace l'ancien hôtel du Mont-Blanc construit au début du siècle précédent. Au départ, il était prévu de conserver la structure de l'ancien hôtel et de l'agrandir, cependant, les fondations n'ayant pas résisté, la démolition s'est avérée inéluctable. Un nouveau bâtiment a été construit en respectant le style architectural du début du XX^e siècle. La résidence peut accueillir 240 personnes, une patinoire extérieure a aussi été réalisée derrière la façade. Les enquêtés sont unanimes, la résidence du Mont-Blanc s'intègre parfaitement dans le paysage, même si les opinions divergent sur la couleur des volets, qui ne correspond à la palette classique de Vallorcine. Certains avancent que le bleu glacier aurait tendance à rappeler les couleurs de bord de mer, d'autres au contraire soulignent l'audace de ce choix.



Photos 15: Résidence du Mont-Blanc

L'attachement aux traditions, à l'architecture explique que la résidence du Mont-Blanc soit perçue de façon plus favorable que celle de l'Ours Bleu, qui pourtant a été réalisée dans un style « chalet de montagne ». « L'authentique chalet de montagne » n'est pas apprécié à Vallorcine, sans doute parce qu'il ne correspond pas au mode d'habiter local. L'habitat traditionnel vallorcin n'était pas aussi concentré. Cependant, la commune n'avait pas réellement d'alternative, les terrains constructibles se faisant rares. En outre, regrouper les aménagements touristiques se révèle être une option économe d'abord en espace, puis en énergie (chaleur produite par la chaufferie bois communale). Cela permet aussi de limiter les déplacements automobiles, puisque les touristes ont accès à tous les services (petits commerces, office de tourisme, ESF, compagnie des guides...) sur place, y compris la gare. La liaison ferroviaire vers Chamonix et jusqu'à Servoz est gratuite, comme dans les quatre communes de l'intercommunalité de la Vallée de Chamonix Mont-Blanc.

La perception globalement positive de ces aménagements touristiques par les Vallorcins et par les résidents secondaires s'explique par deux faits. Tout d'abord, l'activité économique créée, ensuite la localisation de ceux-ci. En effet, plusieurs personnes ont affirmé lors d'entretien, qu'il n'aurait pas été envisageable d'avoir de tels bâtiments dans leur village ; *« de toute façon, ça ne peut qu'embellir le chef lieu, qui n'était pas bien beau faut dire »*. La taille des bâtiments est sans doute la principale critique faite à ces constructions. La majorité des personnes ayant fait cette observation, aurait préféré voir de petites constructions, de type chalet, comme ceux construits derrière la gare. Cependant, les capacités d'accueil limitées de ces chalets impliquaient la construction de nombreux chalets afin d'atteindre un nombre de lits équivalent. Ce choix aurait consommé davantage d'espace et aurait nécessité un investissement plus important.

Le développement touristique se concentrant autour de la gare, un centre de village se développe enfin à Vallorcine. Une enquêtée a mis en avant le fait que les touristes sont déboussolés lorsqu'ils découvrent Vallorcine, l'office de tourisme ne se trouve pas sur la place de la gare mais un peu plus loin, les petites commerces sont situés sur la route, tout est excentré. La perception de cet espace est partagée par l'équipe municipale actuelle, qui réfléchit à l'aménagement d'un centre de village. Développer un centre de village touristique, permet aussi de préserver l'identité, le calme, la tranquillité des hameaux. « *Les hameaux sont des plus pour le chef lieu* » selon cette même enquêtée.

Ces deux résidences de tourisme ont un niveau de confort relativement élevé, puisqu'elles sont classées 4 étoiles, elles sont chacune équipées d'une piscine intérieure. Ce type d'offre touristique est nouveau. Jusqu'à présent l'offre d'hébergement était diversifiée (hôtel, hébergement collectif, camping, chambre d'hôte) mais restait simple (pas de piscine par exemple). Cette offre nouvelle fait présager une modification de la population qui fréquente Vallorcine. Encore une fois toutes les catégories de population ont un point de vue mitigé. Pour certains, accueillir une population plus aisée est souhaitable tant du point de vue économique que du point de vue de préservation de l'environnement et du paysage, cette population serait plus enclin à respecter son cadre de villégiature. Pour d'autres, au contraire, cette population va vouloir consommer sans s'intéresser au patrimoine, aux Vallorcins, et « *Vallorcine ne peut leur offrir ce qu'ils attendent, c'est à dire des boutiques, c'est-à-dire Chamonix* ». Une vacancière fidèle à Vallorcine et à ses structures d'hébergement collectif estime que « *Vallorcine a fait le choix d'abandonner le tourisme social au profit d'un tourisme pour les riches* », et exprime son regret de ne plus pouvoir se loger à Vallorcine depuis la fermeture de la maison familiale des Mélèzes (SNCF), même si elle a pu se « rabattre » de l'autre côté du col des Montets. En effet, une bonne part des « habitués » des Mélèzes n'ont pas changé leurs habitudes même s'ils logent près de Montroc, donc dans la vallée de Chamonix ; ils prennent le train chaque jour pour profiter des pistes de ski de fond, du stade de neige de la Poya et maintenant de la télécabine de Vallorcine. Ce qu'ils disent rechercher c'est le « calme », l'authenticité » d'un petit village.

B) Le col des Montets : atout ou handicap ?

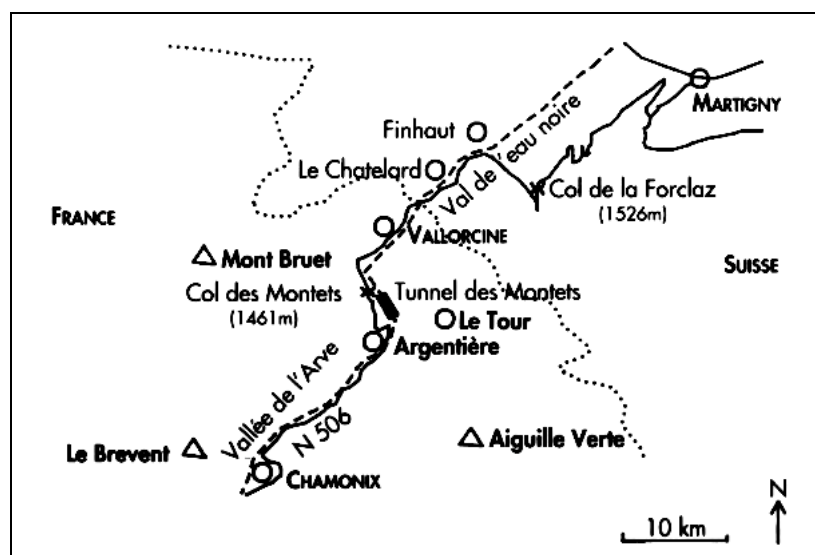
Dans les entretiens, cette question intervenait généralement en fin d'entretien et après les questions sur l'intégration du développement touristique. Elle n'était pas posée de façon directe, voire n'était pas posée du tout, il s'agissait de laisser l'enquêté s'exprimer librement sur un sujet épineux en période hivernale, et plus encore lorsque le col était fermé, ou venait de rouvrir. Tous les enquêtés Vallorcins, résidents secondaires et personnes ayant un fort intérêt sur la commune (travail) ont été très prolixes et ont pour quelques-uns profité de l'entretien pour exprimer leur lassitude face aux conséquences habituelles de la fermeture du col.

1) Les fermetures temporaires du col des Montets : un handicap au quotidien

Les récits des Vallorcins et des quelques résidents secondaires interrogés sur la question du col et plus précisément de sa fermeture se ressemblent ; ils décrivent tous des conditions de circulation difficiles, une situation inadmissible au XXI^e siècle. Si parmi les Vallorcins, quelques voix s'élèvent pour dénoncer des fermetures jugées excessives sans fondement réel selon eux, la majorité accepte les fermetures du col en raison des risques d'avalanche en mettant en avant le principe de précaution et la sécurité des usagers.

Rappelons, que le col des Montets, est l'unique moyen d'accès routier à Vallorcine depuis la France ; de nombreux couloirs d'avalanche débouchent sur la route, la rendant dangereuse. La fermeture préventive du col est donc décidée lorsque le risque d'avalanche atteint un seuil critique défini par un groupe d'experts. Lorsque le col des Montets est fermé, la route départementale qui permet l'accès à Vallorcine est coupée après le village d'Argentière, le transit routier est interrompu, enclavant ainsi la vallée de Vallorcine. Reste alors l'accès par le train, via le tunnel des Montets. Lors de la construction de ce tunnel au début des années 1900, un passage piéton avait été prévu, un trottoir bordait la voie qui était séparée par un muret pour garantir la sécurité. Ce passage rendait service aux Vallorcins, qui pouvaient ainsi se rendre plus facilement à Argentière ou Chamonix sans franchir le dangereux col des Montets. Cependant, l'arrivée du tourisme et la transition progressive d'un système agro-sylvo-pastoral à un système touristique a dévoilé une revendication nouvelle,

celle de l'accessibilité, de la libre circulation. Les Vallorcins qui jadis passaient les hivers isolés avec leurs réserves, revendiquent désormais leur droit et surtout la nécessité de pouvoir accéder facilement à Chamonix pour y travailler, mais aussi pour des loisirs. Ce phénomène a été étudié et clairement mis en évidence par les travaux de M-C Fourny en 1991¹.



Carte 6: Localisation du col des Montets et du tunnel ferroviaire des Montets (M-C Fourny)

Au début des années 1980, quelques Vallorcins dont l'instituteur du village profitent de la venue du ministre des transports, Charles Fiterman, dans la vallée de Chamonix, pour faire entendre leur mécontentement face à l'enclavement de Vallorcine. Ils se rendent alors à ski dans la vallée de Chamonix, et proposent une solution de dépannage : l'aménagement du tunnel ferroviaire des Montets pour le passage de véhicules légers. Cette solution fut étudiée, et appliquée en 1986. Le muret de sécurité a été abattu et une voie a été goudronnée pour permettre le passage de véhicules. A l'origine, il ne s'agissait que d'un passage de secours destiné au ravitaillement et au passage des Vallorcins qui devaient rejoindre leur lieu de travail dans la vallée de Chamonix en dehors des heures de passage du train. Peu à peu la fréquentation a augmenté et le passage a progressivement changé d'usage, devenant une sorte de « déviation de la route internationale », un passage de substitution en quelque sorte. Un Vallorcin explique ce fait : « *C'est plus un usage de secours, c'est devenu une déviation*

¹ FOURNY M-C., 1991, *Flux touristiques et mobilité sur la commune de Vallorcine. Le rôle du col des Montets*, Institut de Géographie Apline

possible. Et compte tenu de ça on s'est retrouvé avec des gens. Monsieur vous allez où ? Je vais à l'Alpe d'Huez. Vous venez d'où ? Je viens de Strasbourg. Et pourquoi vous êtes là ? Et ben j'ai suivi mon GPS. Mais il y avait 5 panneaux depuis Martigny qui marquaient col fermé, pourquoi vous passez ? Ah j'ai suivi mon GPS. Et alors on s'est retrouvé avec une circulation qu'on n'a pas à avoir. » A ce trafic important, se sont ajoutées des conditions de passage de plus en plus strictes suite à l'incendie du tunnel du Mont-Blanc le 24 mars 1999. Immédiatement après le drame, un arrêté préfectoral a interdit tout passage de véhicule dans le tunnel ferroviaire des Montets. La situation n'étant pas tenable, surtout compte tenu du développement touristique, le passage a été à nouveau autorisé mais avec des conditions de sécurité drastiques : passage par convoi de 22 véhicules ou de 48 personnes encadré par la gendarmerie et les pompiers. Trois passages sont organisés par jour (matin, midi, fin d'après-midi), la nuit le passage étant régulé par un système de feux automatiques. Ces passages impliquent la suppression des trains circulant dans la plage horaire.

Le flux de véhicules atteignant régulièrement les 200 de chaque côté du tunnel (Montroc et Vallorcine), il est impossible de faire passer cette masse. Les personnes font la queue parfois pendant plusieurs heures afin d'être certaines de passer de l'autre côté. Cette situation, particulièrement contraignante pour les Vallorcins qui doivent se déplacer, est de plus en plus mal vécue, nombre d'entre eux réclament un passage prioritaire pour les Vallorcins.

A cette situation déjà difficile, s'est ajoutée cette année avec l'ouverture des deux résidences de tourisme, un nouveau flux de touristes, qui ne sont pour la plupart pas informés du risque de fermeture (petit sondage improvisé le samedi 20 mars 2010 entre 15h et 18h à l'entrée du tunnel des Montets côté Montroc donc en direction de Vallorcine). Le constat est édifiant, les personnes patientent garées comme elles le peuvent devant l'entrée du tunnel ; la masse de véhicules est telle que la circulation entre les villages d'Argentière et du Tour est rapidement coupée par ces véhicules en attente. Deux ou trois agents de la DDE sont présents et renseignent les gens pris au « piège », en effet la majorité des personnes disent ne pas avoir vu les panneaux annonçant la fermeture du col, ou ne pas avoir su qu'ils devaient emprunter le col des Montets pour arriver à destination. Les gendarmes arriveront $\frac{3}{4}$ d'heure avant le passage pour organiser les convois, normalement deux de chaque côté, parfois trois comme ce samedi jour d'arrivée des vacanciers. Côté Vallorcine, le constat est le même, si ce n'est que les voitures sont stockées sur la route barrée et ne gênent pas la circulation. Les élus sont présents pour organiser les convois de véhicules avant l'arrivée des gendarmes et surtout

informer les usagers. La commune a mis en place une communication par SMS (short message service) destinée aux Vallorcins et résidents secondaires, pour avertir des fermetures, réouvertures du col ainsi que des passages au tunnel.

L'accès reste problématique et est très clairement un handicap pour le développement touristique hivernal de Vallorcine. Les touristes attendent un accès garanti à leur lieu de villégiature, et n'acceptent pas de rester bloqués plusieurs heures si près de l'arrivée. Cette situation est aussi mal vécue par certains habitants de Montroc interrogés lors des passages, l'un d'entre eux se confie « *Ah bah moi quand c'est comme ça, j'ai honte qu'on reçoive les gens comme ça, honte d'habiter ici, dans cette vallée de Chamonix* », une autre habitante a dit préférer se cacher dans cette situation.

Si la fermeture du col constitue un handicap indéniable dans le quotidien des Vallorcins, mais aussi pour le développement touristique hivernal, il peut aussi se révéler être un atout.

2) Le col des Montets comme élément protecteur du paysage

Le retard en matière de développement touristique a toujours été attribué à l'enclavement de Vallorcine. Finalement le développement est intervenu avec la réalisation de la télécabine puis des résidences touristiques, et pourtant la question de l'isolement n'est pas résolue, même si un plan de désenclavement, non encore financé à ce jour, devrait permettre d'améliorer les choses. Le désenclavement hivernal pourrait se faire par la percée d'un autre tunnel, mais cette solution est jugée trop coûteuse, ou par l'aménagement du tunnel existant pour permettre une circulation alternée des trains et des voitures en journée. L'augmentation de la fréquence des trains est aussi prévue. L'installation de par-avalanche ou de systèmes de déclenchement d'avalanche à distance (catex et gazex) n'est pas envisageable sur tout le tronçon, car la route départementale traverse la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges. La réglementation en vigueur dans cet espace protégé est fortement contraignante tant pour les constructions que pour le survol. Cependant, des déclenchements préventifs d'avalanche sont tout de même réalisés par hélicoptère.

Le désenclavement, s'il est vivement attendu, fait aussi craindre une augmentation brutale de la fréquentation touristique, qui jusque là était régulée par les difficultés engendrées par le col. Ce phénomène pourrait aussi à terme entraîner des modifications du paysage.

L'immense majorité des personnes interrogées est convaincue que l'isolement résultant des difficultés d'accès, ainsi que sa perception, a joué un rôle préservateur à Vallorcine. Le col des Montets, serait un élément de préservation ou de conservation des traditions, de la culture, et du paysage. « *Que le col des Montets soit un élément protecteur du paysage c'est une évidence. Le col nous préserve un petit peu et nous embête aussi. C'est vrai qu'on peut dire que Vallorcine est restée comme ça grâce au col, c'est le point positif* ». Certaines personnes sont convaincues que si Vallorcine avait été aussi accessible que la vallée de Chamonix, elle aurait probablement subi la même destinée et se serait urbanisée rapidement. « *Si on n'avait pas eu le col des Montets, peut être que Vallorcine serait construite comme partout* ».

Les difficultés d'accès à la vallée des Ours sont sans aucun doute la principale cause du retard de la commune en matière de tourisme hivernal, le fait que le tourisme estival se soit tout de même bien développé à Vallorcine le confirme. Une Vallorcinne de souche émettait de sérieuses réserves sur l'avenir touristique de Vallorcine en hiver. « *Mais l'été ce n'est pas un problème parce qu'on a des accès partout l'été. L'été je pense que les gens viendront, des gens qui auront envie d'avoir des vacances relativement calmes et puis qui auront envie d'aller traîner au casino ce n'est pas un problème. Mais l'hiver, moi je pense que ceux qui sont venus cet hiver à Noël, ils ne reviendront pas, ils sont vaccinés* ». L'ensoleillement inégal dans la vallée est aussi avancé pour expliquer le retard en matière de développement touristique hivernal. Elle invoquait aussi une différence entre la clientèle estivale et la clientèle hivernale, qui selon ses dires ne serait pas la même et n'aurait pas les mêmes attentes : « *A ce n'est pas la même clientèle en hiver. Moi en hiver, la saison d'hiver à Vallorcine, je suis très sceptique, vraiment. Parce que ceux qui viennent pour la tranquillité, c'est ceux qui marchent, qui se baladent et l'hiver s'il fait mauvais c'est vite vu la balade.* »

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'avenir touristique de Vallorcine en hiver, il faudra probablement attendre quelques années avant de dresser un bilan de fréquentation, d'autant que cette année, la Résidence de l'Ours bleu a dû pour faire le plein de vacanciers, pratiquer des prix largement inférieurs aux prix du marché. Par conséquent, une partie de la clientèle est venue à Vallorcine plus pour les prix attractifs que pour la station de ski en elle-même, reviendront-ils si les prix augmentent ? Ont-ils été satisfaits de l'offre touristique ? Ce

sont des questions qui restent en suspens, il faudra attendre encore au minimum une ou deux saisons pour pouvoir esquisser une réponse.

La fermeture permanente du col des Montets, en hiver, jusqu'au début des années 1960, et sa fermeture temporaire depuis, a sans doute eu un rôle protecteur. C'est-à-dire que Vallorcine n'a pas subi de pression foncière importante, les promoteurs immobiliers n'ont pas bâti de grands complexes, comme ce fut le cas à Chamonix ou à Argentière. Les enquêtés estiment que c'est une chance aujourd'hui pour leur commune, de pouvoir choisir sa destinée touristique, de pouvoir décider du type de tourisme qu'ils veulent. Le fait pour Vallorcine de ne pas être très urbanisée, d'avoir pu conserver son identité, ses hameaux, et d'avoir réinvesti les pâturages, permet de proposer une offre touristique différente de la Vallée de Chamonix, où se mêlent alpinistes et visiteurs d'un jour, tous attirés par le mythique sommet du Mont-Blanc et par les glaciers qui l'entourent. Vallorcine propose un tourisme alternatif orienté vers les loisirs de plein air accessibles à tous. Les possibilités sont variées : randonnées, promenades, VTT, escalade, promenades à poney.

Ce qui est tout particulièrement apprécié par les vacanciers, c'est le calme, le charme et l'authenticité du village de Vallorcine.

C) Vallorcine : une vallée « authentique »

La vallée de Vallorcine est qualifiée d'authentique par toutes les catégories de personnes et surtout par les personnes âgées, notamment les « anciens » Vallorcins. Qu'est-ce qu'un paysage authentique ? Que se cache-t-il derrière le terme « authentique » ?

L'adjectif authentique revêt dans le langage courant plusieurs acceptions, toutes renvoient à quelque chose d'incontestable soit du fait de l'origine, soit du fait de la sincérité, soit encore du fait de la légalité qui y est attachée. Cette définition paraît difficilement applicable au paysage, puisque par essence le paysage est quelque chose de subjectif. En l'espèce, la qualification d'authentique renvoie davantage aux origines du paysage, aux usages faits du territoire, et plus spécifiquement à un paysage qui n'aurait pas beaucoup évolué. Tout ceci paraît être en totale contradiction avec ce qui a été dit précédemment, et pourtant ce sont les mêmes personnes qui décrivent l'évolution du paysage et regrettent le

système agro-sylvo-pastoral, qui qualifient le paysage d'authentique. Encore une fois, tout dépend du référentiel choisi pour faire cette comparaison. S'il on compare les vallées de Chamonix et de Vallorcine, le territoire vallorcin a évolué plus lentement et moins radicalement, il a conservé ou plus exactement retrouvé des traditions agro-pastorales. Chamonix aussi possède des éleveurs de moutons ou de vaches, mais cela est moins visible dans le paysage qu'à Vallorcine.

La vue d'un paysage peu urbanisé avec une architecture traditionnelle et où la présence d'éléments naturels tels que la végétation (forêt, pré, alpage) est très prégnante, renvoie au passé et à l'image d'un paysage ancien qui aurait traversé les époques et aurait su conserver son identité culturelle. Les traditions sont d'ailleurs mises en valeur par l'intermédiaire du musée de Barberine, qui est tenu à tour de rôle par quelques Vallorcins. L'origine du paysage serait alors transparente puisque celui-ci aurait très peu évolué, en tout cas, moins que les autres pris comme référence.

Le traditionnel, l'ancien, le naturel, constituent aujourd'hui des valeurs refuges dans une société hyper-moderne caractérisée par l'éphémère et l'artificiel. Les vacanciers et résidents secondaires habitent essentiellement en Ile de France, donc dans une région relativement urbanisée, et choisissent de passer leurs vacances dans un lieu calme, vert et où la présence agricole est encore visible, tout en profitant des loisirs offerts par le lieu. Une personne interrogée sur ce que recherchent les touristes à Vallorcine, explique qu'« *ils viennent probablement pour la nature, pour se reposer et se ressourcer, à Chamonix ce n'est pas possible, tout est fait pour que le touriste consomme* », selon elle « *Chamonix a échoué là où Vallorcine est peut-être en train de réussir à concilier tourisme et éthique* ». Une autre estime que les vacanciers qui fréquentent Vallorcine le font aussi pour la proximité et le contact avec les habitants. « *Moi je pense que les gens qui viennent à Vallorcine et ceux qui veulent y passer du temps, c'est des gens qui cherchent un village, un vrai village, une grande famille quoi. Qu'on soit proche, quand on les croise dans la rue, qu'on dise « tient bonjour monsieur untel »* ». Ceci est parfaitement confirmé par le discours des résidents secondaires, qui déclarent apprécier vivre avec les Vallorcins, « *tout le monde se connaît dans le village* » et participer à la vie locale lorsqu'ils sont présents surtout l'été.

L'accueil jugé chaleureux par les résidents secondaires et par les vacanciers fait probablement partie de la tradition vallorcinne. Comme il a été expliqué, les Vallorcins ont pris l'habitude de se retrouver chez les uns et les autres : « *Et puis une chose à Vallorcine, qui se passait, c'est que l'hiver on avait ni radio ni télévision à l'époque, on allait un soir chez*

l'un, un soir chez l'autre. Et on restait en général jusque les 10 ou 11h du soir, on se racontait des histoires. C'était très important, ça ressoudait les gens. », cette habitude a perduré et les résidents secondaires et vacanciers réguliers ont été invités à partager ces moments. Les occasions de se retrouver et de partager des moments sont nombreuses à Vallorcine, entre les rendez-vous sportifs, culturels et diverses animations proposées par les 18 associations que compte la commune.

Cette proximité avec les habitants était jusqu'alors possible compte tenu de la fréquentation touristique peu importante et du type de tourisme, très familial et très convivial qui était présent. Cependant l'arrivée d'une masse beaucoup plus importante de touristes, risque de renforcer le constat d'un ancien : *« lorsqu'on était enfant, on se connaissait tous, les jeunes d'abord et les parents aussi, on savait qui c'était, tandis que maintenant... »*. Si le contact et la transmission intergénérationnelle s'effritent de plus en plus, que les habitudes et les pratiques qui s'exercent sur cet espace se perdent, n'y a-t-il pas un risque de perte de l'authenticité, qui fait le charme et l'attractivité de Vallorcine ? La seule perception d'un paysage dit naturel et traditionnel, avec une présence agricole estivale, suffira-t-elle pour conserver la qualification authentique du paysage vallorcin ? L'intérêt actuel porté à la protection de l'environnement incite davantage à se tourner vers des méthodes traditionnelles, qui sont jugées plus naturelles, plus respectueuses de l'environnement. Cependant, le système agro-sylvo-pastoral qu'a connu le territoire vallorcin n'était pas neutre pour l'environnement, les ressources étaient exploitées à leur maximum, la forêt était surexploitée, ce qui détruisait les milieux écologiques. Aujourd'hui, les Vallorcins et résidents secondaires critiquent la protection mise en place par les réserves naturelles entre autre, car selon eux elle aboutirait à une perte de diversité du fait du manque d'entretien lié au principe selon lequel l'homme n'intervient pas et laisse la nature se réguler.

Le caractère authentique de Vallorcine doit certainement beaucoup à sa réputation de bout du monde.

D) Vallorcine : un « bout du monde »

L'enclavement de Vallorcine a fait naître un sentiment d'isolement, qui s'est traduit d'abord par une adaptation des habitants, puis ensuite par un sentiment d'abandon de la part des institutions étatiques.

Plusieurs emploient l'expression « bout du monde », mais avec une connotation négative : *« De toute façon, on a toujours eu cette réputation, tout petit à l'école on m'a toujours dit : t'habites au bout du monde »*, sauf pour un Vallorcinois d'ailleurs qui parle de *« havre de paix dans un petit bout de monde »*, en tout cas un *« bout de France »*.

1) La notion de téléstokome

Téléstokome, littéralement « le village le plus au loin », tel est le terme scientifique, choisi par Lionel Laslaz, pour désigner ce que l'on nomme couramment « bout du monde ». Dans sa thèse de doctorat¹, ce dernier propose une définition des téléstokomes ainsi qu'une grille de facteurs permettant de les regrouper. Ainsi *« un téléstokome est un village qui est acculé au fond d'une vallée et d'un massif, et séparé des axes péri- massif par au moins une commune. Il se caractérise par une forte résistance à l'Etat central sous toutes ses formes, notamment pour ce qui concerne les mesures de protection environnementales. Il comprend à la fois des éléments de coupure (sociale, physique, identitaire) et d'éloignement progressif que comprend l'idée de bout du monde, largement fondée sur les représentations. »*

Dans son acception stricte, le téléstokome est dépourvu d'un axe transitant par un col, mais le critère d'enclavement peut être suffisant lorsque l'isolement qui en résulte a des conséquences sur la gestion du territoire.

L'auteur met en évidence 14 facteurs qui sont regroupés en 3 catégories : protection, isolement, identité. Le téléstokome peut exister même s'il manque certains facteurs.

¹ LASLAZ L., décembre 2005 : *Les zones centrales des Parcs Nationaux alpins français (Vanoise, Ecrins, Mercantour) : des conflits au consensus social ? Contribution critique à l'analyse des processus territoriaux d'admission des espaces protégés et des rapports entre sociétés et politiques d'aménagement en milieux montagnards*, Thèse de Doctorat en Géographie, CISM, Université de Savoie, sous la direction de X. BERNIER, 2 volumes, 644 pages

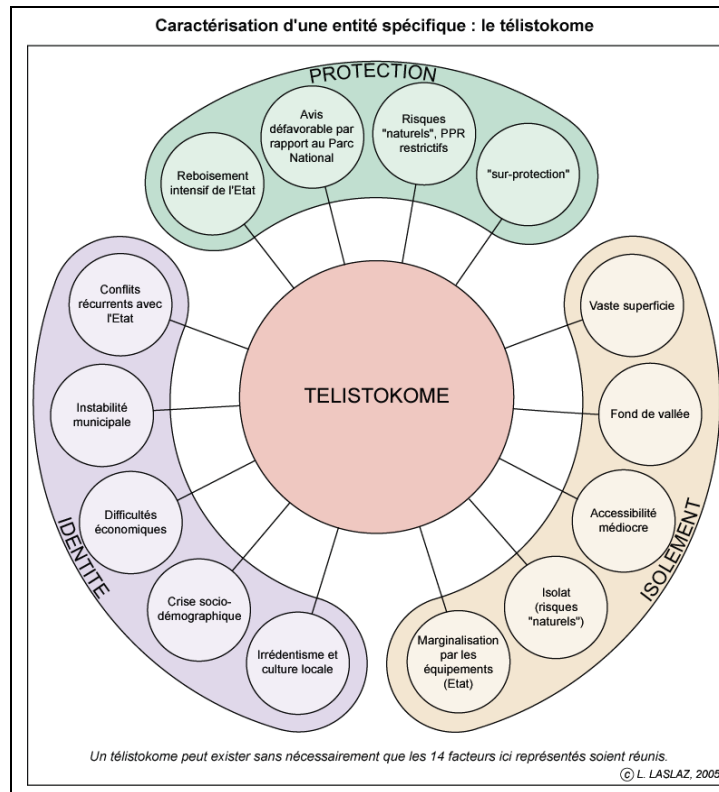


Figure 6 : Présentation des 14 facteurs de caractérisation d'un télistokome (L.Laslaz, Thèse de Doctorat en géographie)

2) Application à Vallorcine

L'isolement est sans doute le critère majeur pour qualifier Vallorcine de télistokome. La commune s'étend sur une vaste superficie de 4457 hectares, et est enclavée entre deux cols (col des Montets et col de la Forclaz). Son accès par la France a toujours été problématique en saison hivernale. La commune est marquée par la présence de nombreux couloirs d'avalanche, qui sculptent le paysage et définissent les zones d'installation des habitations dans des lieux protégés.

Charles Nodier présente Vallorcine à son ami Victor Hugo, de la façon suivante :
« dans la vallée de Vallorcine, tout est fini devant vous, derrière vous, à vos côtés : c'est une

*demeure fermée, comme l'Eden de la première famille ; mais c'est l'Eden malheureux de la famille pécheresse, de la famille bannie. »*¹

Les Vallorcins ont exprimé un sentiment d'abandon de la part de l'Etat français ; déjà dans les années 30 certains s'interrogeaient sur le fait de savoir s'ils n'étaient pas davantage suisses que français. Quelques détails renforçaient ces doutes, par exemple le train suisse desservait Vallorcine et non pas le train Français, de même les soins et secours venaient de Suisse, le pain venait de Finhaut et non d'Argentière. Aujourd'hui, la question se pose différemment, les Vallorcins n'ont plus de doute, ils sont français et attendent de l'Etat français d'avoir les mêmes droits et les mêmes conditions de vie que tous citoyens français. *« Je pense, que la première chose : la sécurité, on est quand même français (...) La moindre des choses, c'est quand même..., quand on voit qu'il nous supprime l'hôpital à Chamonix et qu'ils nous envoient là bas à Sallanches. Quand on voit la galère qu'on a pour circuler, la priorité c'est quand même d'être desservi, éventuellement par les services de pompier et les services normaux que les citoyens sont en droit d'avoir. Dans un autre sens, ça nous a préservé notre école aussi, je pense. Parce qu'il ne faut pas se leurrer, si on avait pu, c'était facile de supprimer l'école à Vallorcine, on serait tous à Argentière. Mais c'est un combat de tout temps. »* En effet, il n'y a pas de médecin, ni de pharmacie, des accords bilatéraux ont été signés avec les communes frontalières suisses : en cas de problème majeur d'une des communes, elles pourront faire appel aux services de secours étrangers. Le manque de service public est comme dans d'autres régions peu peuplée de France, critiqué, qu'il s'agisse de la poste (point poste à Vallorcine, ouverture de la poste limitée à Argentière, il faut donc dans certains cas aller jusqu'à Chamonix) ou des services médicaux d'urgence. Ce même Vallorcinois, estime qu'on sacrifie cette population, l'hôpital de Chamonix étant fermé, les secours viennent de plus loin : *« si on a une vraie urgence, on a le temps de mourir »*, sauf en période touristique où les hélicoptères de la gendarmerie et de la sécurité civile prennent leur quartier à la DZ des Bois de Chamonix. Ce Vallorcinois conclura par ces mots : *« Plus de risques, et au fond la sécurité diminue. Service public, on n'est pas tous égaux. »*

¹ NODIER C., *Voyage à la Tête Noire*, 1^e Partie du texte publié dans la revue des Deux Mondes sous le titre « Le Mont Saint-Bernard », voyage de Martigny au couvent. Lettre à Victor Hugo. Extrait de l'ouvrage Hugo et le Mont-Blanc, Colette Cosnier, 2002, Ed Guérin, Chamonix, 193p.

La population vallorcinne se caractérise par un fort attachement à sa culture et son identité Walser. Un Vallorcin a d'ailleurs commencé son entretien en exposant l'histoire de la vallée depuis sa colonisation, il a pris soin d'expliquer la colonisation Walser à travers l'Europe, ainsi que les particularités propres à ce peuple germanique. Les Walsers ont traditionnellement occupé des territoires inaccessibles, difficiles à vivre compte tenu du climat, on les appelle souvent les « gardiens des cols ». La localisation géographique de Vallorcine, ainsi que ces spécificités leur correspondaient parfaitement. Un autre Vallorcin de souche expose sa conviction que le peuple vallorcin est à part : *« C'était déjà différent au point de vue race. Parce que la race de Chamonix n'est pas la race de Vallorcine, vous comprenez. Et je vous raconte la petite histoire : c'était le dentiste, il y a peut être une quinzaine d'années, et il disait : il y a une chose que je ne comprends pas, tous les gens de Vallorcine ont une grande bouche et ceux de Chamonix ne l'ont pas, c'est pas compliqué Vallorcine, c'est pas la même race que Chamonix »*. Ce sentiment d'être différent des Chamoniards est encore très présent actuellement, même s'il est atténué avec l'installation d'étrangers à la vallée. Le patois, qui peine à se maintenir est encore parlé par les anciens, et quelques mots sont encore employés dans le langage courant. Ainsi, le constat fut fait au cours de l'enquête, le patois de Vallorcine présente des différences par rapport à celui de Montroc, pourtant distant de quelques kilomètres. L'architecture walser est encore présente, avec les quelques *regats* restants, biens différents des *mazots* savoyards, qui n'ont d'ailleurs pas la même utilité. La maison traditionnelle vallorcinne présentait des spécificités, signe de l'adaptation de la population aux conditions¹. La maison qui abrite le musée de Barberine est l'exemple même de la maison traditionnelle avec notamment son écurie, son *pèle*², son grenier...

De plus, Vallorcine, comme une partie de la Savoie a changé trois fois de nationalité entre 1792 et 1860, jusqu'au rattachement de la Savoie à la France. Sa localisation frontalière lui a valu d'être incluse dans la zone franche où le commerce et les échanges étaient facilités. De plus, au XIX^e siècle, Martigny était bien plus développé que Chamonix, pour trouver son équivalent côté français il fallait se rendre à Sallanches, les échanges commerciaux étaient donc davantage tournés vers la Suisse, essentiellement pour des raisons pratiques, mais aussi économiques (pas de taxe). Depuis septembre 2009, le poste de douane situé à peine deux

¹ ROBERT J., 1936, *Un habitat de transition : Vallorcine*, Revue de Géographie Alpine, V24, N°24, p667-700

² *pèle* : pièce de la maison traditionnelle vallorcinne, le mot « pèle » tire son nom du poêle qui réchauffait la pièce.

kilomètres du dernier village de Barberine a fermé, facilitant encore un peu plus les flux automobiles.

Le facteur démographique a joué un rôle important à Vallorcine, notamment lors de la transition du système agro-sylvo-pastoral vers le système touristique. La population très importante à fin du XIX^e siècle, a commencé à diminuer dès les années 1930, puis l'exode vers les grandes villes françaises s'est accentué après la Seconde Guerre mondiale, pour atteindre son minimum au début des années 1960, avec 273 habitants. Progressivement la commune s'est repeuplée principalement avec des néoruraux, certains Vallorcins de souche sont revenus à Vallorcine au moment de la retraite. L'apport de personnes extérieures à la vallée a permis à la commune de s'ouvrir davantage et de se rapprocher de Chamonix. Aujourd'hui, le conseil municipal est représentatif de la composition de la population vallorcinne, avec plus de la moitié de Vallorcins d'ailleurs, y compris le maire. Cette mixité est jusqu'à présent bien perçue de tous, sans doute parce que les nouveaux habitants ont et ont eu la volonté de s'intégrer à la vie du village et sont membres des nombreuses associations que compte la commune. Cependant, la hausse des prix de l'immobilier contraint les jeunes Vallorcins à partir faute de logements, les quelques acquisitions sont quasiment toutes le fait d'étrangers à la vallée. Les nouveaux habitants achètent à Vallorcine, parce que les prix sont légèrement moins élevés que dans la vallée de Chamonix. Ce phénomène, lié à la pression foncière que subi la vallée de Chamonix, pourrait à terme avoir des répercussions sur les pratiques et donc sur l'organisation territoriale, car ces personnes ne s'installent pas à Vallorcine pour le charme, l'authenticité qui plaît aux touristes, mais uniquement pour la proximité avec Chamonix et des prix plus abordables. Si leurs activités sont davantage tournées vers Chamonix, leur intégration sera sans doute plus difficile, la transmission se fera plus difficilement. La transmission intergénérationnelle est fondamentale sur un territoire comme celui là, où les risques naturels sont importants. Le climat ayant tendance, depuis plusieurs décennies, à être plus clément, les grosses avalanches se font plus rares, mais ne sont pas pour autant moins dangereuses. Si certaines personnes sont confiantes quant à l'avenir de Vallorcine sur le plan de l'aménagement futur, et estiment que les zones d'avalanche ne seront pas construites, d'autres avouent avoir des doutes dans la capacité des générations futures à ne pas céder à la tentation, et citent l'exemple de cas connus comme Montroc, ou encore certains secteurs d'Argentière, qui sont tristement connus pour leurs avalanches meurtrières.

Un autre facteur lié à l'identité du territoire, dégagé par Lionel Laslaz, est celui des conflits récurrents avec l'Etat. A Vallorcine, le conflit majeur est lié à celui de l'enclavement et de la protection des espaces. Une très forte méfiance à l'égard du pouvoir central, ou déconcentré, se dégage du discours des Vallorcins : « *ils ne comprennent rien* », « *ils ne savent pas ce qu'on vit ici et comment on vit* », « *comment peuvent-ils savoir depuis leur bureaux à Paris ou à Lyon ?* », même les Chamoniards sont visés. Effectivement, sur la question du col des Montets, nombre d'habitants de la vallée de Chamonix n'ont aucune conscience des conséquences de la fermeture de la route, tout simplement parce qu'ils n'ont aucune raison de s'y rendre et par conséquent ne se sentent pas concernés. Concernant la protection des milieux naturels, Vallorcine a toujours été en retrait, mais a tout de même deux réserves naturelles sur son territoire. La Réserve Naturelle du Vallon de Bérard n'est pas née de la volonté politique locale de classer cet espace, mais d'une négociation. La commune a obtenu l'autorisation d'aménager le versant des Posettes pour le ski, en échange du classement du Vallon de Bérard en réserve naturelle.

Aujourd'hui la gestion des réserves naturelles par ASTERS conservatoires des espaces naturels de Haute Savoie, est très critiquée ce qui a pour conséquence un désintérêt de la population, qui estime que les réserves ne servent plus à rien actuellement. Le cadre juridique jugé trop contraignant, qui « *interdit tout* » y compris la cueillette des rhododendrons chère aux Vallorcins, est mis en avant. « *On ne peut même pas se promener avec un chien en laisse, alors que les skieurs peuvent aller déranger les animaux qui hibernent et qui risquent de mourir* », « *le col des Montets avait meilleur mine lorsque des cars entiers de touristes suisses s'arrêtaient pour cueillir les rhodos, là maintenant c'est plus entretenu, c'est moche* ». La comparaison entre les espaces protégés classés réserve naturelle et le versant Loriaz est faite. Loriaz, qui n'est pas protégé juridiquement, et où aucune réglementation particulière ne s'applique ne s'en porte pas plus mal. La montagne de Loriaz fait actuellement l'objet d'études scientifiques sur la biodiversité, menées par le CREA¹.

Les revendications concernant le désenclavement de Vallorcine sont constantes et vont aboutir à des travaux de réfection et d'aménagement du tunnel ferroviaire des Montets, afin d'améliorer les conditions de circulations des véhicules en alternance avec les trains. Le troisième rail va être supprimé, un système automatique de coupure du courant va être installé

¹ CREA (Centre de recherche sur les écosystèmes d'altitude), <http://www.crea.hautesavoie.net>

ainsi qu'un système de régulation de la circulation avec des feux tricolores. En outre, le cadencement des trains devrait passer d'un train par heure à trois d'ici le quatrième trimestre de 2011. En outre un projet de tram-train est aussi à l'étude dans la vallée de Chamonix, celui-ci s'il est réalisé devrait se prolonger jusqu'à Vallorcine. Cependant, le scepticisme prédomine toujours sur le désenclavement réel de Vallorcine. Malgré la réalisation des travaux du tunnel prévus d'ici 2011, le désenclavement réel et effectif ne semble pas pour tout de suite, d'autant que les études préalables prennent du retard. La commune restera pour quelques années encore, un téléstokome.

IV. Enjeux et pressions autour du paysage vallorcine

A) Une pression foncière inévitable

Si les Vallorcins disent ne pas ressentir de pression particulière s'exerçant sur le paysage, les résidents secondaires, ainsi que les vacanciers réguliers estiment que des pressions foncières plus importantes sont à craindre au vu du développement touristique actuel. Les Vallorcins eux, répondent qu'il n'y a rien à craindre de ce côté, car les hameaux sont délimités par les couloirs d'avalanche, il n'y aurait selon leur dire plus beaucoup de terrains constructibles. De plus, le morcellement des parcelles lié à l'occupation ancienne du territoire sous forme de bande, ne facilite pas les transactions. Pour construire une maison, il faut négocier la vente de plusieurs parcelles avec différents propriétaires.

Une confusion s'est installée. Les vacanciers craignent une hausse des prix de l'immobilier, qui est effective depuis une dizaine d'années et qui a déjà des impacts majeurs, puisque les jeunes gens ne parviennent plus à se loger à Vallorcine. Les Vallorcins sont bien évidemment conscients de ce problème, mais ce qui pourrait les inquiéter davantage serait la construction de complexes immobiliers semblables à ceux que connaît la vallée de Chamonix. Mais la présence des couloirs d'avalanche et la prise de conscience de ce danger résultant de drames survenus dans la vallée voisine, leur laissent espérer que personne ne construira dans les zones d'avalanche. Ils sont convaincus que les pouvoirs publics résisteront à la pression potentielle des promoteurs immobiliers. Effectivement la tendance actuelle n'est pas à l'aménagement des couloirs d'avalanche au moyen de râteliers, paravalanches ou d'autres



moyens développés dans certaines stations pour limiter les dégâts des avalanches. L'expérience des Vallorcins et la transmission orale ou écrite du souvenir des avalanches meurtrières est encore bien présent.

Photo 16: Paravalanche du Sizeray (photo S. Ancey)

Interrogé au sujet du mur paravalanche du Sizeray se trouvant juste derrière la maison, un Vallorcins de souche répond « *qu'il sert davantage de rempart psychologique que de protection* ». Il estime que si les avalanches d'autrefois venaient à redescendre, le mur ne servirait à rien. L'histoire ancienne révèle que la localisation des villages a varié au cours du temps. Lors de la colonisation par les Walsers et les siècles suivant, le climat était probablement plus chaud, ce qui a permis l'installation dans des zones jugées aujourd'hui à risque, par exemple autour de l'Eglise. Le climat devenant plus froid, les avalanches plus importantes ont détruit les habitations, les Vallorcins se sont donc adaptés et ont déplacé leurs maisons. Ainsi le hameau du Sizeray qui se trouvait près de l'église a été déplacé à son emplacement actuel.

On ne peut qu'espérer que le discours des Vallorcins se maintienne durablement et que les générations futures ne céderont pas devant les profits potentiels au détriment de la sécurité de tous.

Actuellement plusieurs enjeux en lien avec le paysage animent la vie politique, sociale locale. Les vacanciers peu présents n'ont pas conscience de certains dossiers importants comme la gestion de l'eau ou encore la question de l'entretien des milieux naturels, en revanche, ils sont intéressés par les questions d'aménagement du territoire, ou encore par les questions environnementales.

B) Le développement intégré des nouveaux aménagements

Ce qui attire l'attention du visiteur qui découvre Vallorcine, c'est tout d'abord la répartition de l'habitat en hameaux, ensuite le fait qu'il n'existe pas de vrai centre de village. Depuis la réalisation de la télécabine en 2004, puis la construction des deux résidences de tourisme, le chef lieu s'est agrandi et modernisé aussi. Trois nouveaux commerces se sont ouverts le long de la route, dans le bâtiment de la résidence du Mont-Blanc. Ces nouveaux bâtiments se sont parfaitement intégrés parce qu'ils se situent dans une zone qui fut après l'arrivée du train et la construction de la gare internationale, le centre de vie de cette vallée, avec des petits commerces. Le bâtiment de la Ruche est assez significatif de l'évolution économique, il a changé à plusieurs reprises d'affectation. A l'origine, c'était un hôtel qui a ensuite été transformé en maison de vacances. Puis il a été racheté par la commune qui en a fait un bâtiment scolaire ; la salle à manger a été réaménagée pour accueillir des réceptions. Ce n'était donc pas réellement une zone d'habitation. Le chef lieu ne possède pas de style architectural particulier, chaque bâtiment a sa propre architecture qui dépend de sa date de conception. Ainsi certains bâtiments comme Les Mélèzes ou encore le bâtiment de la douane sont qualifiés de verrues, leur architecture ne correspond à rien de connu dans la vallée (cf : photo 16 de gauche). Ils ont été construits à une époque où l'on ne se préoccupait guère de l'intégration du bâti dans le paysage, seule leur utilité et leur praticité comptaient. Le bâtiment des Mélèzes a été construit, au début des années 1970 par EDF, pour loger les ouvriers qui travaillaient sur le chantier de construction du barrage d'Emosson ; la SNCF l'a racheté pour en faire un centre de vacances destiné à ses employés, il a depuis été désaffecté (fermeture en mars 2003) et acquis l'an dernier par la commune. Le bâtiment de la douane, comme celui des Mélèzes est abandonné depuis la fermeture du poste de douane en 2009, mais n'est pas dégradé comme l'est le second, qui devrait être démoli. Les autres bâtiments (la mairie, la coopérative, la Ruche) ont été construits dans le style des anciens hôtels du début du XX^e siècle.

Photo 17: Commerces, bâtiment scolaire de la Ruche





Photos 18: à gauche : centre de vacances des Mélèzes, à droite : bâtiment des douanes

Le conseil municipal a fait l'acquisition très récemment du terrain dit des Mélèzes et projette d'y construire, après avoir rasé le bâtiment actuel, des logements sociaux ou en accession à la propriété, ainsi qu'une nouvelle salle des fêtes. Ces nouveaux bâtiments, s'ils voient le jour, n'auront donc pas de vocation touristique, mais seront destinés à l'usage des Vallorcins, et permettront de lutter temporairement contre la pression foncière grandissante. L'intégration des nouveaux aménagements est fondamentale, plusieurs conseillers municipaux ont insisté sur ce point, et estiment qu'il y a une très forte attente de ce côté de la part des Vallorcins mais aussi de toutes les personnes qui fréquentent les lieux. La réalisation de la chaufferie bois illustre parfaitement cet enjeu d'intégration, le projet a été attaqué devant le tribunal administratif, l'emplacement de la chaufferie a lui aussi changé. Chacun s'exprime sur le sujet, un dialogue entre les élus et la population est possible et d'ailleurs vivement encouragé. La chaufferie ne doit pas être qu'écologique, elle doit répondre aux attentes de tous en matière d'architecture, d'intégration dans le paysage, elle doit aussi avoir une vocation d'éducation au respect de l'environnement.

Toutefois, aucun projet de grande envergure, hormis celui déjà ancien de chaufferie au bois, ne sera réalisé ces prochaines années. La volonté des élus étant d'abord d'intégrer ce qui a été réalisé, de voir l'évolution, avant de se lancer dans de nouveaux projets de développement touristique. Toutefois des discussions sont ouvertes sur le devenir des Mélèzes : faut-il faire un grand ensemble, ou au contraire des petits chalets, qui consomment davantage d'espace ? La concertation de tous est privilégiée, d'autant que le sujet intéresse les Vallorcins. La position adoptée par le conseil municipal est modérée et prudente, il s'agit de régler les dossiers actuels (chaufferie bois et réseau d'eau) plutôt que d'envisager des projets démesurés.

L'intégration du bâti dans le paysage est maîtrisée grâce aux outils classiques d'urbanisme, le Plan Local d'Urbanisme (PLU) régulièrement modifié. L'actuel maire se dit pleinement conscient de la nécessité de réétudier le PLU en prévision du désenclavement de Vallorcine. Une enquête publique au sujet de la modification du PLU devrait être lancée prochainement, afin de recueillir l'opinion de la population.

La question du stationnement des véhicules s'est aussi posée du fait de l'accroissement de la fréquentation touristique. Un parking public a été créé sous la résidence de l'Ours bleu, dans le but de désengorger la place de la gare. La résidence du Mont-Blanc possède elle aussi son propre parking souterrain. L'allure du chef lieu évolue progressivement. Il est certain que le développement économique se fera avant tout autour de la gare et de la télécabine.

Le développement territorial n'est pas uniforme sur toute la vallée, mais il est diversifié et adapté à l'espace en question. Les hameaux conservent leur usage premier : le logement privatif. Les hameaux sont en partie reliés par un chemin (ancienne route) qui est très fréquenté par les promeneurs. Son accessibilité à tous tient à la fois à son relief peu accidenté et à son entretien permanent (été comme hiver). Les pentes sont aussi « domestiquées » pour d'autres usages que le ski alpin. Ainsi, le versant Posettes qui a déjà été aménagé pour le ski, trouve un deuxième usage l'été avec la randonnée et le VTT de descente. La piste forestière est multi-usages, sa largeur lui permet en même temps de servir de piste de ski pour rejoindre la station, de chemin de randonnée et de piste de descente de VTT. Un chemin de VTT, a aussi été aménagé en plus du « chemin des diligences », ce qui permet d'offrir davantage de sécurité aux différents usagers. Le versant Loriaz, quant à lui, reste dédié uniquement à la randonnée, tout comme Tré les Eaux et le Vallon de Bérard, qui sont des lieux très prisés des randonneurs.

Deux sites se prêtent à la pratique de l'escalade, l'un sur le Plan de l'Envers (versant Posettes), l'autre en fond de vallée au dessus de Barberine. La pratique du canyoning est aussi possible dans ce secteur. Des projets de développement de nouveaux loisirs comme une via ferrata sont actuellement étudiés par l'office de tourisme et la mairie.

Le développement intégré est aussi un élément important pour les nouveaux vacanciers, qui ont conscience des changements récents intervenus dans la vallée. Certains évoquent la possibilité pour la commune de basculer vers un nouveau type de tourisme qui ne

lui ressemblerait pas. Sur ce point ils rejoignent les vacanciers réguliers, qui défendent un tourisme doux, familial et convivial. D'autres mettent en évidence, au moins pour la saison touristique hivernale, un manque d'animation après le ski. Le gérant de l'une des deux résidences avouait qu'il faudrait un bar ouvert tard le soir, pour attirer une clientèle plus jeune. Selon lui, l'offre actuelle correspond à une clientèle familiale avec de jeunes enfants, mais il s'inquiète car d'ici quelques années les enfants seront adolescents, et pour les retenir il faudra s'adapter. Nombre de Vallorcins, de résidents secondaires et de vacanciers réguliers n'apprécieraient guère la perspective de voir s'installer des commerces d'articles de sport par exemple et jugent qu'il y a ce qu'il faut à Chamonix. Trouver un équilibre pour satisfaire chacun s'avère compliqué, Vallorcine a fait le choix du développement touristique, reste maintenant à définir plus précisément le public visé et les contours de l'offre touristique.

C) La gestion de l'eau : un problème ancien mais qui resurgit avec le développement touristique

Si comme l'a écrit Jean Robert¹, la question ne lui paraissait pas primordiale en 1936, car n'étant pas la cause principale de l'habitat dispersé, la présence de sources à proximité des hameaux n'était pas négligeable.

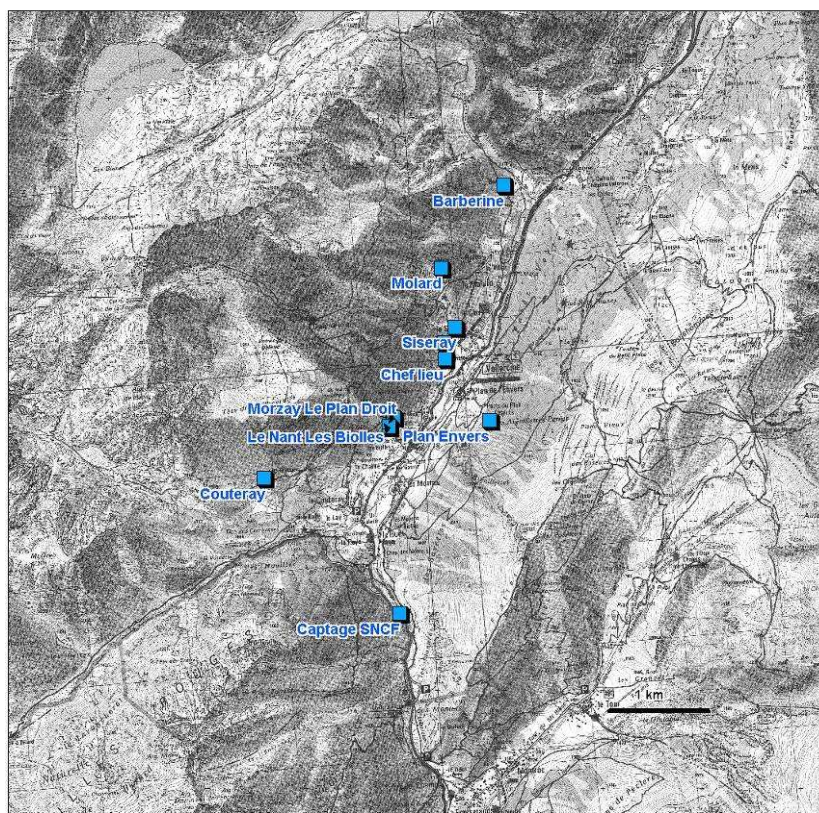
Le problème de la gestion de l'eau et de l'assainissement est récurrent depuis quelques années. L'équipe municipale précédente, s'est vue dans l'obligation de ressortir ce dossier, à l'occasion de la construction de la résidence de l'Ours Bleu. Les protagonistes ne se sont pas compris, les tensions se sont cristallisées et le dossier est devenu épineux.

Historiquement, chaque famille utilisait l'eau de la source passant à proximité de la maison (moins de 300 mètres). Dans les années 1930, des réseaux se sont créés dans chaque hameau. Ces réseaux fonctionnent d'abord sous forme d'association syndicale de propriétaires libres (loi du 18 juin 1865) soumises au droit public et déclarées en préfecture. Ensuite, celles-ci sont devenues des Associations Syndicales Autorisées de propriétaires, plus simplement appelées ASA, mais le fonctionnement est resté identique. A l'origine, chaque famille devait effectuer un certain nombre d'heures de travail sur le réseau pour l'entretenir et

¹ ROBERT J., 1936, *Un habitat de transition : Vallorcine*, Revue de Géographie Alpine, V24, N°24, p667-700

l'améliorer. Un compte était tenu. Si une famille n'avait pas rempli son obligation, elle se voyait contrainte de payer une compensation à l'ASA. Aujourd'hui, chaque membre de l'association paie une cotisation annuelle pour l'entretien du réseau d'eau. L'association tient une comptabilité publique, les fonds sont placés au trésor public. La cotisation de chaque usager est moindre et varie en fonction des travaux d'entretien à réaliser, celle-ci n'est pas proportionnelle à la quantité d'eau effectivement consommée. Ce mode de paiement serait de toute façon impossible, les réseaux n'étant pas hors-gel, l'eau coule à longueur de temps dans les bassins. Ce système d'alimentation en eau est depuis longtemps jugé archaïque, mais il fonctionnait correctement. En outre, la commune ne disposait pas de réseau d'incendie, chaque hameau avait son propre système de lutte contre le feu. Dans les années 1980, l'idée de créer un réseau communal a germé. Il avait été prévu d'installer deux réservoirs communaux l'un au Buet, l'autre à la Villaz qui devaient s'équilibrer, et il était aussi prévu de développer au fur et à mesure le réseau communal. Le principe étant qu'en fonction de leur besoin, les ASA se brancheraient au réseau communal. Le projet de construction d'une résidence touristique accueillant 450 personnes a nécessité de réétudier l'alimentation en eau du chef lieu. Un schéma directeur de l'alimentation en eau potable a été réalisé en 2001, qui dresse un état des lieux et dessine le futur réseau. Le tremblement de terre du 8 août 2005 a bouleversé cette planification, le débit de la source de la Villaz destinée à alimenter le réservoir communal de la Villaz, a été considérablement réduit. Finalement un nouveau plan a été proposé, en se basant sur l'ASA du Plan de l'Envers, qui présente de plus l'avantage d'avoir une eau non polluée, consommable sans traitement particulier, contrairement aux sources de l'Endroit qui contiennent de l'arsenic à un taux minime. Cette solution a été retenue, des travaux ont commencé, mais suite à un recours juridique d'une entreprise non choisie dans le cadre du marché public, les travaux d'installation du réservoir communal sur le Plan de l'Envers n'ont pu être réalisés avant l'hiver. Une solution d'urgence a dû être trouvée avant l'ouverture des résidences de tourisme, les plus grosses consommatrices d'eau au chef lieu. Une bâche provisoire d'une contenance de 250m³ a donc été installée au mois de novembre 2009 au dessus du Plan de l'Envers, pour fournir de l'eau en quantité suffisante aux résidences.

Zones de captage



L. JACOB 2010

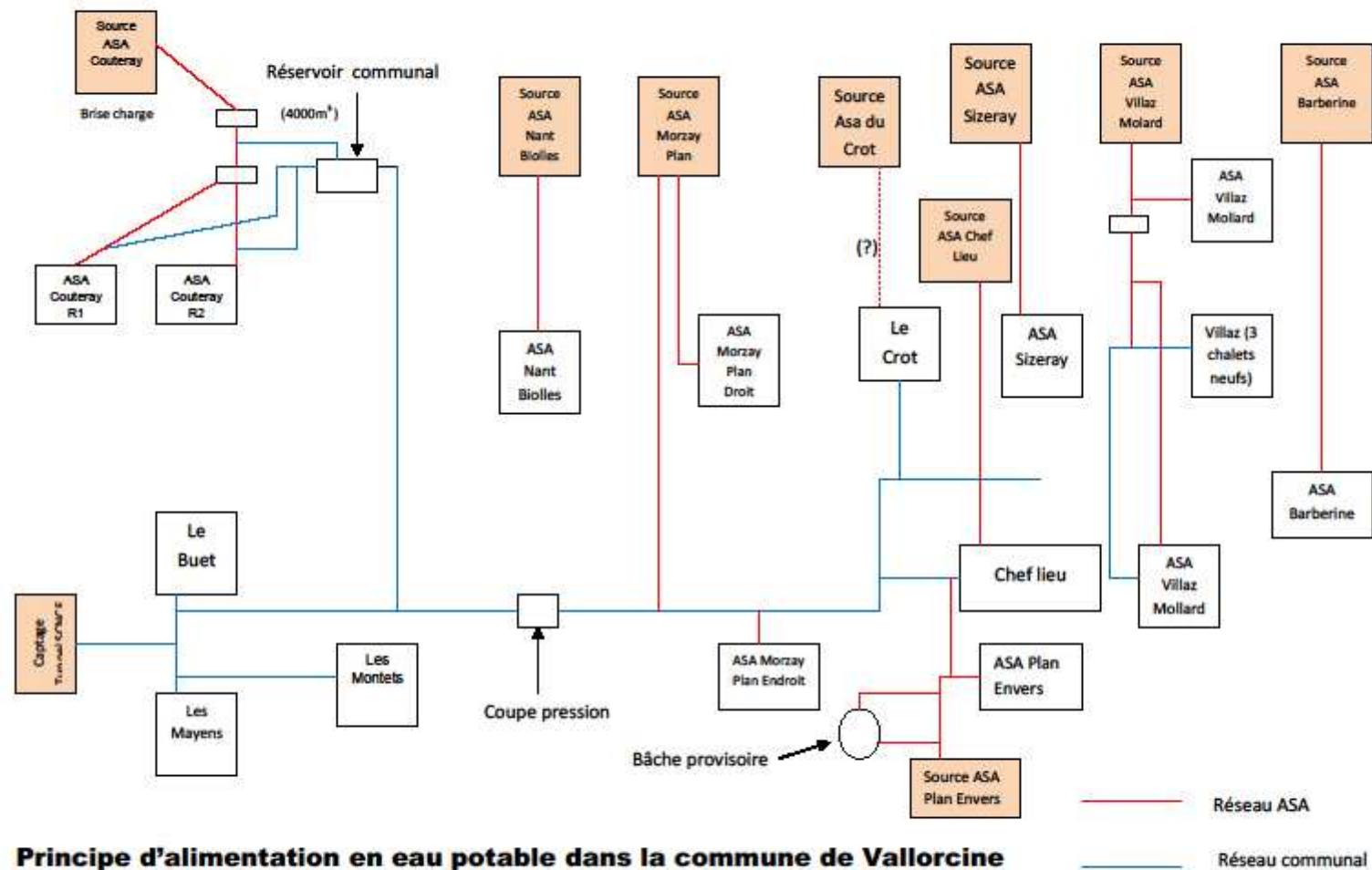
Carte 7: Zones de captage des sources d'alimentation des réseaux d'eau

Si Vallorcine ne manque pas d'eau, à l'échelle de la vallée, les besoins ne sont pas idéalement répartis et sont concentrés au chef lieu. Le réseau n'étant plus adapté à cette situation nouvelle, un déficit était prévisible et a été anticipé par la municipalité de l'époque. Cependant, de nombreux conflits autour de l'eau et de sa gestion ont surgi. Les habitants ont réagi vivement, car ils sont profondément attachés à leur système d'adduction, qui fait en quelque sorte partie du patrimoine et qui, de plus, est toujours en bon état de fonctionnement. Les réseaux ont été creusés et entretenus par les Vallorcins eux-mêmes sans aucune aide publique. Leur gestion est contrôlée par les autorités publiques, les ASA font effectuer tous les contrôles de qualité nécessaires et obligatoires.

Le discours des habitants et des présidents d'ASA rencontrés démontre une crainte d'appropriation des réseaux par la commune, qui sont la propriété collective des ASA. Il ne s'agit pas comme certains l'ont évoqué, « *de ne pas vouloir donner leur eau* », ni de ne pas vouloir payer l'eau. Comme il a aussi été rappelé, « *l'eau est un bien commun, elle*

n'appartient pas aux ASA, mais à tous, ce n'est pas l'eau qu'on paie mais le service de l'eau ». Dire que les personnes qui défendent le système des ASA, refusent de payer l'eau est totalement faux, car ils paient le service de l'eau. En effet, ces derniers craignent une augmentation du prix du service de l'eau, si la gestion leur échappe. Cette crainte est probablement justifiée, la cotisation annuelle étant actuellement dérisoire, mais comme il a aussi été dit « *les Vallorcins ne comptent pas leurs heures lorsqu'il faut aller à n'importe quelle heure et dans n'importe quelle condition, creuser pour colmater une fuite ou autre* ». Il semble évident que si la gestion leur échappe de nouveaux coûts s'ajouteront aux coûts actuels. En outre, il faudrait réaliser d'importants travaux de rénovation des réseaux afin de les mettre en hors-gel, ce qui serait coûteux. Cela rendrait possible l'installation de compteurs individuels, et conduirait à la disparition des bassins à côté des maisons. L'eau ne coulera plus en toute saison, ce fait a été évoqué par un Vallorcine d'ailleurs, qui mettait en avant « *le côté plaisant, d'avoir toujours de l'eau à disposition au cours d'une promenade, mais aussi de la voir et l'entendre couler* ». L'activité touristique entraîne inévitablement la modernisation du réseau d'adduction en eau, ainsi que les pratiques qui y sont liées. La disparition corrélative des bassins du paysage est mal perçue, même si l'eau coulera toujours dans la vallée. La présence de l'Eau Noire est signalée au travers de différents sens que sont la vue et l'ouïe.

Figure 7: Schéma d'alimentation en eau potable de la commune de Vallorcine (page suivante)



Principe d'alimentation en eau potable dans la commune de Vallorcine

(situation mars 2010)

Sources : G. BURNET Réalisation : L. JACOB, 2010

D) Conservation et protection des « milieux naturels »

A la question comment conserver ou comment protéger le paysage, les Vallorcins et résidents secondaires répondent : par l'entretien, c'est-à-dire par l'entretien des abords des chalets, mais aussi de la forêt, des prés. Les vacanciers ont une réponse tout à fait différente, pour eux, il s'agit de protection environnementale soit par le biais des réserves naturelles, soit par des gestes écologiques.

1) L'entretien du paysage vallorcain

La prise de conscience de la nécessité d'entretenir les espaces dits naturels, n'est pas récente et a donné lieu à diverses initiatives dans les années 1990, la plus importante étant sans doute l'installation d'une ferme et la création de l'Association Foncière Pastorale (AFP). Depuis quelques années, les actions menées par l'AFP, actuellement présidée par Mr Ehret (agriculteur et éleveur installé à Vallorcine depuis 9 ans), se sont développées et sont soutenues par la population. Comme il a déjà été dit, la réintroduction de l'élevage a été décidée et menée davantage pour des questions d'entretien du paysage que pour la rentabilité et les bénéfices économiques potentiels.

En 2009, plusieurs coupes de bois ont été réalisées en bas de versant par l'AFP. Mais, de l'aveu de l'agriculteur, ce n'est pas suffisant. Il y aurait beaucoup à faire. Le système de l'affouage, autrefois pratiqué de façon collective à Vallorcine, a été proposé sans grand succès : seules 5 familles ont répondu positivement. Le principe étant que la commune a le droit de demander l'affouage sur les forêts gérées par l'ONF, le garde forestier marque un volume défini par famille, les lots sont ensuite tirés au sort.



Photo 19: Coupe de bois au Plan Droit

Les familles ont alors deux ans pour exploiter le bois. L'affouage est gratuit, cependant il faut rémunérer le travail du garde forestier, le coût est extrêmement faible, de l'ordre de 15€ pour cinq stères de bois. Le prix ne constitue donc pas un obstacle, en revanche l'exploitation en est un.

En effet, l'exploitation du bois nécessite un savoir faire, qui était parfaitement maîtrisé par les anciens, mais qui s'est perdu progressivement. A l'époque agro-sylvo-pastorale, la forêt était une ressource majeure tant pour le bois d'œuvre que pour le bois de chauffage. Le fioul a progressivement remplacé le bois pour le chauffage et l'exploitation locale de la forêt a été abandonnée pour des raisons évidentes de coût d'exploitation. « *Faire du bois à l'hélico n'est pas rentable, encore si c'était du bois de qualité, mais là...* ». Aujourd'hui, l'ensemble de la population s'accorde à dire qu'il faut couper du bois, pour entretenir la forêt, mais aussi la contenir en bas de vallée. Comme le regrette cette personne : « *C'est toujours le problème, on a des vieux qui savent mais qui n'ont plus la force et des jeunes qui ont la force mais qui ne savent pas et ne sont pas attirés* ». Outre les techniques, aujourd'hui il faut avoir une certaine passion pour la forêt, le travail du bois, car « faire du bois » selon l'expression employée par les Vallorcins, est usant physiquement et peut aussi se révéler dangereux. De plus, comme cela a été mis en avant dans plusieurs entretiens, aujourd'hui nombre de Vallorcins ou de résidents secondaires ne connaissent plus précisément les limites de leurs terrains, faute de repères stables dans le temps. Le manque d'entretien a permis à la végétation de pousser, et les hommes ont perdu leurs repères visuels, la perception de l'espace s'est donc modifiée. Etre propriétaire d'une parcelle de forêt, ne présente plus aucun intérêt de nos jours, faire faire un bornage par un géomètre serait coûteux et inutile. Claude Piccot, le maire actuel, a émis l'idée de créer sur le modèle de l'AFP, une association rassemblant l'ensemble des propriétaires de parcelles boisées, afin de n'avoir plus qu'un unique interlocuteur pour faciliter le dialogue. Cela permettant de communautariser les moyens et donc de réduire les coûts d'exploitation. Ce n'est qu'une idée, mais qui au vu du succès rencontrée par l'AFP, mériterait sans doute d'être davantage creusée.

D'autre part, les habitants, tout particulièrement les Vallorcins de souche ont insisté sur le rôle que chacun a d'entretenir son terrain, ainsi que les abords de celui-ci. Cela inclus, le fauchage des prés et la coupe des arbres, qui devenus trop haut, nuiraient à la vue. Les Vallorcins de souche ne comprennent pas le besoin qu'éprouvent certains néoruraux

(Vallorcins d'ailleurs ou résidents secondaires) de planter des arbres autour de leur maison, « *alors qu'il y en a partout dans la forêt* ».

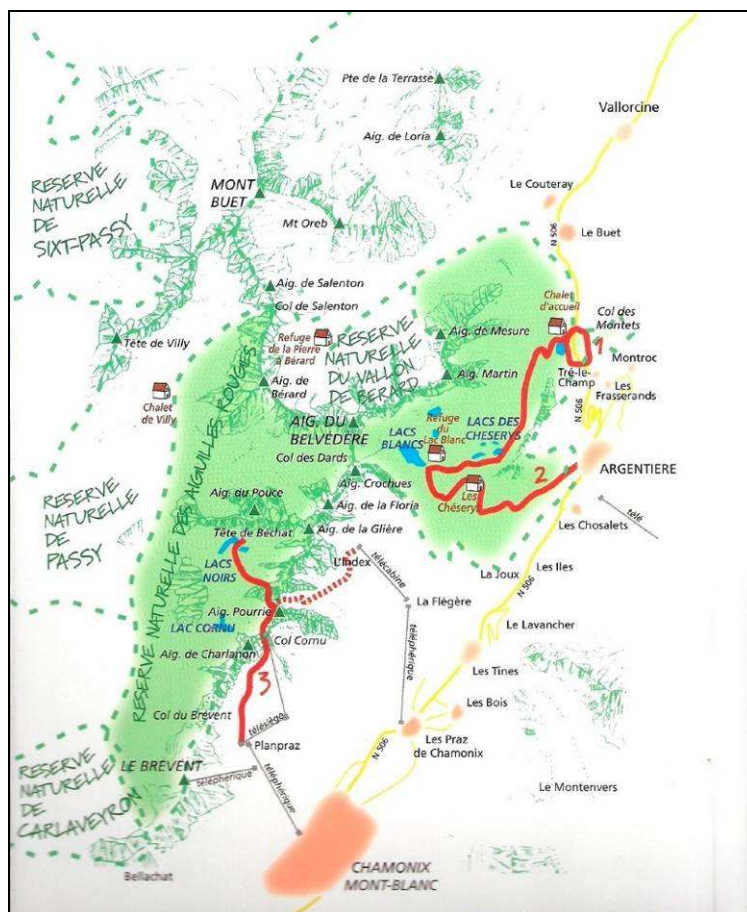
Entretenir ces espaces présente un double intérêt. D'abord celui de vivre dans un cadre agréable, offrant une vue sur un paysage dégagé. La qualité de vie des Vallorcins est enviée par de nombreux vacanciers, mais comme l'ont soulevé deux habitants « *On le paie tous les jours le fait de vivre dans un cadre exceptionnel* ». Ensuite, cela met en valeur le paysage, ses formes et sa diversité, c'est donc un atout pour le tourisme. Faucher les prairies permet de conserver une certaine biodiversité. Donner l'image d'un paysage naturel à des touristes en mal de nature et à la recherche d'authentique est à la portée de la commune, alors pourquoi s'en priver ? Vallorcine tire très nettement son épingle du jeu face à Chamonix « la mythique » en offrant aux touristes ce qu'ils attendent, c'est-à-dire dire « du vrai », « de l'authentique », « du vert », en résumé « du naturel ». Cependant les retombées économiques ne sont sans doute pas à la hauteur de ses espérances, cette offre a un coût et les activités de loisirs proposées ne sont pas lucratives, hormis bien sûr le ski. L'école de ski a bénéficié de l'ouverture de la télécabine, son activité est en expansion malgré la crise économique actuelle. Les quelques commerces présents ne suffisent pas à retenir la clientèle, qui malgré ce besoin de nature, ne peut résister à l'attrait commercial que représente Chamonix. Si Vallorcine veut attirer et retenir de nouveaux vacanciers, surtout l'hiver, elle devra probablement s'adapter pour offrir une vie après le ski (bars et restaurant notamment). Dire que l'après-ski est inexistant serait nier le travail bénévole de ceux qui organisent simplement, mais toujours avec l'esprit de partage et de convivialité, des événements ouverts à tous (course de luge, course de ski de fond). Ces événements s'inscrivent dans la tradition vallorcinne et maintiennent le lien entre l'habitant et le vacancier.

En matière de protection des milieux naturels, un autre clivage s'est révélé au sujet des réserves naturelles. Deux groupes s'opposent, d'un côté : les Vallorcins de souche et d'ailleurs et les résidents secondaires, de l'autre les vacanciers.

2) Les réserves naturelles : un sujet qui divise

La commune possède sur son territoire deux réserves naturelles, qui ne sont pas également connues. Si la réserve des Aiguilles Rouges est connue de tous, en revanche celle du Vallon de Bérard l'est beaucoup moins, souvent les gens confondent les deux et incluent le

Vallon de Bérard dans la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges. Cette confusion y compris dans l'esprit des Vallorcins de souche s'explique d'une part par l'antériorité de la réserve des Aiguilles Rouges qui a marqué les esprits à l'époque de la création, d'autre part par le fait que la réserve du Vallon de Bérard jouxte la première et enfin par le fait que les deux réserves soient gérées en commun par ASTERS. La seconde réserve souffre peut-être d'un manque de visibilité par rapport à celle des Aiguilles Rouges.



Carte 8 : Limites des réserves naturelles du massif des Aiguilles Rouges (in *Guide de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges, Chamonix Mont-Blanc*)

Si toutes les personnes interrogées sur le rôle des réserves naturelles dans la protection du paysage s'accordent pour dire qu'elles ont eu, au moment de leur création un rôle indéniable, d'éducation au respect de l'environnement, de la flore et de la faune ; certains remettent aujourd'hui en cause leur utilité, et critiquent leur mode de gestion. Lorsque la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges a été fondée, en 1974, sous l'impulsion de l'abbé Eyheralde, la fréquentation de la vallée de Chamonix était sans précédent. De nombreux touristes sans connaissance du milieu montagnard se lançaient à l'assaut des pentes été



comme hiver. L'idée de l'abbé fut celle d'apporter la connaissance en même qu'une éducation au respect et à la protection des milieux naturels. Pour cela il proposa de créer un sentier botanique, d'abord situé à Argentière, puis au col des Montets.

Photo 20 : Chalet d'accueil de la réserve naturelle des Aiguilles Rouges, au col des Montets

Le classement en réserve naturelle a suivi. L'association des Amis des Réserves des Aiguilles Rouges, de Carlaveyron et du Vallon de Bérard assure depuis l'origine, le fonctionnement de la réserve des Aiguilles Rouges, notamment en proposant des animations dans le chalet du col des Montets, mais aussi des échanges scientifiques lors de sorties et de conférences. Jacky Ravanel, ancien garde de la réserve et aujourd'hui animateur bénévole, explique que pour protéger un espace, il est impératif de faire des recherches afin de savoir ce qu'on protège et comment. Ensuite il faut éduquer c'est-à-dire transmettre les connaissances. L'association reste fidèle aux orientations de départ : «

- *Sauvegarder les milieux fragiles de nombreuses espèces sensibles*
- *Conserver et entretenir ce merveilleux balcon du Mont Blanc*
- *Partager le savoir sur la richesse de notre patrimoine*
- *Laisser à chacun son territoire « le sentier, c'est le domaine de l'Homme »¹*

Le premier et le troisième point ne sont absolument pas remis en cause, au contraire toutes les catégories de personnes interrogées jugent nécessaire de protéger ces espaces et de partager cette richesse. Les vacanciers insistent à la fois sur la protection institutionnelle et sur le rôle que chacun doit tenir pour respecter et protéger l'espace qu'il fréquente. Beaucoup d'entre eux, expliquent que leur comportement en montagne est important, qu'ils doivent profiter de la nature tout en respectant la flore et la faune. Ce discours donne raison à ceux qui pensent que le discours de protection et d'éducation est bien passé, « *on ne voit plus comme*

¹ Ouvrage collectif, *Guide de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges, Chamonix Mont-Blanc*, 2002, 2^e Ed, Ed GAP/ ASTERS, 288p . <http://www.rnaiguillesrouges.org>

avant des gens qui jettent leurs ordures sur les chemins, et puis si on en trouve on les ramasse et on les redescend dans la vallée pour les jeter à la poubelle ». Généralement ces personnes estiment que les réserves naturelles n'ont donc plus lieu d'être, et appuient leur opinion en citant le curé d'Argentière qui disait « *que les réserves n'avaient pas pour vocation de durer, mais de disparaître parce qu'un jour tout le monde serait suffisamment formé, sensibilisé à la protection des paysages, de la nature, des animaux* ». D'autres soutiennent que rien n'est acquis qu'il faut encore et toujours éduquer pour protéger. Sur la question du partage des connaissances et de la découverte des milieux, les différentes animations proposées (découverte du sentier botanique, salles d'expositions, manipulation et expériences proposées par les étudiants stagiaires) au chalet de la réserve sont très appréciées par tous.

En revanche, le second et quatrième point sont sujets à de nombreuses critiques de la part des Vallorcins et de certains résidents secondaires. Concernant la conservation et l'entretien, le cas du col des Montets est constamment cité : « *le col des Montets, tel qu'il est, pour moi il ne ressemble à rien* ». Les rhododendrons sont souvent pris comme exemple des conséquences de l'interdiction de cueillir des fleurs, ce qui conduirait selon ces personnes à leur disparition, par conséquent l'objectif de conservation ne serait pas atteint. « *Avant au col, les rhodos quand on avait le droit de les ramasser, il y en avait partout c'était tout le temps en fleur, avec ces conneries de ne pas pouvoir ramasser de fleurs et bien il n'y a plus de fleurs* ». L'entretien des abords du chalet d'accueil est aussi critiqué, tout comme le fait de ne pas couper d'arbres : « *Pour moi, elles étaient très belles et elles ne deviennent pas belles. Parce que cette mentalité de dire il ne faut couper aucun arbre, qu'il ne faut pas entretenir, parce qu'il faut laisser, parce qu'il ne faut pas toucher les fleurs ni un arbre ou quoi que ce soit* ». Les réserves naturelles selon leur perception ne sont pas assez entretenues, voire pas du tout, cela va à l'encontre de la politique d'entretien menée par les Vallorcins sur le reste du territoire. Les « anciens » ont le souvenir du temps où les vaches étaient alpagées au col des Montets, « *tout était net, il n'y avait pas d'arbres* ». Ce qui est en fait dénoncé ce sont les situations extrêmes, certes le système agro-sylvo-pastoral exerçait une pression trop importante sur les milieux naturels et avait des conséquences négatives sur les écosystèmes, mais laisser la nature faire sans aucune intervention humaine ne serait pas la solution pour préserver les milieux. Car, comme ces populations l'ont bien compris, l'homme fait partie du milieu et il n'est pas possible de faire sans lui. C'est la place de l'homme dans le paysage et la définition de nature qui sont de nouveau remis en question.

« *Laisser à chacun son territoire « le sentier, c'est le domaine de l'Homme »* », cette phrase signifiait à l'origine, que l'homme devait se cantonner au sentier botanique et aux chemins dans la réserve naturelle et devait laisser le reste de l'espace aux animaux sauvages. Le but était bien évidemment de réduire l'empreinte de l'homme au sein de l'espace protégé. Aujourd'hui le développement de la pratique du ski de randonnée et du ski hors piste, conduit l'homme à fréquenter des espaces autrefois réservés à la faune sauvage. Les Vallorcins pointent du doigt une contradiction, d'un côté les règles de fréquentation sont strictes en été pour ne pas déranger la faune, de l'autre l'hiver les skieurs fréquentent tout le massif des Aiguilles Rouges alors que les animaux sont affaiblis. « *Bon il y a plein de traces de randonneurs partout, les bouquetins sont là, les chamois sont là, ça ne gêne personne. L'été on traverse avec un chien, on n'a pas le droit, même un chien en laisse, soit disant que les chiens dérangent les animaux* ».

La place de l'homme dans les réserves naturelles est une question qui se pose dans les deux réserves concernées mais pas seulement ici. Un long contentieux a opposé la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges à plusieurs propriétaires de terrains inclus sans leur accord dans celle-ci. Le règlement de la réserve interdisant toute activité ou toute construction, l'usus conféré par le droit de propriété était donc sérieusement amoindri. Le décret du 27 janvier 2010 portant reclassement de la réserve naturelle nationale des Aiguilles Rouges a modifié les limites de la réserve, donnant ainsi gain de cause à ces personnes. Si les Vallorcins se disent favorables à la présence des réserves naturelles, ils ne veulent pas pour autant, selon leurs propos « *vivre dans une réserve d'Indiens* ».

La question du rapport à la nature, et de la définition du mot nature sont tout aussi fondamentales que la perception de l'espace à protéger. Plusieurs personnes ont mis en avant le fait que la protection d'une espèce animale ou végétale ne peut se restreindre aux limites de la réserve naturelle. Par exemple la présence du pic tridactyle dans la forêt de Vallorcine sur le versant des Posettes a été signalée, cette espèce pouvant faire l'objet d'une protection au titre du classement Natura 2000. En effet la commune a été classée Natura 2000, les objectifs et moyens sont différents et correspondent davantage aux attentes de la population. « *Le réseau Natura 2000 n'est pas un musée où la vie serait figée, la carte postale d'une nature vierge où l'homme ne serait que spectateur. Bien au contraire, Natura 2000 se distingue par la volonté de faire cohabiter une nature préservée et des activités humaines respectueuses et responsables* »¹.

¹ <http://www.natura2000.fr>

La question de la protection divise nécessairement les différents acteurs en présence et concentre les tensions. Il s'agit de concilier la protection et la gestion d'un flux de touristes sur un site sensible ; à cela s'ajoute la vie des locaux. Les réserves naturelles sont en quelque sorte une interface entre l'homme et la nature, créée de toute pièce avec ses règles imposées sans consensus. Alors qu'il existe d'autres interfaces homme/nature qui sont, elles, évidentes, où aucune règle particulière ne s'exerce et dans lesquelles les relations entre les hommes sont plus simples, probablement parce que les contraintes perçues sont moins grandes. La création de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges ne s'est pas faite sans heurts, mais progressivement les acteurs ont su se faire accepter et faire accepter l'idée d'une protection. Aujourd'hui, la négociation entre les différents acteurs est une question sensible à Vallorcine, du fait de l'opposition entre les institutions et les habitants. Pour autant, la protection en vigueur ainsi que son utilité n'est pas niée, mais la population se sent extérieure, le dialogue et la concertation devrait être privilégiés afin de réconcilier les Vallorcins avec une partie de leur territoire. L'implication de la population locale dans la protection constitue certainement la clé de voûte d'une protection efficace et acceptée. La population devrait se sentir concernée et devrait pouvoir jouer un rôle, voire même tirer profit de la protection de ces espaces naturels. Les Vallorcins sont prêts à s'investir, comme le prouve leur implication dans les recherches du CREA menées sur la commune, notamment sur le versant de Loriaz, ou encore leur présence lors de la journée de nettoyage de l'Eau Noire, organisée par l'association locale pour la pêche.

CONCLUSION

L'inscription de la recherche dans un mouvement de géographie culturaliste a orienté et guidé le travail vers une certaine conception du paysage, qui n'est pas partagée par tous et qui peut être discutée. A cela s'ajoute une volonté personnelle de mobiliser et de manier des concepts et méthodes appartenant à d'autres disciplines des sciences humaines. Les différentes conceptions et méthodes attachées à l'étude du paysage sont non pas antithétiques mais complémentaires les unes des autres. La pluridisciplinarité voire la transdisciplinarité constituent de nouvelles voies pour étudier un même objet scientifique, et permet d'apporter une interprétation nouvelle, qui pourra et devra être confrontée à celles pré-existantes ainsi

qu'à celles à venir. En outre, l'orientation des recherches vers un courant et vers une méthode s'est faite naturellement en fonction du terrain, et des personnes qui côtoient le paysage vallorcin. Réaliser une enquête sur la perception du paysage offrait aux habitants et aux différentes catégories de personnes concernées, la possibilité de s'exprimer et de participer à une recherche sur un thème qui les concerne directement. Bien évidemment, le choix fait au départ de fonder le travail de recherche sur une enquête de perception impliquait nécessairement l'introduction d'un biais, non négligeable. La méthode et les conditions de réalisation de l'enquête ajoutent des biais supplémentaires, qu'il faut impérativement prendre en considération afin de replacer l'étude dans son contexte et d'apprécier plus justement sa portée et ses résultats.

Les recherches ont été menées au cours d'une période charnière du développement touristique de la vallée, très peu de temps après la construction et l'ouverture au public des résidences de tourisme. Cette temporalité présente l'avantage de pouvoir recueillir la perception « à chaud » des nouveaux bâtiments, progressivement les personnes vont comme il a été dit de nombreuses fois « s'y habituer », leur perception évoluera donc. L'inconvénient majeur dans ce cas est le manque de recul pour analyser et prédire l'évolution de la perception du paysage en lien avec le développement touristique. S'intéresser de nouveau à Vallorcine dans dix ou quinze ans permettra d'infirmer ou de confirmer les résultats obtenus en 2010. La période de réalisation de l'enquête de terrain n'était sans doute pas la plus adaptée au traitement de certaines questions, et ne permet pas non plus de toucher l'ensemble des catégories de vacanciers, notamment les vacanciers réguliers davantage présents l'été. En effet, interroger des personnes découvrant la vallée pour la première fois sur l'évolution du paysage ne présente pas d'intérêt. Quant à ceux qui y sont venus plusieurs fois, il est difficile en hiver avec la neige de se faire une idée de l'évolution des « milieux naturels ». Les résultats de l'enquête auraient probablement été plus satisfaisants sur les questions d'évolution du paysage en période estivale, où les vacanciers habitués auraient davantage pu s'exprimer sur les changements ou évolutions perçus au cours de promenades ou de randonnées. Par exemple, aucune personne n'a évoqué d'elle-même le barrage d'Emosson qui certes se trouve en Suisse mais est visible depuis Vallorcine, surtout depuis le hameau du Mollard, tandis qu'en été ce barrage peut être un but de promenade. Pour autant ce dernier ne semble pas avoir un impact négatif sur la perception du paysage vallorcin, cependant sa construction, dans les années 1970, a eu de réelles conséquences sur la vie quotidienne de la vallée, ainsi que sur son économie. D'abord, du fait de l'apport de population nouvelle,

ensuite par la nécessité de construire des logements pour les ouvriers (le bâtiment des Mélèzes), plus tard des chalets au Plan Droit pour y loger les employés de la centrale hydroélectrique. Ensuite, la taxe professionnelle versée par EDF a permis à la commune de se développer à une période où le tourisme peinait à se maintenir. Le défaut de citation du barrage d'Emosson dans la description du paysage peut aussi être interprété par une certaine habitude de voir cet édifice de béton dans le paysage. L'idéal eût été de pouvoir faire l'enquête lors des deux saisons touristiques afin de pouvoir comparer les résultats et d'avoir une vision plus globale de l'évolution du paysage. Les résidents secondaires étant eux aussi davantage présents l'été, ils auraient pu répondre aux questions dans le cadre d'entretien, leurs réponses auraient sans doute été plus développées sur certains sujets. En revanche sur le sujet de l'isolement hivernal, l'enquête ne pouvait pas mieux tomber, d'une part parce que les personnes concernés sur le moment étaient certainement plus prolixes que lorsque les conditions de circulation sont normales. Et d'autre part, parce que j'ai pu être « témoin actif » de la situation, ayant subi comme les Vallorcins, ou les touristes les désagréments occasionnés par la fermeture du col des Montets.

Le recueil de la perception du paysage s'est effectué par deux voies distinctes, le questionnaire et les entretiens. Les résultats du questionnaire nécessitent une analyse et une interprétation rigoureuse car les chiffres ne sont pas très significatifs en eux-mêmes. Les réponses aux questions ouvertes sont souvent absentes et parfois inexploitable pour diverses raisons (réponse sans lien avec la question, réponse par renvoi à une autre réponse, ou encore manque de clarté des propos). Cette interprétation s'est faite en comparant les réponses du questionnaire avec celles des entretiens, mais aussi grâce à l'expérience acquise sur le terrain en discutant avec les gens. Le choix de réaliser des entretiens semi-directifs s'est avéré fructueux pour la majorité des personnes, le but premier étant d'influencer le moins possible les réponses des enquêtés. Cependant, il faut être conscient que l'ordre des questions, la manière de les poser a pu tout de même orienter ou influencer les réponses notamment avec des personnes peu bavardes. Chaque entretien était unique dans son déroulement, mais aussi dans son contenu. La subjectivité inhérente à la conduite de l'entretien est bien plus importante que celle exprimée dans le questionnaire, puisque tous les enquêtés ont répondu aux mêmes questions, et théoriquement dans le même ordre.

Dresser le bilan de cette étude s'avère difficile puisque le phénomène étudié n'est pas figé dans le temps, et est en perpétuelle évolution ; il est fort probable que la perception du

paysage a déjà changé avec l'arrivée des beaux jours, et le début de la saison touristique estivale. Le bilan ne peut donc être que la traduction d'une vue figée et arrêtée sur l'hiver 2010.

La commune de Vallorcine vit actuellement une nouvelle étape de son histoire touristique. Ce nouveau chapitre imprime ses empreintes dans le paysage, de façon durable.

Si l'activité touristique développée jusqu'aujourd'hui ne paraît pas avoir profondément bouleversé la structure du paysage, il est indéniable que les systèmes territoriaux se sont progressivement succédés. Parallèlement à cette évolution, la perception du paysage a changé de façon significative. Aujourd'hui, trois postures paysagères peuvent globalement être dégagées : celle des Vallorcins, celle des résidents secondaires qui sur plusieurs points tend à se confondre avec la première, enfin celle des vacanciers. Le facteur de la durée de fréquentation est donc mis en avant, cependant le facteur de la provenance géographique des personnes se révèle être le deuxième élément à considérer. L'âge influe aussi sur la perception du paysage. De même l'expérience paysagère, c'est-à-dire la fréquentation d'autres paysages, permet de faire des comparaisons et apporte un regard différent.

L'arrivée de la télécabine en 2004 marque indiscutablement une nouvelle étape dans le développement touristique de la vallée. Les traces inévitables dans le paysage liées aux divers aménagements touristiques, sont globalement acceptées de tous, même si le scepticisme chez certains est très marqué. Le besoin ou la nécessité économique de ces aménagements est sans doute pour beaucoup dans l'acceptation et la perception positive de ceux-ci dans le paysage. Ceci explique sans doute le clivage entre les Vallorcins d'un côté, les résidents secondaires et les vacanciers de l'autre. Le second groupe étant plus prompt à critiquer le style architectural par exemple, ou encore à émettre des craintes pour l'avenir.

Parallèlement au développement touristique, l'intérêt porté à l'entretien des espaces non urbanisés, anciennement à vocation agricole est un fait marquant depuis les années 1990. Aujourd'hui la thématique de la protection de l'environnement s'est ajoutée à la dimension esthétique originelle, ce qui peut devenir un argument de développement touristique supplémentaire.

L'enquête a permis de mettre en évidence un enjeu majeur en lien avec le développement touristique : celui de la gestion de l'eau. Ce sujet divise la population mais traduit aussi l'attachement des habitants aux systèmes anciens. Peut-être, est-ce un moyen de préserver leur identité, leur tradition face au bouleversement induit par ce développement économique important et brusque ? En effet, le développement touristique, s'il était voulu et

programmé depuis les années 1970, est intervenu de façon subite avec la réalisation de la télécabine, puis la construction quelques années après des résidences de tourisme. La réalisation de la télécabine a donc relancé les projets en sommeil. La question de l'enclavement de Vallorcine qui était autrefois désigné comme la cause principale du retard en matière touristique, a été laissée de côté, mais ressurgit plus vivement aujourd'hui. Le désenclavement s'impose comme l'enjeu incontournable pour les années à venir, d'une part parce qu'il constitue l'une des conditions de réussite du développement touristique hivernal mais aussi parce qu'il peut se révéler être un danger potentiel pour l'équilibre de la commune. En effet, le désenclavement de la vallée induira probablement une fréquentation accrue, ainsi qu'un regain d'intérêt pour cette commune proche de Chamonix. L'obstacle levé, Vallorcine peut devenir une zone attractive pour les promoteurs immobiliers ou pour les entrepreneurs à l'étroit dans la vallée voisine. L'attractivité ainsi que le développement économique potentiel n'auront pas nécessairement un impact négatif pour la commune et pour son paysage. Tout dépend de ce que souhaitent les Vallorcins pour leur vallée, de la façon dont ils gèrent et géreront ce développement. La question de la destinée de Vallorcine n'appartient qu'aux Vallorcins, aucune étude ne peut y répondre à leur place. Le rôle de ces dernières se limitant à dresser un constat ou un état le plus objectif possible d'une situation à un instant donné. Il pourrait donc être intéressant de poursuivre ce travail d'ici une dizaine d'années.

La portée de ce mémoire est relativement limitée, compte tenu des spécificités attachées à la vallée de Vallorcine, en particulier la localisation entre deux cols et l'isolement en résultant, mais aussi la proximité avec une vallée mondialement connue. En revanche, la comparaison de Vallorcine avec d'autres télistokomes pourrait présenter un intérêt sur divers thèmes, pas uniquement sur celui du développement touristique. Cependant d'autres vallées colonisées par les Walsers, notamment dans le Haut Valais, dans les Grisons, dans les vallées italiennes autour du Mont-Rose, ou encore en Autriche, présentent des caractéristiques similaires, plus ou moins isolées entre deux cols. Le travail pourrait donc être élargi au territoire suisse par exemple.

Bibliographie

Ouvrages :

ABRIC J-C., 1994, *L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique*, in *Structures et transformations des représentations sociales*,

GUIMELLI C. (dir.), Delachaux et Niestlé, Neuchâtel & Paris

BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D. ss dir, 1983, *Encyclopédie de géographie*, 2^e édition Economica. CAZES G. et KNAFOU R., Le tourisme p 827-844

BEAUD S., WEBER F., 2008, *Guide de l'enquête de terrain*, La découverte, Coll Guides Grands Repères

BERINGUIER P., DÉLIOZ P., LAQUES A-E., 1999, *Les paysages français*, Armand Collin, Synthèse géographie, 93p

BERGUES M. et al, 1995, *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages*. Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 240p

BERLAN-DARQUÉ M., LUGINBÜHL Y., TERRASSON D., 2007, *Paysages de la connaissance à l'action*, Ed Quae, Up Date sciences et technologies

BERQUE A., 1990, *Médiance de milieux en paysages*, Montpellier, GIP-Reclus, 159p

BERQUE A. et al, 1994, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon, Pays/paysage, 122p

BERQUE A., 1995, *Les raisons du paysage, de la Chine Antique aux environnements de synthèse*, Hazan

BLACHE J., 1934, *L'homme et la montagne*, Paris, L'harmattan, 207p

BRUNET R., 1990, *Le déchiffrement du monde*, in *Mondes Nouveaux*, tome 1 de la GU, Paris, Belin-Reclus, p 9-273

BRUNET R., 1995, *Analyse des paysages et sémiologie. Éléments pour un débat*. In *La théorie du paysage en France*, sous la direction de A.ROGER, Champ Vallon, 464 p

BRUNET R., 1997, *Champs et contre-champs : raisons de géographes*, Belin, 100 p

CAUQUELIN A., 1989, *L'invention du paysage*, PUF, Quadrige essais débats, 181p

- COLLOT M. et al, 1997, *Les enjeux du paysage*, OUSIA, 368p.
- DE SINGLY F., 2005, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, 2^e ED Armand Collin
- DEBARBIEUX B., 1990, *Chamonix Mont-Blanc, les coulisses de l'aménagement*, Grenoble, PU Grenoble, 176p
- DEBARBIEUX B., 2001, *Chamonix Mont-Blanc 1660-2000. Les coulisses de l'aménagement* (éd revue, illustrée, augmentée), édumontagne, 205p.
- DEBARBIEUX B., 1995, *Tourisme et montagne*, Economica, Géopoche, 107p
- DELCROS P., 1994, *Ecologie du paysage et dynamique végétale post-culturelle*, ETUDES Gestion du territoire n°13, CEMAGREF
- DONADIEU P., PERIGORD M., 2005, *Clés pour le paysage*, Géophrys, 368 p.
- DEVILLAZ N., 2003, *Vallorcine et la vallée de Chamonix autrefois*, Tome 1, Ed La Fontaine Siloé, La chronique de l'autrefois, 210p
- DEVILLAZ N., 2009, *Vallorcine et la vallée de Chamonix autrefois*, Tome 2, Ed La Fontaine Siloé, La chronique de l'autrefois, 235p
- GARDELLE F. et C., 1988, *Vallorcine, histoire d'une vallée entre Aoste, Mont-Blanc et Valais*, Lyon, Textel, 172p
- GEORGE P., 1970, (dir) *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF
- Y. LUGINBÜHL, Y., 1989, *Textes et représentations du paysages du siècle des Lumières à nos jours*, La Manufacture.
- MOLLIER C., GALLAY J-P., 2002, *Au pays du Mont-Blanc*, Ed Gallay-Mollier, 132p
- MULLENBACH P., 2000, *Reboisement d'altitude*, CEMAGREF, 335p
- NODIER C., *Voyage à la Tête Noire*, 1^e Partie du texte publié dans la revue des Deux Mondes sous le titre « Le Mont Saint-Bernard », voyage de Martigny au couvent. Lettre à Victor Hugo. Extrait de l'ouvrage Hugo et le Mont-Blanc, Colette Cosnier, 2002, Ed Guérin, Chamonix, 193p.
- PITTE J-R., 1989, *Histoire du paysage français*, Tallandier, Approches, 203p
- ROGER A. et al, 1995, *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Champ Vallon, pays/paysage
- ROUGERIE G., 1969, *Géographie des paysages*, QUE SAIS-JE ?, PUF
- ROUGERIE G., BEROUTCHACHILI N., 1991, *Géosystèmes et paysages*, Bilan et méthodes, Armand Colin, 302p

VOISENAT C., (ss dir), 1995, *Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Ed. de la maison des sciences de l'homme, 240 p

Articles

Développement territorial et valeur environnementale en Haute montagne : l'exemple du Mont-Blanc, les dossiers de la Revue de Géographie Alpine, 1994, n°14

AVOCAT C., 1982, *Approches du paysage*, Revue de Géographie de Lyon, V77, N°1, p333-342

BERTRAND G., 1968, *Paysage et géographie physique globale. Esquisse méthodologique*. Revue de géographie Pyrénées et S.O., 39, 3, Toulouse, pp. 249-271.

BOURJOL M. et al, 1995, *Le nouveau droit des paysages : les instruments juridiques d'une politique*, Annuaire des collectivités locales, V15, N°1, p455-530

BROSSARD T., WIEBER J.-C., 1984. *Le paysage, trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie*, L'Espace géographique, n° 13 (1), pp. 5-12.

DEBARBIEUX B., 2007, *Actualité politique du paysage*, Revue de Géographie Alpine, V..., N°4, p101-113

DEBARBIEUX B., 2008, *Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure du montagnard*, Annales de la Géographie

DEBARBIEUX B., 2008, *Cultures et politique dans les Alpes contemporaines : enjeux de société, de spatialité et de réflexivité*, Revue de Géographie Alpine, V96, N°4, p37-52

DEBARBIEUX B., DEL NIOGGIO C., PETITE M., *Spatialités et territorialités du tourisme. Dialectique du flux et de l'ancrage dans les Alpes*

DEBARBIEUX B., 2001, *Les montagnes : représentations et constructions culturelles*, in VEYRET (dir), « Les montagnes : discours et enjeux », Paris SEDES

DEBARBIEUX B., 2001, *La montagne : un objet géographique ?*, in VEREY (dir), « Les montagnes : discours et enjeux », Paris SEDES

FOURNY M.-C., 1991, *Flux touristiques et mobilité sur la commune de Vallorcine. Le rôle du col des Montêts*, Institut de Géographie Alpine

FOURNY M.-C., 1992, *Stratégie d'aménagement et perception d'isolement : le cas de Vallorcine*, Revue de Géographie Alpine, V80, N°1, p37-51

GARDELLE F. et C., 1976, *Histoire d'un alpage communautaire : l'Alpage de Loriaz (Haute-Savoie)*, Revue de Géographie Alpine, V64, N°..., p185, 205

GERBER J-D., RODWALD R., KNOEPFEL P., 2007, *Gestion durable du paysage. Les leçons que les nouveaux parcs naturels régionaux doivent tirer de l'expérience des anciennes corporations*, Revue de Géographie Alpine, V..., N°3, p53-62

GUTTINGER P., 2007, *Approche du paysage en droit français*, Cahiers d'économie et sociologie rurales, n° 84-85

HEYFIELD, 1992, *L'exploitation forestière alpine, étude de cas*, Revue de Géographie Alpine, V80, N°2, p181-199

JOLIVEAU T, 1994, *La gestion paysagère de l'espace rural, entre l'espace et l'image, entre le réel et la représentation, entre la nature et la société*, Revue de Géographie de Lyon, Vol 69 4/94, p325-334

LE FLOCH S., DEVANNE A-S., DEFFONTAINES J-P., 2005, *La « fermeture du paysage » : au delà du phénomène, petite chronique d'une construction sociale*, EG, p49-64

LE LAY Y-F., PIEGAY H., CASSIN M., 2005, *Les enquêtes de perception paysagère à l'aide de photographies. Choix méthodologiques et exemples en milieux fluvial*. Septièmes Rencontres de Théo Quant

MAUZ I., 1994, *La dynamique des systèmes territoriaux à Vallorcine*, dossier n°14 de la Revue de Géographie Alpine

MORAND-DEVILLER J., 1994, *Environnement et paysage*, AJDA, p588

PÉCHOUX P-Y, 1999, *Vallorcine : une frontière française des Alpes*, bulletin de la Société de Géographie de Toulouse, n°279, p56-69.

RAFFESTIN C., 1977, *Paysage et territorialité*, Cahiers de Géographie du Québec, V21, N°53-54, p123-134

ROBERT J., 1936, *Un habitat de transition : Vallorcine*, Revue de Géographie Alpine, V24, N°24, p667-700

RUMLEY D., MINGHI J-V., ROUGERIE G., 1992, *Paysages frontaliers*, annales de géographie, V101, N°564, p243-244

SAÏD S., AUVERGNE S., 2000, *Impact du pastoralisme sur l'évolution paysagère en Corse, quelques propositions de gestion*, Revue de Géographie du Lyon, V88, N°4, p325-311

TOMAS F., 1985, *A propos du paysage*, Revue de Géographie de Lyon, V60, N°3, p309-311

TOMAS F., 1994, *Du paysage aux paysages, pour une autre approche paysagère*, Revue de Géographie de Lyon, V69, N°4, p277-286

Mémoires et Thèses

DAMIEN I., 1991, Mémoire de Master sous la direction de DEBARBIEUX B., *Difficultés d'accès et développement touristique hivernal à Vallorcine*.

DEBARBIEUX B., 1988, Thèse sous la direction de GUMUCHIAN H., *Territoire de haute montagne. Recherches sur le processus de territorialisation et d'appropriation sociale de l'espace de haute montagne dans les Alpes du Nord*.

HODEAU J., 2005, Mémoire de M1 sous la direction ROUGIER H., *Rôles et intérêts du paysage dans la reconversion économique des sociétés pastorales de Montagne (exemple de la commune de Vallorcine, Haute Savoie)*

LASLAZ L., décembre 2005 : *Les zones centrales des Parcs Nationaux alpins français (Vanoise, Ecrins, Mercantour) : des conflits au consensus social ? Contribution critique à l'analyse des processus territoriaux d'admission des espaces protégés et des rapports entre sociétés et politiques d'aménagement en milieux montagnards*, Thèse de Doctorat en Géographie, CISM, Université de Savoie, sous la direction de X. BERNIER, 2 volumes, 644 pages

LOUX F., 1996, Mémoire de M2, *Evolution des terroirs et des paysages à la frontière franco-suisse de la région de Chamonix*

RIBARD F., 1998, Mémoire de DEA sous la direction de DE MALAFOSSE J., 1998, *Dualité du régime juridique des paysages*

SIAUD A-M., 1971, Travail d'études et de recherches sous la direction de Mme VEYRET, *La vallée de Vallorcine*

Divers

-DEVILLAZ N., 2007 Partie I : *Synthèse du programme européen Walser Alps Interreg III B VALLORCINE, EN TERRITOIRE WALSER*, www.walser-alps.eu

- DROZ Y., MIÉVILLE-OTT V., SPICHIGER R., FORNEY J., 2005, *Le champ du paysage, Représentations paysagères et processus de légitimation des usages sociaux du paysage. De la Vue-des-Alpes au Pays-d'Enhaut*, FNS, 81 p (non publié)

- Ouvrage collectif, *Guide de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges, Chamonix Mont-Blanc*, 2002, 2^e Ed, Ed GAP/ ASTERS, 288p

-*Plan de prévention des risques de Vallorcine* approuvé par arrêté préfectoral du 11/05/1992

-*Plan de prévention des risques naturels prévisibles de Vallorcine*, 1992

-Plan d'occupation des sols de Vallorcine, modifié en mars 2007

-Loi montagne du 9/01/1985

-Charte nationale en faveur du Développement durable dans les Stations de Montagne adoptée par l'Association Nationale des Maires de Stations de Montagne, octobre 2007

-Proposition pour un Livre vert, « Vers une politique de la montagne de l'Union européenne : une vision européenne des massifs montagneux », 31 janvier 2008

-Convention européenne du paysage, Conseil de l'Europe 2000

-Rapport sur l'état des Alpes. Données, faits, problèmes, esquisses de solutions, CIPRA, 1998

- Plan de révision d'aménagement forestier 2009-2023. Forêt communale de Vallorcine, ONF, 2009

Annexes

Enquête sur la perception du paysage vallorcine

Cette enquête est réalisée par une étudiante en géographie (Master 2 à Lyon III) dans le cadre d'une recherche sur le paysage comme médiateur dans l'appropriation des montagnes par le tourisme à l'exemple de Vallorcine. Les résultats de cette étude seront publiés dans un mémoire de fin de cursus. Ce questionnaire est totalement anonyme.

I. Questions préalables

1) Sexe : M ☐ F ☐

2) Vous êtes : résident principal ☐ résident secondaire ☐ vacancier ☐
vacancier régulier ☐ visiteur ☐

3) Depuis combien de temps fréquentez-vous ou habitez-vous Vallorcine ? _____

4) Si vous n'êtes pas originaire de Vallorcine, d'où venez-vous ? _____

II. Questions générales sur le paysage

1) Comment caractérisez-vous le paysage en général? Choisissez trois propositions, et classez-les selon leur importance :

par ses formes et couleurs	☐	par ses éléments patrimoniaux	☐
par les sensations ressenties	☐	par les éléments naturels qui le composent	☐
par les interventions humaines sur les milieux	☐	par les éléments bâtis qui le composent	☐
par ce qu'il symbolise (quiétude par exemple)	☐	autre, précisez : _____	

2) Pouvez-vous tenter de donner une définition du paysage ?

3) De façon générale, quelle importance accordez-vous au paysage ? Situez-vous sur cette échelle.

Pas d'importance _____ énormément d'importance

4) En général, pour vous un paysage de qualité, c'est un paysage : choisissez trois propositions et classez-les par ordre d'importance (attention il y a d'autres propositions sur la page suivante)

entretenu	☐	habité	☐
sans présence humaine	☐	caractérisé par une végétation diversifiée	☐
caractérisé par un bâti en bon état	☐	composé d'une grande diversité d'éléments	☐
calme	☐	support de multiples activités	☐

sans intervention humaine ☐ accessible ☐

5) En général, qu'est-ce qui contribue selon vous à la dégradation d'un paysage ? (choisissez trois propositions et classez-les par ordre d'importance)

manque d'entretien général	☐	manque d'entretien du bâti	☐
déclin démographique	☐	déprise agricole (abandon de l'agriculture)	☐
étalement urbain	☐	problèmes environnementaux	☐
équipements modernes	☐	autre, précisez : _____	

6) Le développement économique est-il selon vous compatible avec la qualité des paysages ? (vos commentaires éventuels sont bienvenus) OUI ☐ NON ☐

III. Questions relatives au paysage actuel de Vallorcine

1) Quel est le rôle du paysage vallorcin dans votre intérêt pour la région ? Situez-vous sur l'échelle.

Pas d'importance _____ énormément d'importance

2) Que vous inspire le paysage de Vallorcine ? Citez trois adjectifs qualificatifs ou plus.

3) Comment caractériseriez-vous le paysage vallorcin ?

sauvage	☐	plutôt naturel	☐
façonné par la main de l'homme	☐	complètement façonné par l'homme	☐

4) Qu'est-ce qui rend le paysage de Vallorcine unique ?

la montagne	☐	les milieux naturels	☐	la présence agricole	☐
le patrimoine bâti	☐	l'harmonie des paysages	☐	autre, précisez _____	

5) Citez les éléments qui symbolisent le paysage de Vallorcine ? Indiquez les lieux remarquables ou emblématiques selon vous.

6) Etes-vous attaché au paysage de Vallorcine ? Si oui, pourquoi et à quels éléments plus particulièrement ?
OUI ☐ NON ☐

IV. Questions relatives à l'évolution du paysage vallorcine.

1) Y a-t-il, selon vous, des changements notables dans le paysage de Vallorcine ? OUI ☐ NON ☐
Si oui, lesquels ?

2) L'évolution du paysage vallorcin est-elle, selon vous ?

plutôt satisfaisante ☐ satisfaisante ☐ plutôt inquiétante ☐ très inquiétante ☐

3) Si vous trouvez que le paysage de Vallorcine se dégrade, quelles en sont les raisons, selon vous ?
mauvaise intégration physique du développement (localisation, architecture, ...) ☐

manque de respect du patrimoine naturel et culturel ☐

mauvaise intégration sociale du développement ☐

autre, précisez : _____

4) Qu'est-ce qui contribue, selon vous, à la transformation du paysage de Vallorcine ? (Choisissez deux réponses, classez-les par ordre d'importance)

l'évolution agricole ☐ l'activité économique résultant du tourisme ☐

l'entretien du bâti ☐ les questions environnementales ☐

la démographie ☐

autre, précisez : _____

5) Que pensez-vous des aménagements réalisés dans le chef lieu ? (télécabine, résidences de tourisme)

6) Avez-vous remarqué des changements dans les milieux naturels dans la vallée ? (forêts, alpages, arbres, ruisseaux,...) Décrivez les.

V) Questionnement autour du paysage

1) Comment pourrait-on selon vous améliorer ou préserver le paysage ?

2) Pour vous, quels sont les enjeux et pressions les plus importants sur l'évolution actuelle du paysage vallorcin ? Il peut y avoir plusieurs réponses, deux au maximum.

économiques ☐ sociaux ☐ démographiques ☐ fonciers ☐ agricoles ☐

3) Pensez-vous qu'il puisse y avoir des conflits autour du paysage ? OUI ☐ NON ☐

Si oui lesquels ?

4) A votre avis, une politique visant à améliorer le paysage ou à le protéger devrait-elle être ?

normative (loi, règlement) : OUI ☐ NON ☐

patrimoniale ☐ environnementale ☐

de développement ☐ d'aménagement ☐

autre précisez : _____

5) Enfin, pensez-vous pouvoir jouer un rôle dans la transformation ou dans la conservation du paysage ?

OUI ☐ NON ☐

Si oui, comment ?

Dernières précisions :

Faites-vous partie d'un groupe ou d'une association de défense ou de protection du patrimoine ou de l'environnement ? OUI ☐ NON ☐

Si oui, laquelle ? _____

Age : _____ Profession : _____

Merci d'avoir pris le temps de remplir ce questionnaire

Résultats du questionnaire

A) Résultats généraux

Questions préalables

Sexe			qualité			association		
	Nb	% cit.		Nb	% cit.		Nb	% cit.
Masculin	57	51,4%	résident principal	20	18,2%	OUI	11	10,9%
Féminin	54	48,6%	résident secondaire	37	33,6%	NON	90	89,1%
Total	111	100,0%	vacancier	27	24,5%	Total	101	100,0%
			vacancier régulier	26	23,6%			
			Total	110	100,0%			

Questions générales sur le paysage

caractérisation			Importance du paysage en général		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.			Moyenne =4,52 'énormément d'importance' Valorisation des échelons : de 1 (pas d'importance) à 5 (énormément d'importance)		
	Nb	% obs.		Nb	% cit.
par ses formes et couleurs	62	55,9%	pas d'importance	0	0,0%
par les sensations ressenties	48	43,2%	peu d'importance	1	0,9%
par les interventions humaines sur les milieux	28	25,2%	importance moyenne	4	3,6%
par ce qu'il symbolise	49	44,1%	beaucoup d'importance	42	37,8%
par ses éléments patrimoniaux	16	14,4%	énormément d'importance	64	57,7%
par les éléments naturels qui le composent	91	82,0%	Total	111	100,0%
par les éléments bâtis qui le composent	25	22,5%			
autre	1	0,9%			
Total	111				

dégradation paysage		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.		
	Nb	% obs.
manque d'entretien général	52	46,8%
déclin démographique	24	21,6%
étalement urbain	63	56,8%
équipements modernes	46	41,4%
manque d'entretien du bâti	22	19,8%
déprise agricole	45	40,5%
problèmes environnementaux	57	51,4%
autre	7	6,3%
Total	111	

développement/qualité des paysages		
	Nb	% cit.
OUI	89	82,4%
NON	19	17,6%
Total	108	100,0%

Questions relatives au paysage actuel de Vallorcine

Importance du paysage de Vallorcine		
Moyenne =4,49 'beaucoup d'importance' Valorisation des échelons : de 1 (Pas d'importance) à 5 (énormément d'importance)		
	Nb	% cit.
Pas d'importance	0	0,0%
peu d'importance	2	1,8%
importance moyenne	13	11,7%
beaucoup d'importance	25	22,5%
énormément d'importance	71	64,0%
Total	111	100,0%

caractérisation du paysage de Vallorcine		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.		
	Nb	% obs.
sauvage	18	16,2%
façonné par la main de l'homme	33	29,7%
plutôt naturel	77	69,4%
complètement façonné par la main de l'homme	3	2,7%
Total	111	

caratérisation unique		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.		
	Nb	% obs.
la montagne	59	53,2%
le patrimoine bâti	16	14,4%
les milieux naturels	46	41,4%
l'harmonie des paysages	59	53,2%
la présence agricole	15	13,5%
autre	5	4,5%
Total	111	

Groupe n°1			
	OUI	NON	Total
OUI	69	7	76
NON	14	2	16
Total	83	9	92

Questions relatives à l'évolution du paysage vallorcin

évolution paysage		
Moyenne =2,13 'satisfaisante' Valorisation des échelons : de 1 (plutôt satisfaisante) à 4 (très inquiétante)		
	Nb	% cit.
plutôt satisfaisante	26	26,8%
satisfaisante	35	36,1%
plutôt inquiétante	33	34,0%
très inquiétante	3	3,1%
Total	97	100,0%

raisons dégradations		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.		
	Nb	% obs.
mauvaise intégration physique du développement	24	21,6%
manque de respect du patrimoine naturel et culturel	17	15,3%
mauvaise intégration sociale du développement	13	11,7%
autre	8	7,2%
Total	111	

transformation		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.		
	Nb	% obs.
l'évolution agricole	19	17,1%
l'entretien du bâti	20	18,0%
l'activité économique résultant du tourisme	91	82,0%
les questions environnementales	27	24,3%
démographie	9	8,1%
autre	4	3,6%
Total	111	

Questionnement autour du paysage

enjeux, pressions ¹		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.		
	Nb	% obs.
économiques	75	67,6%
sociaux	14	12,6%
démographiques	21	18,9%
fonciers	52	46,8%
agricoles	7	6,3%
Total	111	

conflits		
	Nb	% cit.
OUI	85	89,5%
NON	10	10,5%
Total	95	100,0%

politique		
Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.		
	Nb	% obs.
normative	69	62,2%
patrimoniale	31	27,9%
environnementale	56	50,5%
de développement	26	23,4%
d'aménagement	33	29,7%
autre	3	2,7%
Total	111	

role		
	Nb	% cit.
OUI	50	50,5%
NON	49	49,5%
Total	99	100,0%

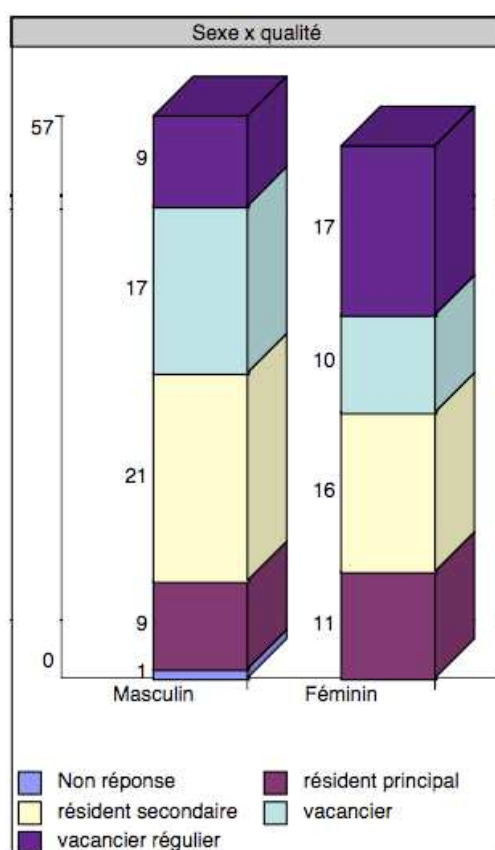
Les tableaux ont été générés par le logiciel SPHINX Plus²

B) Résultats par posture paysagère

Les résultats des questions fermées sont présentés en fonction de la qualité des enquêtés. Ces derniers sont répartis en quatre groupes : résidents principaux, résidents secondaire, vacanciers réguliers, vacanciers, plus une catégorie « autre » pour ceux qui n'ont pas souhaité répondre. Les graphiques et tableaux ont été générés par le logiciel de traitement de données SPHINX Plus².

1) Répartition de la population en fonction de la qualité et du sexe

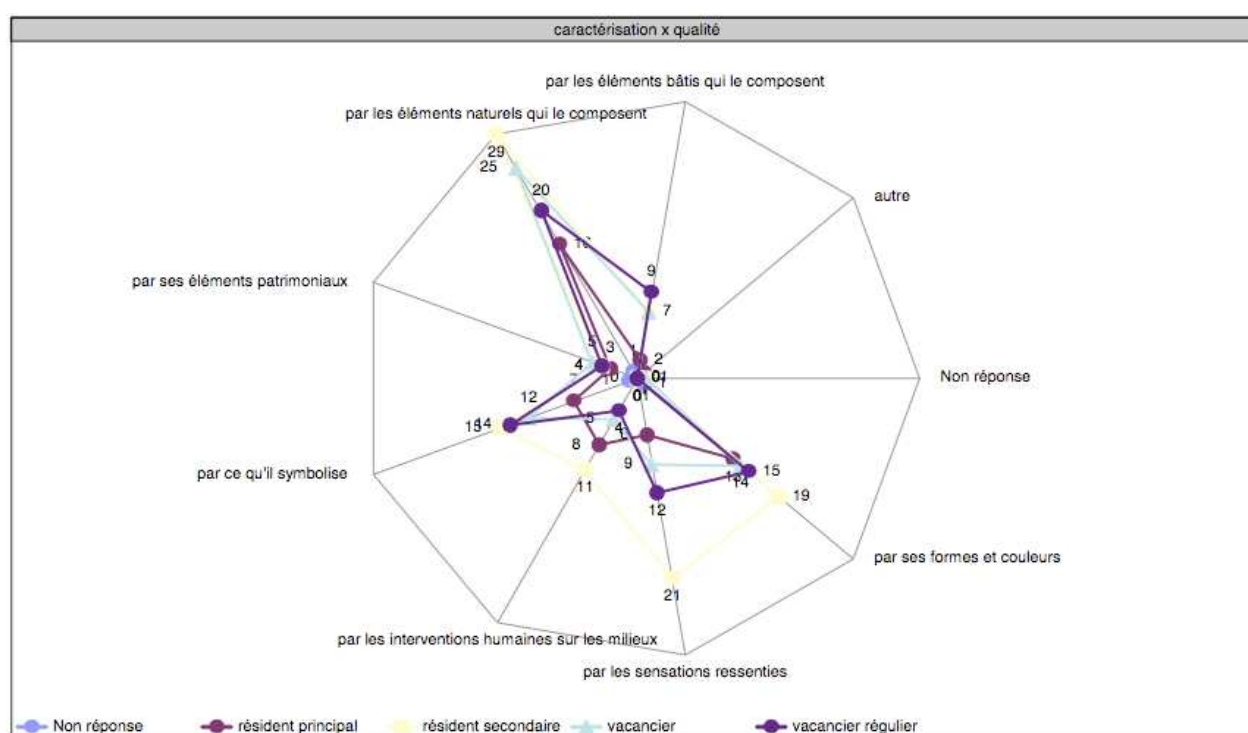
qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Sexe						
Masculin	1	9	21	17	9	57
Féminin	0	11	16	10	17	54
TOTAL	1	20	37	27	26	111



2) Caractérisation du paysage en général

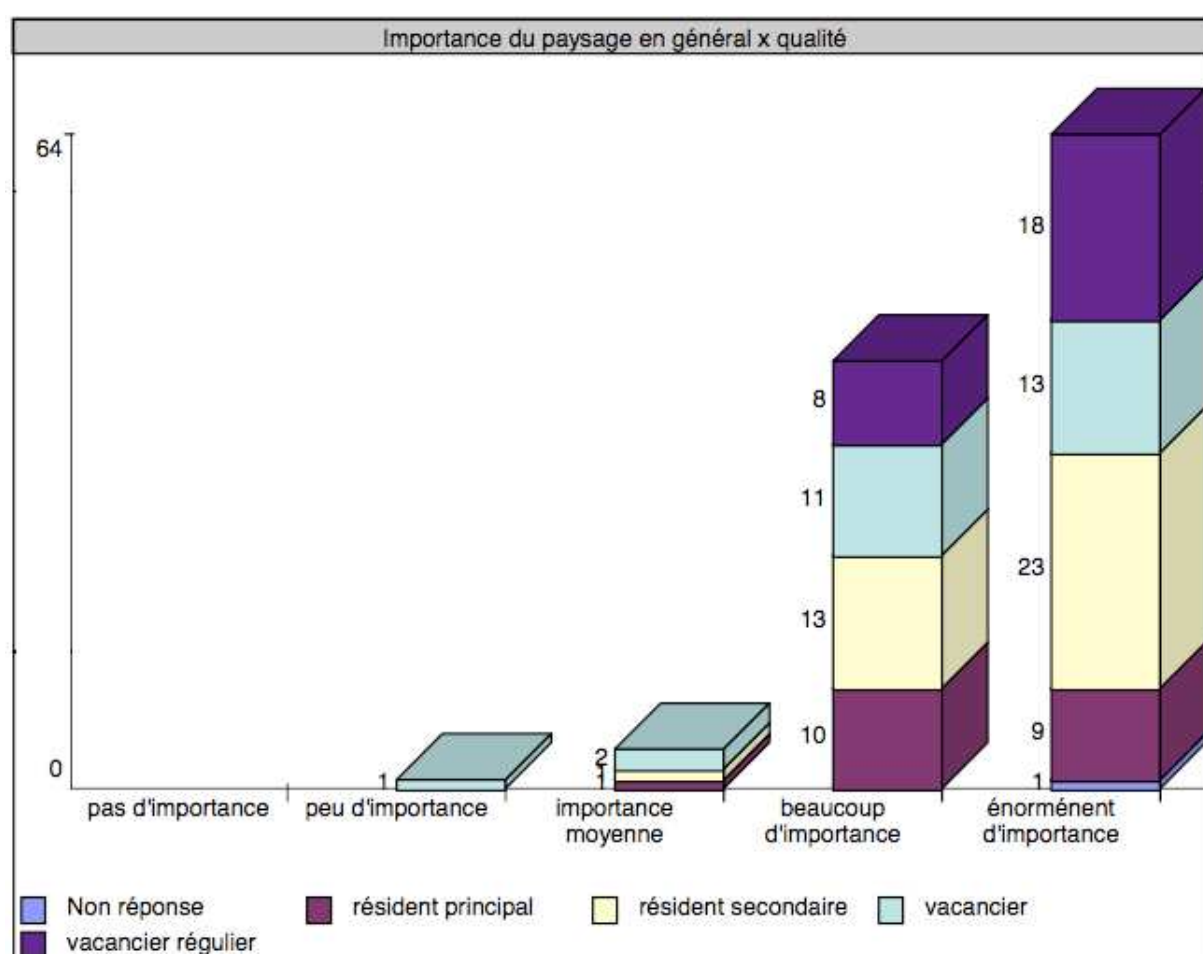
3 réponses par enquête

	qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
caractérisation							
Non réponse		0	0	1	1	0	2
par ses formes et couleurs		1	13	19	14	15	62
par les sensations ressenties		0	6	21	9	12	48
par les interventions humaines sur les milieux		0	8	11	5	4	28
par ce qu'il symbolise		1	7	15	12	14	49
par ses éléments patrimoniaux		0	3	4	5	4	16
par les éléments naturels qui le composent		1	16	29	25	20	91
par les éléments bâtis qui le composent		0	2	7	7	9	25
autre		0	1	0	0	0	1
TOTAL		3	56	107	78	78	322



3) Importance du paysage en général

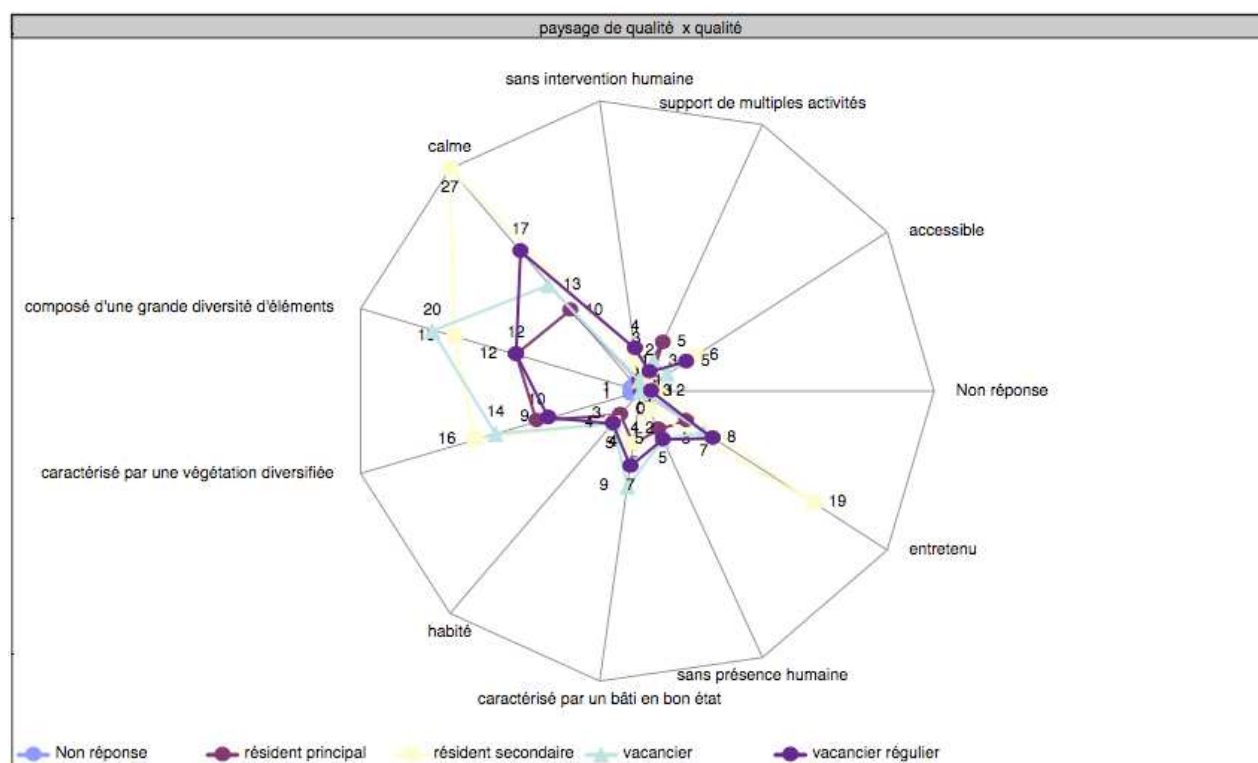
qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Importance du paysage en général						
pas d'importance	0	0	0	0	0	0
peu d'importance	0	0	0	1	0	1
importance moyenne	0	1	1	2	0	4
beaucoup d'importance	0	10	13	11	8	42
énormément d'importance	1	9	23	13	18	64
TOTAL	1	20	37	27	26	111



4) Paysage de qualité en général

3 réponses par enquête

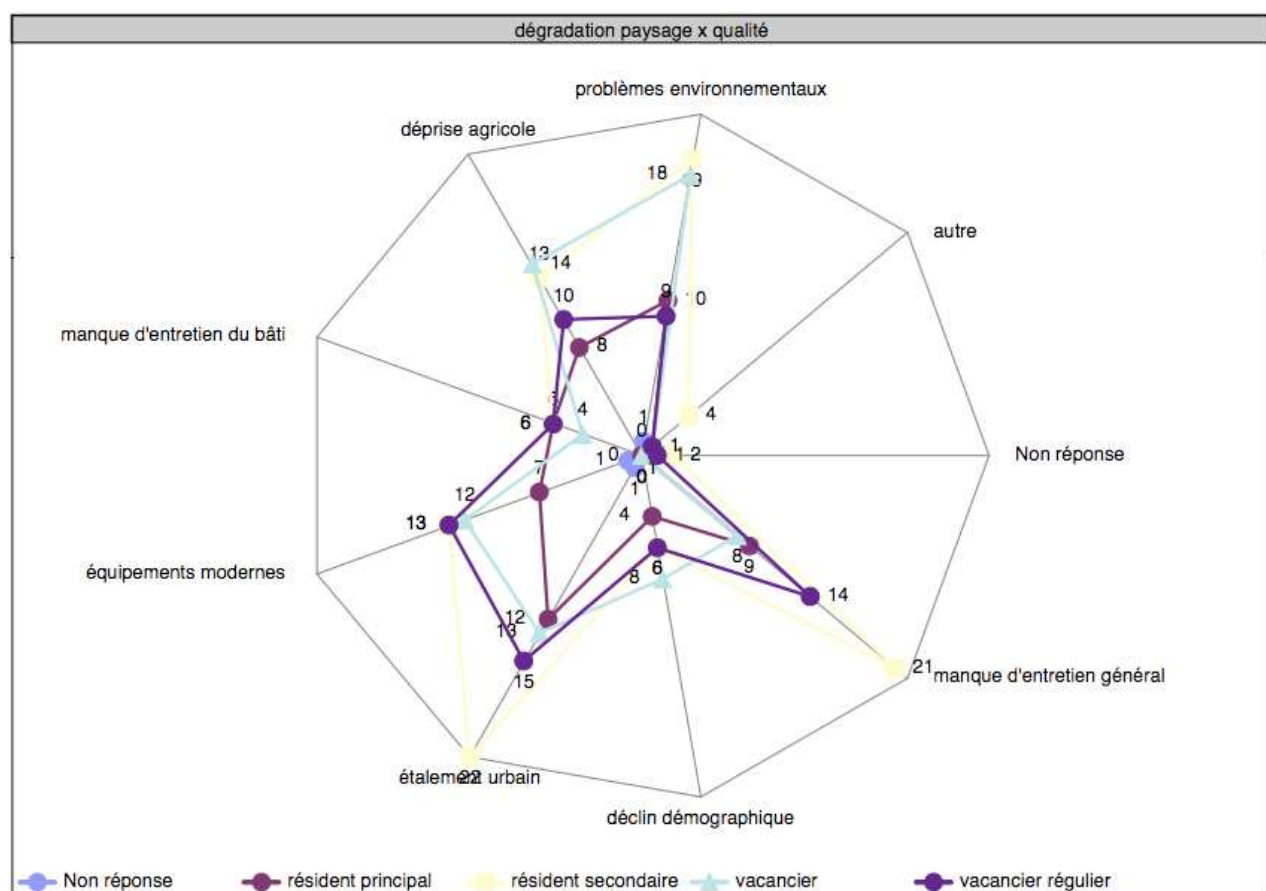
	qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
paysage de qualité							
Non réponse		0	0	2	0	1	3
entretenu		0	5	19	7	8	39
sans présence humaine		0	4	2	5	5	16
caractérisé par un bâti en bon état		0	5	5	9	7	26
habité		0	3	4	4	4	15
caractérisé par une végétation diversifiée		1	10	16	14	9	50
composé d'une grande diversité d'éléments		1	12	18	20	12	63
calme		1	10	27	13	17	68
sans intervention humaine		0	1	3	1	4	9
support de multiples activités		0	5	1	3	2	11
accessible		0	1	6	3	5	15
TOTAL		3	56	103	79	74	315



5) Eléments contribuant à la dégradation du paysage

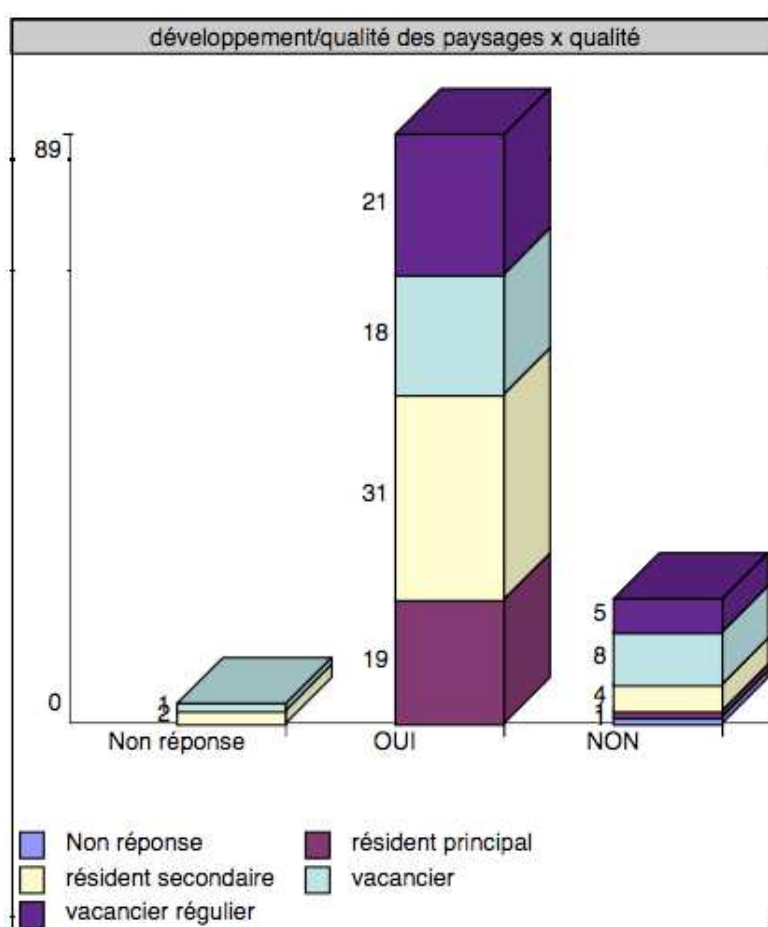
3 réponses par enquête

qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
dégradation paysage						
Non réponse	0	0	2	0	1	3
manque d'entretien général	0	9	21	8	14	52
déclin démographique	0	4	6	8	6	24
étalement urbain	1	12	22	13	15	63
équipements modernes	1	7	13	12	13	46
manque d'entretien du bâti	0	6	6	4	6	22
déprise agricole	0	8	13	14	10	45
problèmes environnementaux	1	10	19	18	9	57
autre	0	1	4	1	1	7
TOTAL	3	57	106	78	75	319



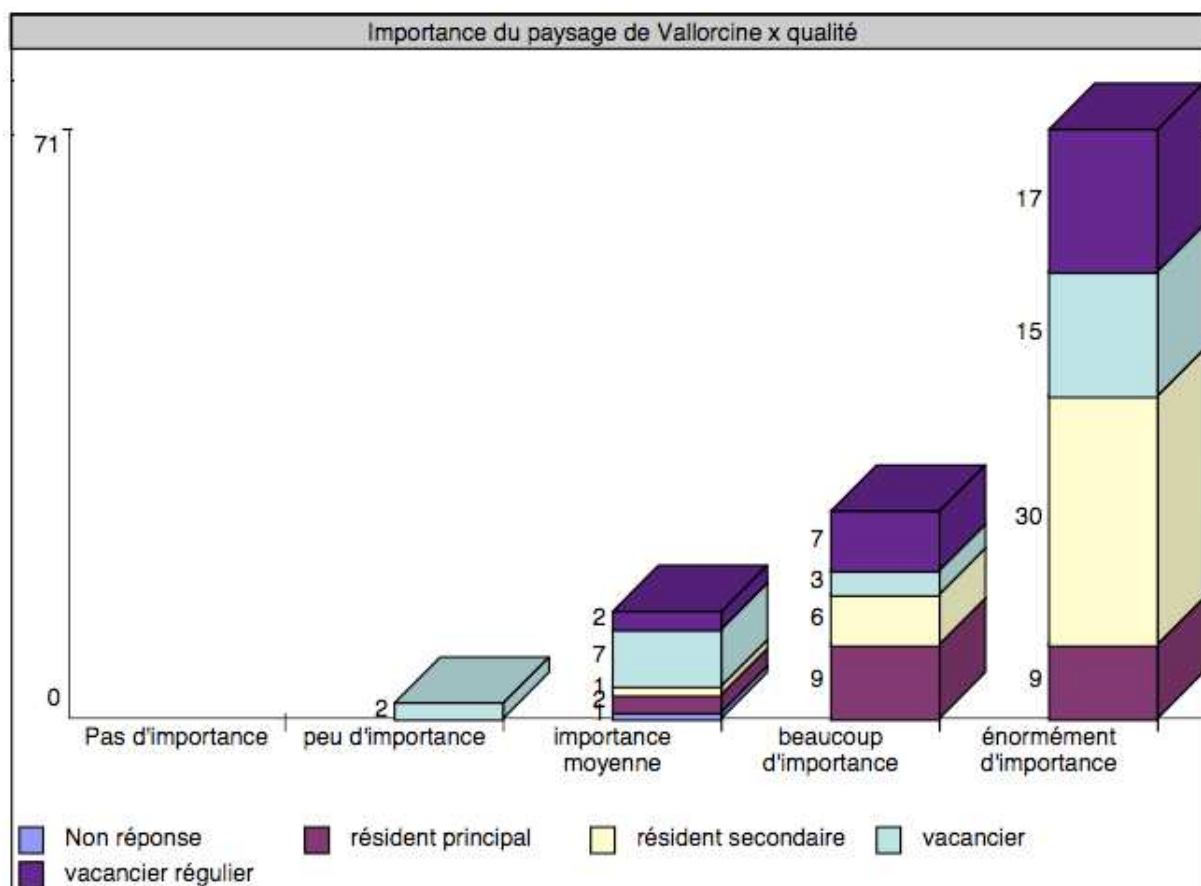
6) Compatibilité du développement économique avec la qualité des paysages

qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
développement/qualité des paysages						
Non réponse	0	0	2	1	0	3
OUI	0	19	31	18	21	89
NON	1	1	4	8	5	19
TOTAL	1	20	37	27	26	111



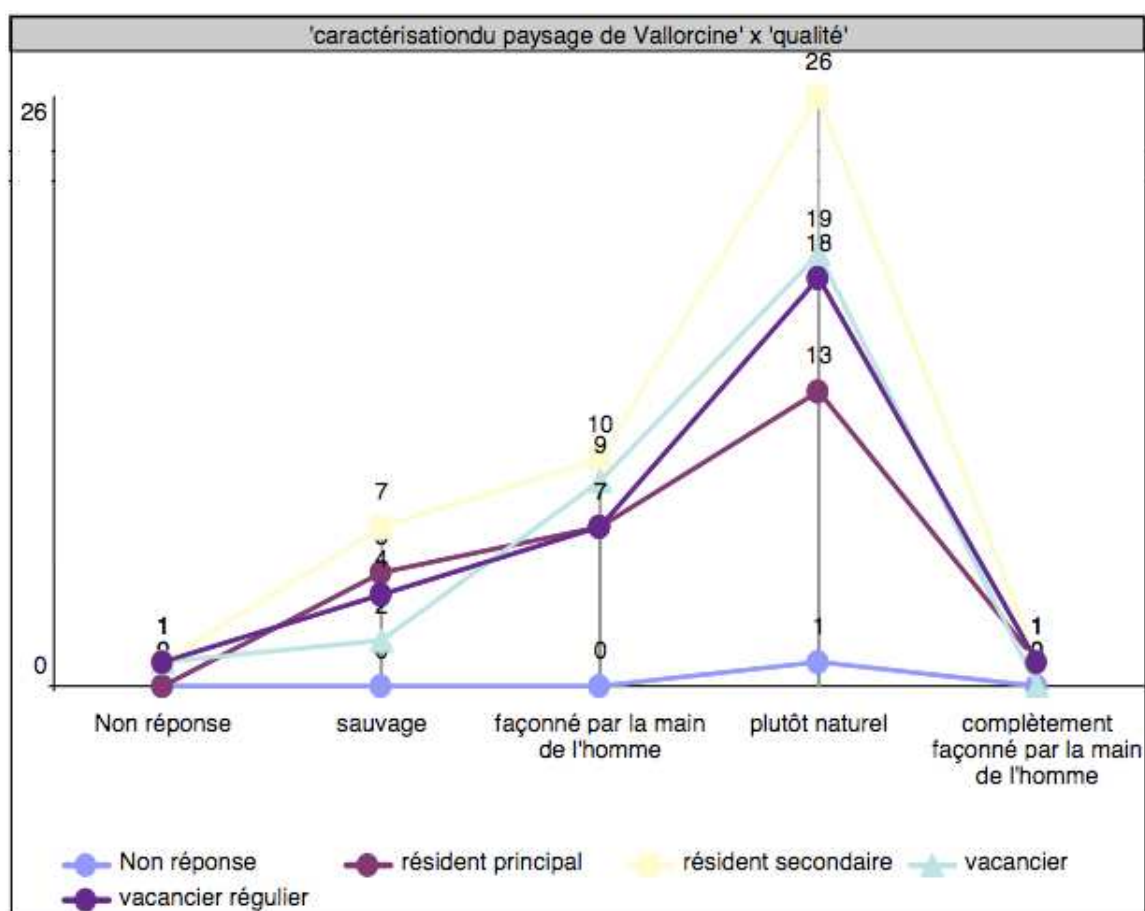
7) Importance du paysage vallorcine dans l'intérêt pour la région

qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Importance du paysage de Vallorcine						
Pas d'importance	0	0	0	0	0	0
peu d'importance	0	0	0	2	0	2
importance moyenne	1	2	1	7	2	13
beaucoup d'importance	0	9	6	3	7	25
énormément d'importance	0	9	30	15	17	71
TOTAL	1	20	37	27	26	111



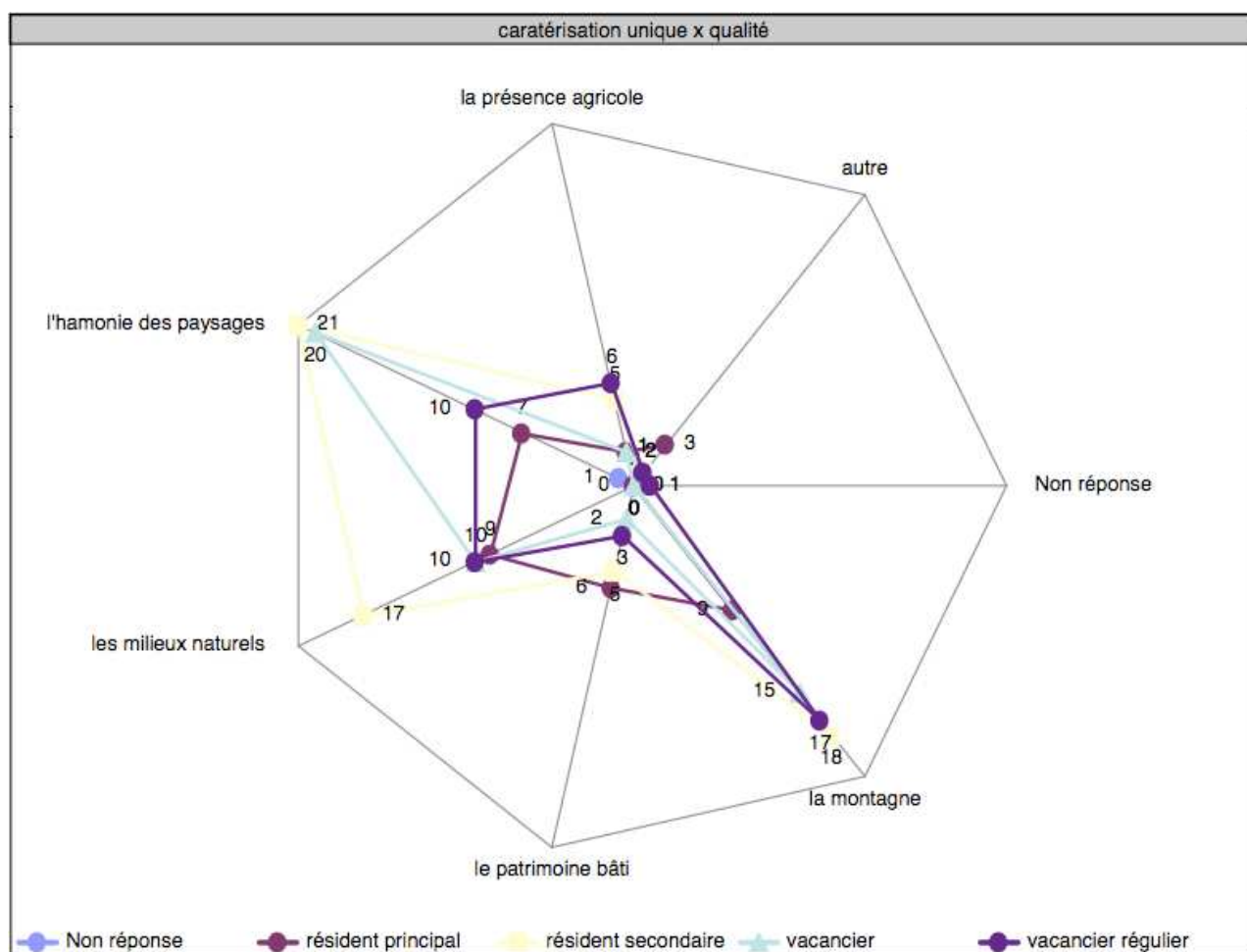
8) Caractérisation du paysage vallorcine

caractérisation du paysage de Vallorcine	qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Non réponse		0	0	1	1	1	3
sauvage		0	5	7	2	4	18
façonné par la main de l'homme		0	7	10	9	7	33
plutôt naturel		1	13	26	19	18	77
complètement façonné par la main de l'homme		0	1	1	0	1	3
TOTAL		1	26	45	31	31	134



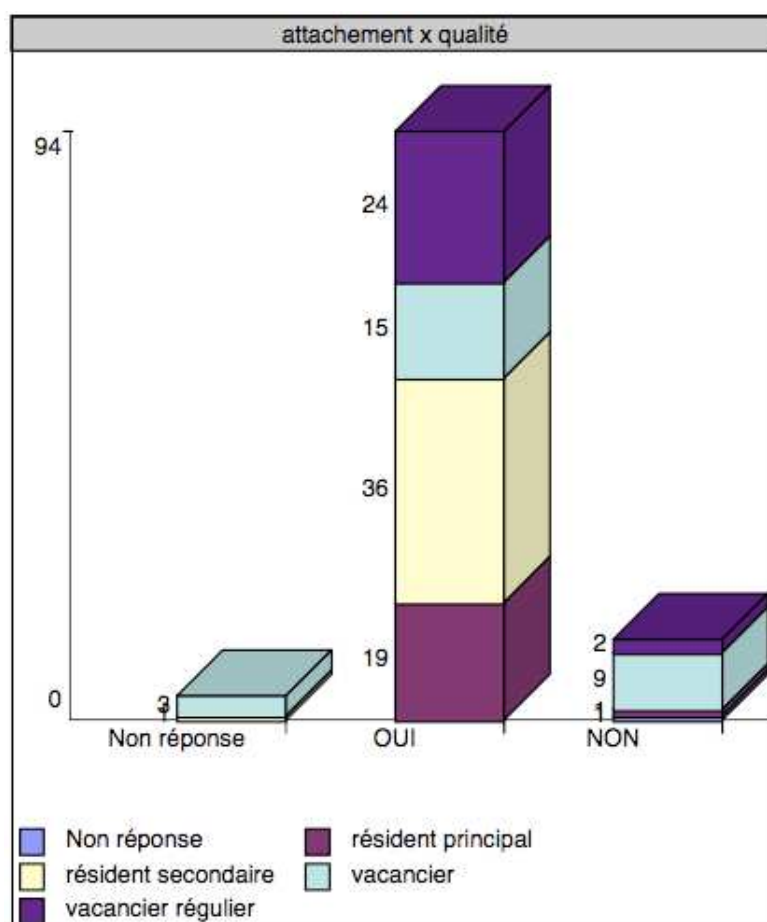
9) Caractère unique du paysage vallorcin

qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
caratérisation unique						
Non réponse	0	0	1	0	1	2
la montagne	0	9	18	15	17	59
le patrimoine bâti	0	6	5	2	3	16
les milieux naturels	0	9	17	10	10	46
l'hamonie des paysages	1	7	21	20	10	59
la présence agricole	0	2	5	2	6	15
autre	0	3	1	0	1	5
TOTAL	1	36	68	49	48	202



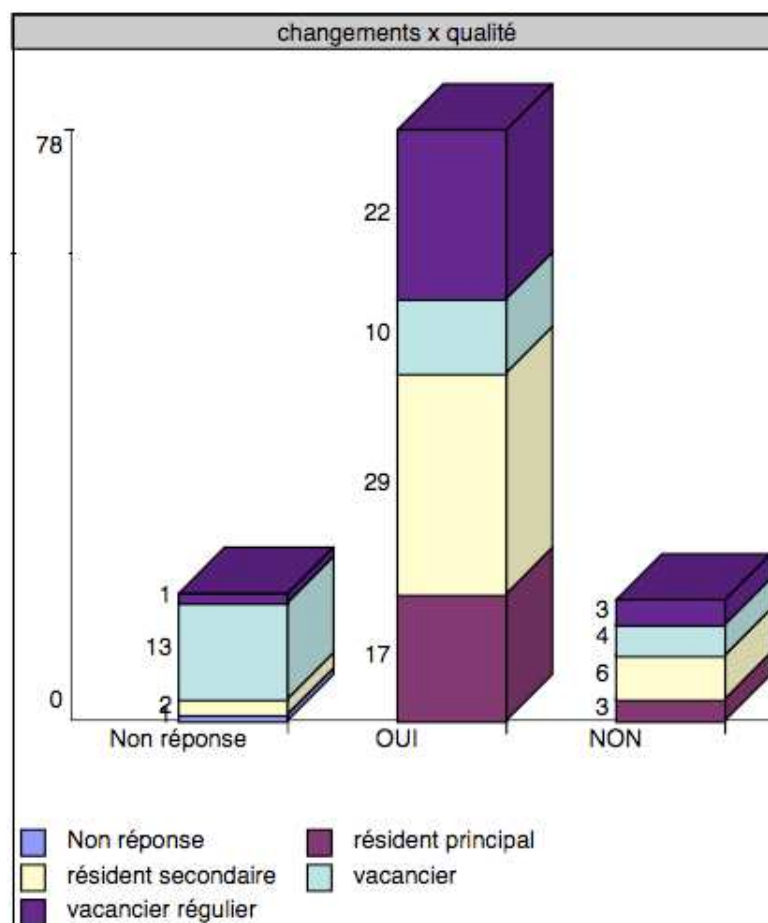
10) Attachement au paysage vallorcin

qualité attachement	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Non réponse	0	0	1	3	0	4
OUI	0	19	36	15	24	94
NON	1	1	0	9	2	13
TOTAL	1	20	37	27	26	111



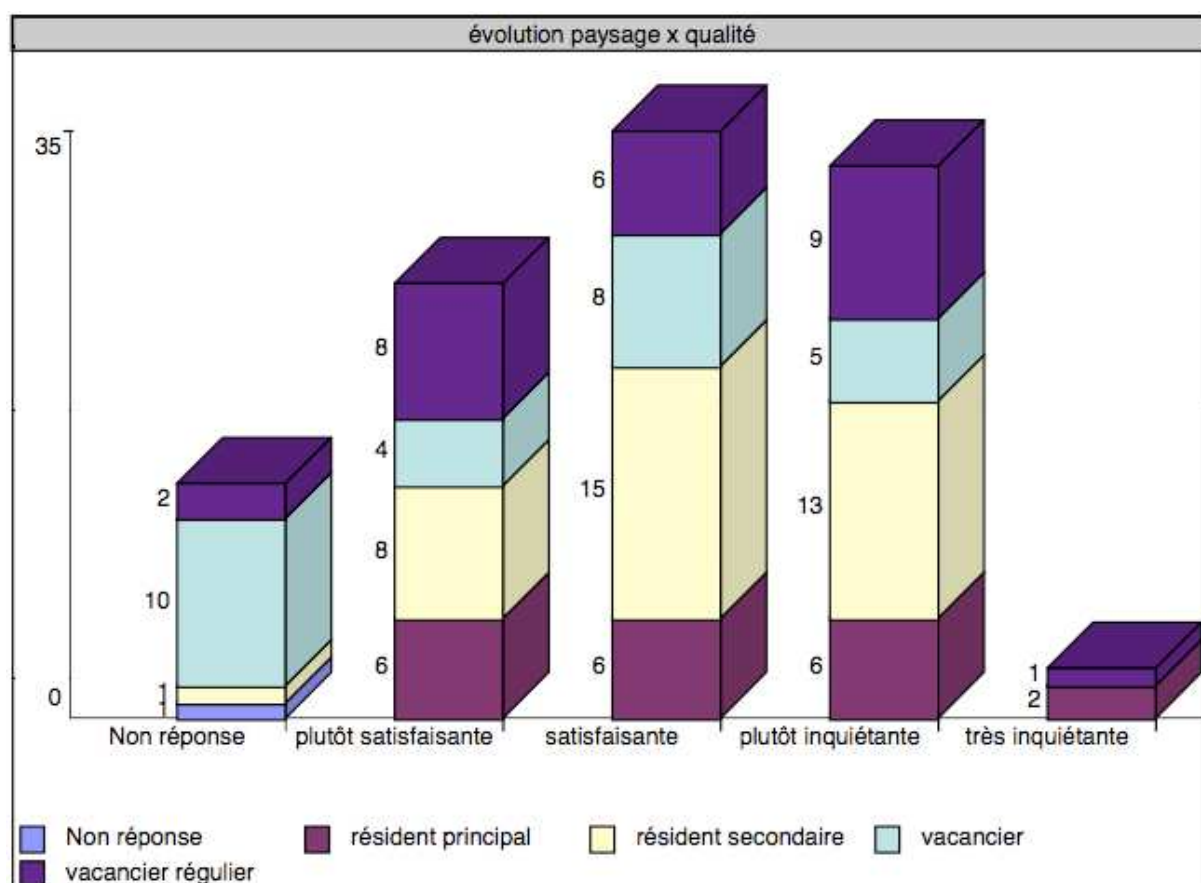
11) Changements notables dans le paysage

qualité changements	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Non réponse	1	0	2	13	1	17
OUI	0	17	29	10	22	78
NON	0	3	6	4	3	16
TOTAL	1	20	37	27	26	111



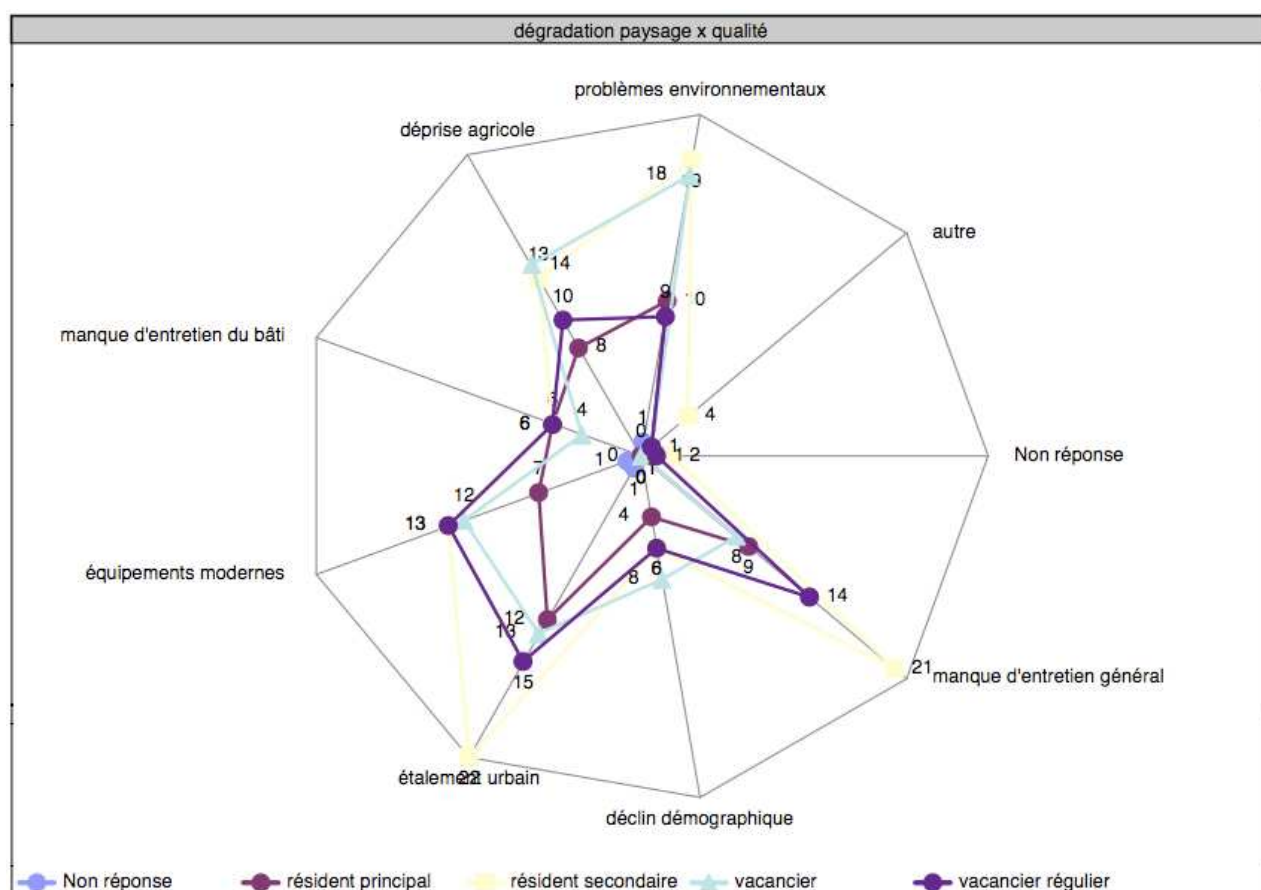
12) Jugement sur l'évolution du paysage vallorcin

qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
évolution paysage						
Non réponse	1	0	1	10	2	14
plutôt satisfaisante	0	6	8	4	8	26
satisfaisante	0	6	15	8	6	35
plutôt inquiétante	0	6	13	5	9	33
très inquiétante	0	2	0	0	1	3
TOTAL	1	20	37	27	26	111



13) Raisons d'une éventuelle dégradation du paysage

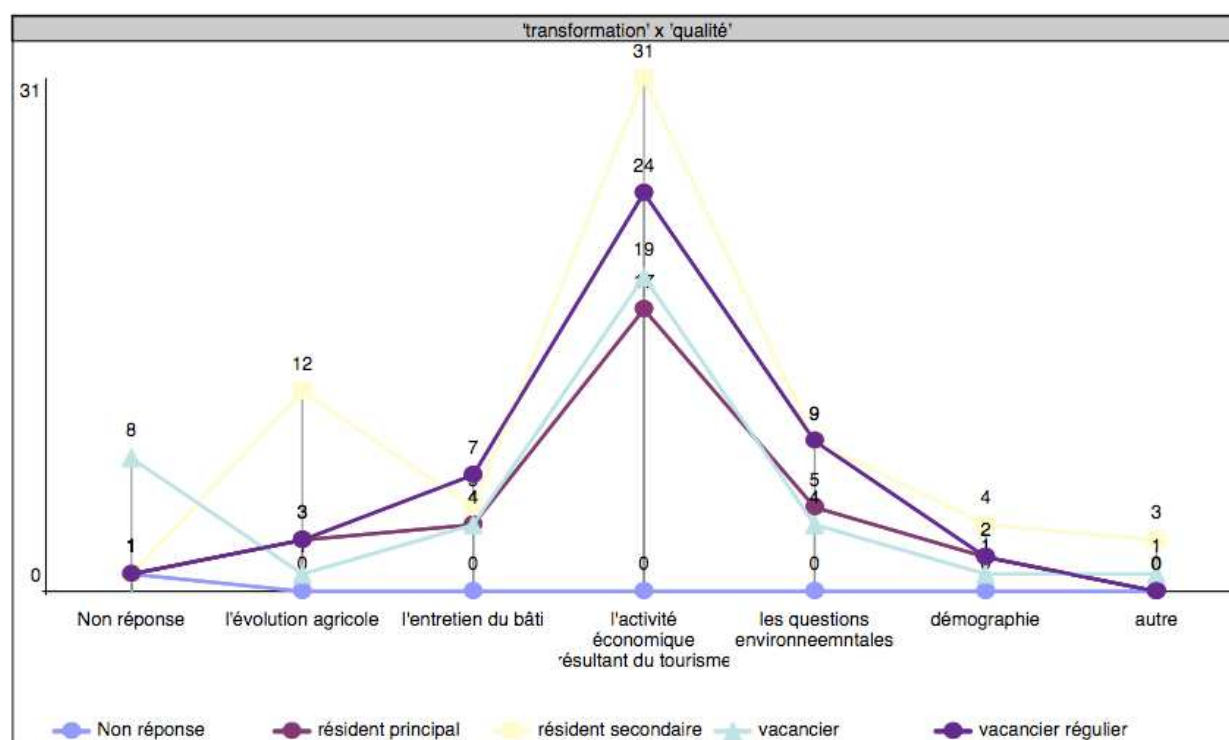
qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
dégradation paysage						
Non réponse	0	0	2	0	1	3
manque d'entretien général	0	9	21	8	14	52
déclin démographique	0	4	6	8	6	24
étalement urbain	1	12	22	13	15	63
équipements modernes	1	7	13	12	13	46
manque d'entretien du bâti	0	6	6	4	6	22
déprise agricole	0	8	13	14	10	45
problèmes environnementaux	1	10	19	18	9	57
autre	0	1	4	1	1	7
TOTAL	3	57	106	78	75	319



14) Cause de la transformation du paysage

2 réponses par enquête

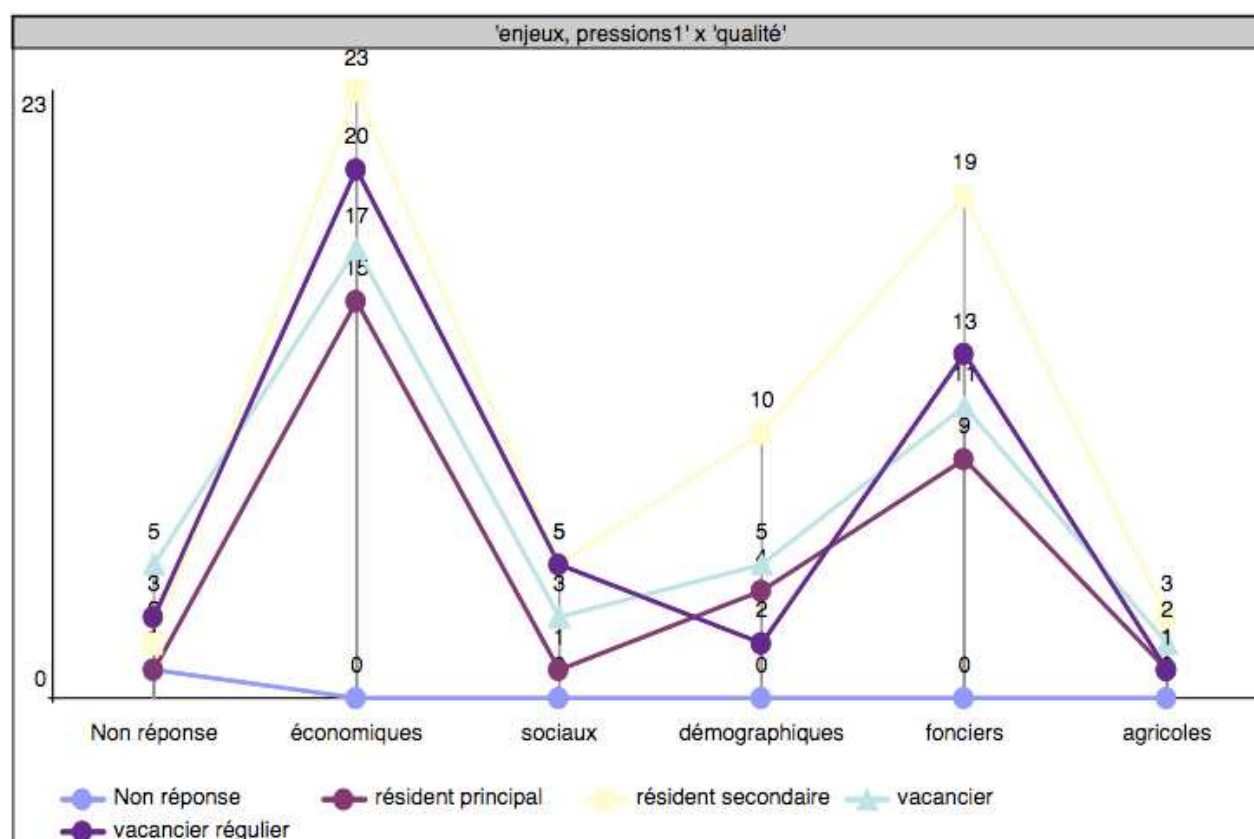
transformation	qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Non réponse		1	1	1	8	1	12
l'évolution agricole		0	3	12	1	3	19
l'entretien du bâti		0	4	5	4	7	20
l'activité économique résultant du tourisme		0	17	31	19	24	91
les questions environnementales		0	5	9	4	9	27
démographie		0	2	4	1	2	9
autre		0	0	3	1	0	4
TOTAL		1	32	65	38	46	182



15) Enjeux et pressions sur l'évolution actuelle du paysage vallorcin

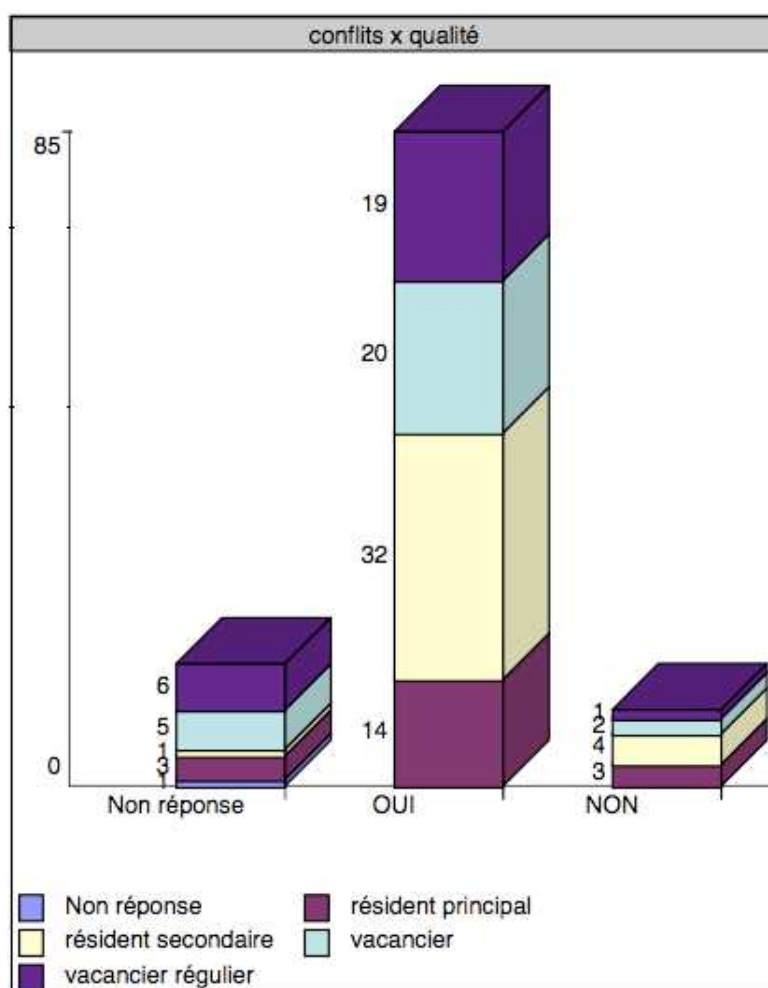
2 réponses maximum par enquête

qualité enjeux, pressions1	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Non réponse	1	1	2	5	3	12
économiques	0	15	23	17	20	75
sociaux	0	1	5	3	5	14
démographiques	0	4	10	5	2	21
fonciers	0	9	19	11	13	52
agricoles	0	1	3	2	1	7
TOTAL	1	31	62	43	44	181



16) Conflits autour du paysage

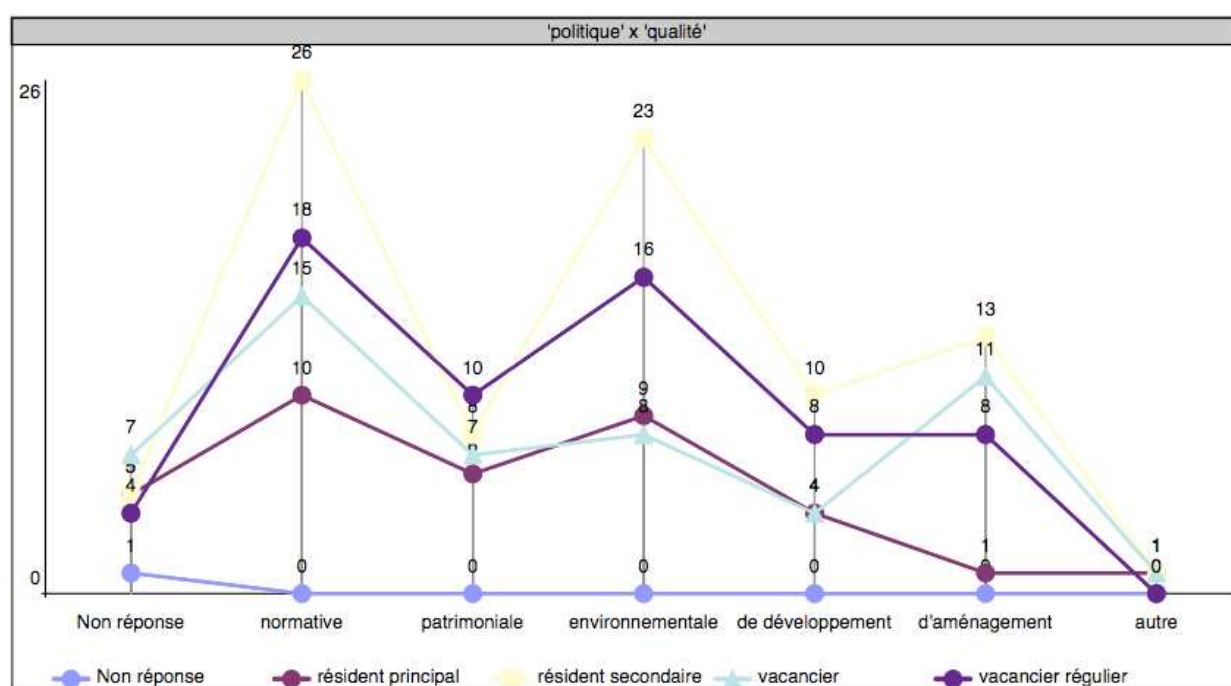
qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
conflits						
Non réponse	1	3	1	5	6	16
OUI	0	14	32	20	19	85
NON	0	3	4	2	1	10
TOTAL	1	20	37	27	26	111



17) Type de politique de protection du paysage

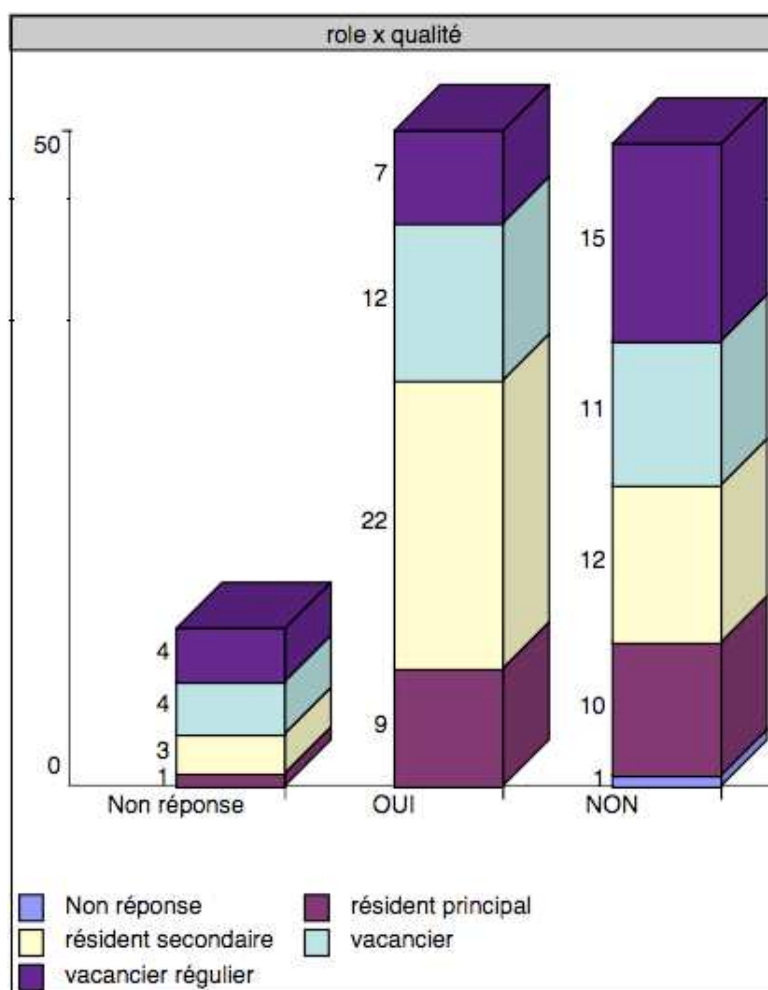
Plusieurs réponses par enquêté

qualité politique	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
Non réponse	1	5	5	7	4	22
normative	0	10	26	15	18	69
patrimoniale	0	6	8	7	10	31
environnementale	0	9	23	8	16	56
de développement	0	4	10	4	8	26
d'aménagement	0	1	13	11	8	33
autre	0	1	1	1	0	3
TOTAL	1	36	86	53	64	240



18) Rôle dans la transformation ou dans la conservation du paysage

qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
role						
Non réponse	0	1	3	4	4	12
OUI	0	9	22	12	7	50
NON	1	10	12	11	15	49
TOTAL	1	20	37	27	26	111



19) Membre d'un groupe ou d'une association de défense ou de protection du patrimoine ou de l'environnement

qualité	Non réponse	résident principal	résident secondaire	vacancier	vacancier régulier	TOTAL
association						
Non réponse	0	8	2	0	0	10
OUI	0	1	10	0	0	11
NON	1	11	25	27	26	90
TOTAL	1	20	37	27	26	111

